

La vie ordinaire des gens extraordinaires

N°02 - juillet - août - septembre 2009

BIOGRAPHIE

BIOGRAPHIE

www.biographiemagazine.fr

MAGAZINE

NOUVEAU
N°2

DUTRONC

LE SÉDUCTEUR

raconté par Jean-Marie Périer

Sur les traces de...

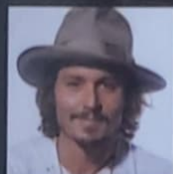
VOLTAIRE

GANDHI

Apôtre non-violent

BONAPARTE

L'attentat de la rue St-Nicaise



JOHNNY DEPP

Le rebelle assagi



KARL MARX

Un destin capital



JACKIE KENNEDY

Émouvante first lady

ILS SONT AUSSI DANS L'ACTU !

NICOLAS HULOT - AGYNESS DEYN - MARC-OLIVIER FOGIEL

ROMAIN DURIS - STEPHENIE MEYER - LUC BESSON...

L 18896 - 2 - F: 4,90 € - RD



Mettre l'écologie au cœur des consciences.

Yann Arthus-Bertrand.

Créée par Yann Arthus-Bertrand, l'association **GoodPlanet** vient d'obtenir le statut de Fondation reconnue d'utilité publique par décret daté du 3 juin et publié le 5 juin au Journal Officiel.

C'est un formidable tremplin pour sensibiliser le plus grand nombre à une nouvelle manière de vivre sur notre planète. Nous voulons mobiliser les acteurs économiques et politiques, pour agir dans le cadre de nos programmes existants et développer ensemble des projets ambitieux.

Ces quatre dernières années, **GoodPlanet** a mis en place :

6 milliards d'Autres

Des milliers de témoignages vidéo qui, après le succès de l'exposition au Grand Palais à Paris, vont être présentés dans le monde entier.

"Le développement durable, pourquoi ?"

Des séries de posters pédagogiques sur l'homme et son environnement diffusées gratuitement auprès de 12 millions d'enfants et de leurs enseignants avec le soutien des ministères de l'Education nationale et du Développement durable.

GoodPlanet Junior

Offrir des vacances aux enfants pour leur faire découvrir la nature et expérimenter l'éco-citoyenneté au quotidien en collaboration avec la Ligue de l'enseignement.

GoodPlanet Info

Comprendre et informer sur l'actualité environnementale et ses enjeux grâce à un site Internet grand public.

Action Carbone

Calculer, réduire et compenser nos émissions de gaz à effet de serre pour diminuer notre impact sur le climat.

GoodPlanet Conso

Des produits et des conseils pour adopter un mode de consommation responsable grâce à un site Internet non marchand.

**Il est trop tard pour être pessimiste !
Pour développer nos programmes,
nous avons besoin de votre aide.**

GoodPlanet.org

UNE RECETTE SAVOUREUSE

Vous avez aimé Romy Schneider qui faisait la Une de notre dernier numéro ? Vous allez adorer Jacques Dutronc, raconté par son ami Jean-Marie Périer qui n'a cessé de le photographier depuis ses débuts dans les années 60. Éternel séducteur, le regard à l'abri derrière ses lunettes fumées, cigare havane en main, la star des chanteurs yéyés n'a rien perdu de son charme. Entouré de sa femme Françoise Hardy et de son fils Thomas dont la carrière éclate, Jacques Dutronc est présent depuis si longtemps, qu'on pourrait même dire qu'il fait partie de la famille !

Au menu de ce deuxième numéro, Gandhi est à l'honneur. L'apôtre de la non-violence reste une icône dans ce monde où tout est violence et les péripéties de son action méritent un regard appuyé. Saviez-vous que Napoléon avait échappé de peu à un attentat très meurtrier alors qu'il se rendait à l'Opéra ? Si le Premier consul avait succombé, la face du monde en aurait peut-être été changée...

L'itinéraire de Karl Marx ne manquera pas, lui aussi, de vous étonner. Ce grand bourgeois aux idées larges vécut proche de la misère, n'abandonnant jamais son idéal et ses utopies. Au chapitre des grands philosophes, vous aurez plaisir à marcher sur les traces de Voltaire, des quais parisiens à son château de Ferney.

Dans un registre léger, *Biographie Magazine* lève un coin du voile sur le mystérieux Johnny Depp, un vrai dur reconverti en cœur tendre, adorant la France et sa femme Vanessa Paradis et y élevant leurs deux enfants. Séquence émotion aussi avec un portrait de Jacqueline Kennedy, *first lady* si populaire 40 ans avant Michelle Obama.

Voici donc les principaux ingrédients de ce deuxième numéro de *Biographie Magazine*. La recette est savoureuse : prenez un bon fond de personnalités marquantes, faites un choix bien éclectique parmi les célébrités du cinéma, de la chanson, du spectacle, des affaires, de la politique ou même de l'histoire. Mélangez les périodes, car l'actualité du jour prend toujours son relief quand elle est mesurée à celle d'hier. Ajoutez quelques personnages de roman ou de fiction, faites raconter leurs vies par quelques belles plumes, illustrez avec de belles photos et vous obtiendrez *Biographie*. Un magazine que l'on a d'abord envie de feuilleter, puis de lire et enfin de garder.

Guillaume de Morant,
rédacteur en chef



SOMMAIRE

BRÈVES & ACTU

Ils nous ont quittés : Maurice Druon, Maurice Jarre, David Carradine.

EN VUE

- 8 **Marc-Olivier Fogiel**
Comment l'enfant de la télé a boosté les audiences matinales de la radio.



- 9 **Agyness Deyn**
Mutine et androgyne, elle affole les objectifs et les podiums.
- 10 **Nicolas Hulot**
L'animateur écolo a le vent en poupe, son film va encore faire grincer des dents.
- 11 **Stephenie Meyer**
Cette mère de famille a vendu 42 millions d'exemplaires de sa saga *Twilight*.
- 12 **Luc Besson**
Le nounours du cinéma français multiplie les projets les plus fous.

LE JOUR OÙ...

- 14 **L'attentat de la rue Saint-Nicaise contre Napoléon**
Le 24 décembre 1800, un complot vise le Premier Consul. Sans succès.

PORTTRAITS

- 18 **Johnny Depp**
Vrai dur au cœur tendre, le rebelle campe désormais dans son rôle de père de famille modèle avec sa femme Vanessa Paradis.
- 24 **Karl Marx**
Jamais la pensée de l'auteur de *Capital* n'a semblée autant d'actualité.
- 32 **Jacques Dutronc**
C'est le plus grand des séducteurs, oui mais c'est un gentleman, un grand seigneur...
- 44 **Gandhi**
Le Mahatma était l'homme qui rendait possibles les choses les plus improbables. Non-violent, il est mort dans un bain de sang.
- 52 **Jacqueline Kennedy**
Le destin tragique de la plus glamour des *first ladies*.



SUR LES TRACES DE...

- 58** Voltaire
Né à Paris, le grand philosophe s'est fait longtemps voyageur. Suivez son parcours.

BIO-FICTION

- 64** Corto Maltese
Le héros de bande dessinée est né à Venise sous la plume d'Hugo Pratt. Récit.

L'INCONNU CÉLÈBRE

- 66** John De Mol
L'inventeur de la télé-réalité reste discret sur sa fortune et les clés de sa réussite.

PORTFOLIO

- 68** Romain Duris
Repéré dans la rue, il compte maintenant parmi les acteurs les plus prometteurs.



ENIGMA

- 70** Biographie mystère : saurez-vous reconnaître ce dandy du XX^e siècle ?

MARQUEURS D'ÉPOQUE

- 72** Larry Page + Sergey Brin
73 Joan Baez
74 Danielle Darrieux
75 Claude Nougaro
76 René Lacoste

AGENDA

- 77** Spectacles, Livres

AGENDA

- 80** Cinéma

ABONNEMENT

BIOGRAPHIE Trimestriel
MAGAZINE www.biographiemagazine.fr

Rédaction : 8, rue de l'Hôpital Saint-Louis - 75010 Paris - Tél. : 01 53 38 46 46 - Fax : 01 53 38 46 40 - E-mail : redaction@biographiemagazine.fr
Administration, abonnements, commandes : Martin Media, 10, avenue Victor-Hugo, 55800 Revigny-sur-Ornain - Tél. : 03 29 70 56 33 - Fax : 03 29 70 57 44.
Diffusion MLP, vente au numéro et réassort : Stéphane Sorin - Tél. : 01 53 38 46 46 - Publicité : Bio Éditions, Tél. : 09 50 43 64 67.
Directeur de la publication : Arnaud Habrant - Rédacteur en chef : Guillaume de Morant - Conseillers à la rédaction : Michel Maigret, Philippe Martin.
Rédacteurs : Bertrand Arbogast, Pierre-Valéry Archassal, Clarisse Bouillet, Mathieu Doumenge, Bertrand Galimard-Flavigny, Anne Jouffroy, Philippe Martin, Alexandre Moix, Jean-Marie Périer.

Direction artistique et coordination : Steve Jaïch (SJ COM) - Design / Maquette : Fabien Vinot, Julien Hatton (Graphikzoo).

Iconographie : Sylvain Beucherie - Photo 1^{re} de couverture : © Jean-Marie Périer / Photo12.

Biographie Magazine est édité par Bio Éditions, S.A.S. au capital de 37 000 €, 96, rue Saint-Georges, 54000 Nancy.

Les auteurs expriment dans le magazine les opinions qui leur sont propres et sous leur responsabilité.

Credits photos : Photo12 / Jean-Marie Périer : pages 32 à 42 - Eyedea : vignette couverture, pages 4, 6, 7, 8, 20, 23, 48, 49, 61, 62, 63, 67, 74, 75, 80
SIPA : vignette couverture, pages 5, 12, 18, 19, 20, 21, 54, 56, 66, 68, 69, 72, 73, 80 - Roger Viollet : vignette couverture, pages 14 à 16, 24 à 31, 39, 46, 47, 55 à 58, 60, 62, 67 - Max PPP : pages 8, 9 - CORBIS : pages 52, 53. Getty : pages 44, 45, 48, 50, 51 - Starface : page 54 - Leemage : page 28

Tous droits de reproduction (même partielle) et de traduction réservés.

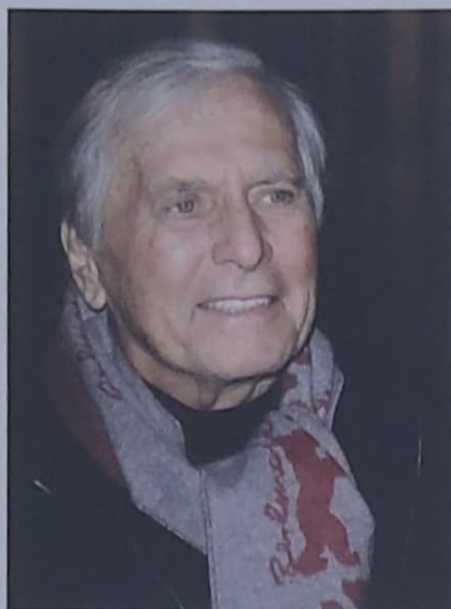
Commission paritaire : en cours - N° ISSN : en cours - Dépôt légal à parution - Imprimé en France par Aubin Imprimeur à Ligugé (86).

ILS NOUS ONT QUITTÉS...

Maurice Druon

Ami, entends-tu...

Une grande voix s'est tue le 14 avril dernier, celle de Maurice Druon, académicien, écrivain à succès, ancien ministre de la Culture de Georges Pompidou et aussi grand résistant. Engagé à 21 ans, embarqué pour Londres en 1943, Maurice Druon avait écrit, avec son oncle Joseph Kessel, les paroles du Chant des partisans, *Ami, entends-tu, le vol noir des corbeaux, sur nos plaines* ? L'hymne était diffusé comme indicatif de l'émission de la BBC Honneur et Patrie, en version sifflée pour rester audible, malgré le brouillage de la radio par les Allemands. Rapidement, il avait été adopté comme signe de reconnaissance dans les maquis. Après la guerre, Maurice Druon était devenu célèbre avec *Les Rois maudits*, élu dès 1966 à l'Académie française. Gaulliste de toujours, l'homme de lettres avait mené une carrière politique, comme ministre des Affaires Culturelles entre 1973 et 1974, puis comme député du parti gaulliste, avant de se consacrer définitivement à l'Académie dont il était devenu le secrétaire perpétuel en 1985. Incorrigible conservateur, Maurice Druon n'hésitait pas à donner de sa voix grave pour dénoncer l'arrivée des "tricoteuses" sous la coupole et s'opposer à la féminisation des noms de métiers lors des séances du Dictionnaire de l'Académie...



Maurice Jarre

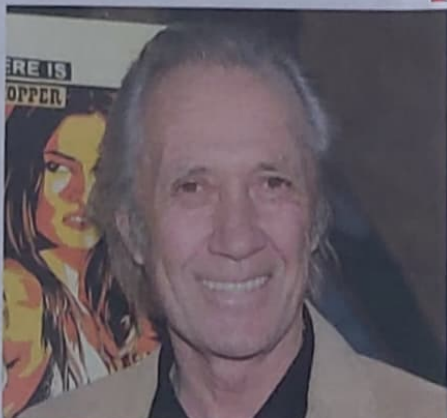
Le plus célèbre compositeur français de Hollywood

Les musiques de films étaient son jardin, Maurice Jarre l'avait particulièrement bien cultivé. Les mélodies éternelles de *Lawrence d'Arabie*, du *Docteur Jivago* et de *La route des Indes*, c'était lui ! Elles lui avaient valu la plus éminente des récompenses américaines, l'Oscar, une statuette pour chacun de ces trois films. D'autres bandes originales qu'il avait signées ont elles aussi rejoint le Panthéon du cinéma : *Paris brûle-t-il ?* ou *Le cercle des poètes disparus*. Travaillant avec les plus grands réalisateurs, Lean, Visconti, Frankenheimer, Hitchcock, Maurice Jarre avait composé plus de 150 musiques de films. Français né à Lyon en 1924, percussionniste-timbalier de formation, il avait rejoint le chaud soleil de la Californie dès les années 60 pour devenir le compositeur français le plus célèbre de Hollywood. Et comme les grandes stars, Maurice Jarre avait eu droit à une étoile à son nom gravée sur le boulevard de la Gloire. Il s'est éteint le 29 mars 2009 à l'âge de 84 ans, à Los Angeles. Il était le père de Jean-Michel Jarre, célèbre lui aussi, mais pour ses musiques électroniques et de la décoratrice Stéphanie Jarre, née de son union avec Dany Saval, actuelle épouse de l'animateur Michel Drucker.

David Carradine

La fin de Kung Fu

Petit scarabée est mort. Et quand un acteur de l'envergure de David Carradine disparaît, la décence veut que l'on passe sous silence les causes de sa mort (il serait décédé au cours d'un jeu sexuel) et que l'on oublie l'impressionnante liste des navets où son nom figure au générique, pour se consacrer à l'essentiel d'une carrière si inégale. David Carradine était le fils de John Carradine et son long visage était apparu sur les petits écrans de la série *Kung Fu* diffusée entre 1972 et 1975. Il y incarnait avec sagesse le moine shaolin Kwai Chang Caine, grand maître des arts martiaux surnommé Petit scarabée, sillonnant le Far West américain au XIX^e siècle. Toute la saveur de ce rôle venait du métissage du héros, né d'un père américain et d'une mère chinoise et de son habileté à se défendre en utilisant, en véritable adepte de la non-violence, le Kun Fu en dernier recours. Dans les années 90, David Carradine avait repris le rôle, jouant le descendant de Caine dans la série *Kung Fu*, la légende continue. Son autre fait d'armes venait de son rôle à contre-emploi de Bill dans les deux films de Quentin Tarantino, *Kill Bill 1* et 2 sortis en 2003 et 2004. Il y incarnait un étrange tueur dans ce film pour cinéphiles, bourré de références au septième art (films de samouraï, western spaghetti et évidemment *Kung Fu*). Marié cinq fois et père de deux enfants, David Carradine a disparu le 3 juin alors qu'il tournait le film *Stretch* sous la direction du réalisateur français Charles de Meaux.



400 ans

1609 : les découvertes de Galilée

Il y a quatre siècles, Galilée a fait cinq découvertes cruciales en regardant le ciel avec son instrument de fabrication artisanale. Il a observé le premier les montagnes de la Lune, découvert les taches présentes à la surface du Soleil, compté beaucoup plus d'étoiles de la Voie lactée que l'on en connaissait à l'époque, prouvé que Vénus tournait autour du Soleil, et non autour de la Terre et enfin, a mis en évidence les satellites de Jupiter.

250 ans

1759 : naissance de Danton

Le nom de l'avocat Georges Jacques Danton, né le 26 octobre 1759 à Arcis-sur-Aube et guillotiné à Paris le 5 avril 1794 est resté dans les annales révolutionnaires pour deux bonnes raisons. Ministre de la Justice, député à la Convention, premier président du Comité de Salut public, il fait partie des hommes qui ont instauré la première République française et il dut sa mort (après un procès inique) à sa volonté de modérer les ardeurs de la Terreur. S'adressant au bourreau, il lui dit :

"Fais ton métier, et ne manque pas de montrer ma tête au peuple, elle en vaut la peine!"



200 ans

1809 : naissance de Darwin

La théorie de l'évolution est l'œuvre de Charles Robert Darwin, naturaliste anglais né le 12 février 1809. Son hypothèse est fondatrice de la biologie moderne : toutes les espèces vivantes ont évolué à partir d'un ancêtre commun grâce au processus de sélection naturelle. Elle n'a jamais été remise en question, même pas par l'ADN.



150 ans

1859 : naissance de Louis Braille

Si les aveugles et malvoyants lisent aujourd'hui quotidiennement, c'est bien grâce à l'invention de Louis Braille dont on fête cette année les 150 ans de la naissance le 4 janvier 1809 à Coupvray en Seine-et-Marne. Braille, devenu aveugle suite à un accident, améliora le système des points en relief alors qu'il était âgé d'à peine 13 ans.

100 ans

1909 : naissance de Paul Ricard

Le pastis de Marseille ne fut pas inventé par Paul Ricard né le 9 juillet 1909, mais il en améliora considérablement la recette et la façon de vendre le breuvage ! Sous ses auspices, le pastis voit sa recette fixée autour d'arômes de réglisse et de plantes provençales, se développe d'abord autour de Marseille, débarque à Lyon, Paris, puis le monde entier découvre la saveur de l'apéritif anisé. Paul Ricard, disparu en 1997 fut aussi le créateur du circuit du Castellet,

mécène au travers de sa fondation et écologiste précoce. Il fonda sur l'île des Embiez un institut océanographique qui œuvre encore aujourd'hui pour la biodiversité et la protection de l'environnement.

50 ans

1959 : première de *Salut les copains* sur Europe 1

Toute une génération, celle des Yéyés est née en écoutant l'émission de radio *Salut les copains*, diffusée pour la première fois en 1959 sur Europe 1. Le concept fut le départ de la fortune des deux présentateurs, Frank Ténot et Daniel Filipacchi. Le 22 juin 1963, un concert gratuit pour les auditeurs réunit plusieurs centaines de milliers de personnes à Paris, place de la Nation.

40 ans

1969 : On a marché sur la lune

"Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité". Cette phrase a 40 ans, prononcée par le commandant Neil Armstrong lors du vol spatial Apollo 11 du 20 juillet 1969 lorsqu'il fit son premier pas sur la lune en compagnie de Buzz Aldrin. L'homme qui n'a pas marché sur la lune s'appelle Michael Collins, resté en orbite dans le module de commande Apollo.





MARC-OLIVIER FOGIEL

Itinéraire d'un enfant gâté

Depuis qu'il a claqué la porte de la télé et pris les rênes de la matinale d'Europe 1 en 2008, l'ancienne tête à claques du PAF semble s'être racheté une conduite. Définitivement ?

La télé, Marc-Olivier Fogiel est tombé dedans quand il était petit. Au fil des ans, il est devenu le stéréotype de l'animateur tendance, un peu superficiel et habilement provocateur, que les invités comme les spectateurs adorent détester. Au point d'être désigné par un sondage en avril 2008, "animateur le plus antipathique de la télévision". Fasciné depuis toujours par les médias, Fogiel débute à la radio à 16 ans sur RTL. Trois ans plus tard, il fait son entrée à la télévision sous l'autorité de Patrick Sabatier. Puis il devient chroniqueur sur Canal + aux côtés de Delarue et Denisot, avant de présenter l'émission *TV+*.

À 27 ans seulement, Marc-O impose son style d'intervieweur irrévérencieux, voire hargneux. Un style qu'il perpétue avec succès sur France 3 avec *On ne peut pas plaire à tout le monde* et sur M6 avec *T'empêches tout le monde de dormir*. Son insolence et son manque de profondeur assumé n'ont pas manqué de lui valoir quelques ennemis dans le métier, dont le plus fameux est Thierry Ardisson : les deux hommes se sont longtemps affrontés par médias interposés.

Les Guignols de l'Info ne sont pas tendres non plus et l'affublent d'une hyène hystérique en guise d'*alter ego*. Parfois, ses détracteurs franchissent les bornes, comme un magazine people qui s'est attaqué à sa vie privée et à son orientation sexuelle. Et parfois, c'est lui qui dérape, comme lorsqu'il laisse en 2003 l'humoriste Dieudonné se livrer à un sketch antisémite en direct, ou lorsqu'il laisse diffuser un faux SMS à caractère raciste. D'autres fois, enfin, il cultive avec talent l'art du contrepied : en 2003 toujours, il fait l'événement en recevant Brigitte Bardot, pour mieux la mettre au pied du mur pour ses déclarations politiques.

Il faut reconnaître à Fogiel qu'il n'est pas du genre à se reposer sur ses lauriers : de chaîne en chaîne, il a montré sa capacité à se remettre en question même en plein succès. À l'été 2008, il quitte M6 pour se consacrer exclusivement à la radio. Il reprend à la rentrée suivante la tranche matinale de la station Europe 1 (sur les conseils de son meilleur ennemi Ardisson !), où, levé à 3 h 15 tous

EXPRESS

- 1969 : Naissance à Neuilly-sur-Seine
- 1988 : DEUG d'économie à Paris II
- 1988 : Débuts avec Patrick Sabatier sur TF1
- 1992 : Arrivée sur Canal +
- 1996 : Présente l'émission *TV+*
- 2000 : Présente *On ne peut pas plaire à tout le monde* sur France 3
- 2006 : Présente *T'empêches tout le monde de dormir* sur M6
- 2008 : Anime la tranche 7 h - 9 h 30 sur Europe 1

les jours, il adoucit son style d'animateur aux dents longues et peaufine une image d'intervieweur consciencieux. Malgré la concurrence des autres radios et notamment de son ancienne maison RTL, Fogiel est reconduit en avril 2009 pour une nouvelle année à la tête de cette tranche stratégique. Alors, l'ancien pitbull du PAF s'est-il transformé en gendre idéal ? À 40 ans, il serait temps !

M.D.



AGYNESS DEYN

Un top qui a du chien

Avec son look androgyne, elle dégage un indéfinissable charme. Cette blonde peroxydée et mutine est à la fois rock'n roll, punk, sage et folle. Un pur produit de cette chère vieille Angleterre.

Yeux bleus, 1,73 mètre, 78/60/88 cm (pour les connaisseurs) et pointure 40. À l'examen des top-models, Agyness Deyn a obtenu une moyenne honorable, mais sans plus. Car à regarder de près, les premières photos de cette jeune anglaise pâle au regard limpide n'ont pas de quoi émoustiller les "modeux" de *Sloane Street*, tout juste faire lever un sourcil à un lord du Parlement. Comment Laura Hollins, élevée dans la banlieue de Manchester, puis à la très sage All Saints Roman Catholic High School, ex-serveuse dans une boîte de nuit londonienne, a-t-elle réussi à se distinguer des autres modèles ? D'abord, elle a abandonné son nom de "jeune fille en fleur" à la David Hamilton et opté pour un pseudo imprononçable et absent de tous les dictionnaires usuels. Agyness, il n'y en a qu'une, c'est elle !

Ensuite, elle a oublié toute idée de coupe de cheveux sage. Laura portait de longs cheveux noirs, Agyness se fait coiffer court à la garçonne, crête dressée en pétard et colorée en blond platine, tout en gardant ses sourcils noirs. Et quand

ses copines passent sous le bistouri pour renforcer des poitrines maigrichonnes, Miss Deyn ne touche à rien.

Cette apparence renforce son côté adolescente androgyne. Un soupçon de mensonge sur son âge – la maline s'est longtemps rajeunie de 3 ans – et le tour est joué. Le public en veut ? En voilà !

La forme est maintenant présentable. Et le fond ? Agyness va faire éclater au grand jour sa réelle personnalité. Tout d'abord, dans l'univers de la mode, où la haute-couture est érigée en maître à penser, elle porte sans complexe les T-shirts fluos à message House Of Holland créés par un copain. Les attachées de presse des grandes marques en avalent leurs compliments. Puis se dessine en filigrane son amour pour la musique, la belle joue dans le groupe les *Lucky Knitwear* dont le chanteur Josh Hubbard n'était autre que son amoureux jusqu'à une date récente, affirment les tabloïds. Si on ajoute à cette personnalité explosive un humour ravageur, on obtient une carrière fort bien lancée. Agyness est modèle depuis l'âge de 18 ans, elle

EXPRESS

- 1983 : Naissance en Grande-Bretagne, fille d'une infirmière.
- 2001 : La serveuse dans un night-club est repérée par un photographe.
- 2007 : Éluée modèle de l'année aux British Fashion Awards.
- 2008 : Remplace Angelina Jolie pour incarner la ligne de maquillage *Shiseido*.
- 2008 : Muse de Jean-Paul Gaultier pour le parfum *Madame*.

n'est donc plus un perdreau de l'année. Et si ses premiers pas ont été plutôt anonymes, elle a gravi les derniers échelons de la mode à la vitesse grand V. Détrônant Kate Moss de chez Burberry, chassant Drew Barrymore de la marque New Look, elle est l'égérie de Jean-Paul Gaultier pour son parfum *Madame* ou le spot la montre – très libérée – se couper grossièrement les cheveux et les vêtements avec une paire de ciseaux. En Grande-Bretagne où les paris sont autorisés, les bookmakers misent cher sur la suite de sa carrière... G.M.



NICOLAS HULOT

L'hélicologiste

Considéré comme l'une des personnalités préférées des Français, Nicolas Hulot a choisi de mettre sa popularité d'animateur télé au service de l'écologie. Non sans attirer quelques inimitiés...

Journaliste, photographe, aventurier, animateur, auteur et maintenant réalisateur du documentaire *Le Syndrome du Titanic* : à 54 ans, Nicolas Hulot a déjà vécu plusieurs vies, toutes placées sous le signe de l'extrême. Fils de l'aventurier Philippe Hulot, qui fut notamment chercheur d'or au Venezuela puis confiseur, et de Monique Mézan de Malartic, d'une famille de la grande bourgeoisie, Nicolas connaît une jeunesse tumultueuse, marquée par le divorce de ses parents, la mort précoce de son père, le mépris de sa famille maternelle et le suicide de son frère. Avidé de voyages et de rencontres, il débute comme photographe au début des années 1970. Il couvre de nombreux conflits et suit le navigateur Éric Tabarly.

Dès 1976, Hulot organise des expéditions (Pôle Nord, fleuve Zambèze...) confirmant son goût de l'aventure. Après des débuts discrets à la télévision, il acquiert une notoriété fulgurante en 1987 avec l'émission *Ushuaïa*, du nom de la ville la plus australe du monde. Mélange d'aventure, de sports extrêmes et

d'infos sur l'état de la planète, *Ushuaïa* contribue à éveiller le grand public aux questions environnementales. En 1990, il crée une fondation pour la nature et l'homme, reconnue d'utilité publique.

En 2002, Hulot publie un manifeste écolo à destination des élus. Jacques Chirac songe à lui proposer le ministère de l'Environnement. Quatre ans plus tard, il s'incruste dans la campagne présidentielle, évoque une possible candidature, rencontre le soutien de l'opinion et pousse les grands candidats à signer son Pacte écologique. Souvent en tête des sondages de popularité, il reste discret sur sa vie privée (il a vécu 9 ans avec la productrice Dominique Cantien et sa femme Florence est élue à Saint-Lunaire) et a aussi pas mal de détracteurs.

Sur la scène politique, José Bové ou Olivier Besancenot lui reprochent d'être timoré sur des sujets comme les OGM, le nucléaire, ou de ne pas assez évoquer les grandes questions économiques.

La scène écologique dénonce sa proximité avec des firmes pas forcément *green friendly* comme Rhône-Poulenc ou EDF

EXPRESS

1955 : Naissance à Lille.

1987 : Création de l'émission *Ushuaïa* sur TF1.

1990 : Création de la Fondation Ushuaïa.

2006 : Lance une pétition pour le Pacte écologique et s'invite dans la campagne présidentielle.

2009 : Sortie du film *Le Syndrome du Titanic* le 7 octobre.

Décorations : Officier de la Légion d'honneur, Chevalier des Arts et Lettres, Officier de l'Ordre National du Mérite, Officier de l'Ordre du Lion du Sénégal.

et son penchant pour les voyages polluants en avion et en hélico (qui lui ont valu le surnom d'hélicologiste)... sur lesquels il reconnaît avoir levé le pied. Désormais, le seul moteur que Nicolas Hulot veut faire tourner est celui de la caméra : résultat en octobre prochain dans les salles. À n'en pas douter, des dents vont encore grincer.

M.D.



STEPHENIE MEYER

Le succès dans le sang

En moins de quatre ans, grâce au succès de la saga *Twilight* (*Fascination*), l'auteur américain a battu des records de ventes, au point d'être comparée à J.K. Rowling, la créatrice d'*Harry Potter*.

Il était une fois... une jeune et paisible mère de famille américaine, qui se retrouva du jour au lendemain à l'origine d'un véritable phénomène mondial : une série de livres vendus à plus de 42 millions d'exemplaires. Ainsi commence l'histoire de Stephenie Meyer, comme un conte de fées, mais bien réel. Mais une réalité à faire pâlir d'envie les plus fameux auteurs de littérature fantastique, à commencer par l'Anglaise J.K. Rowling, à laquelle Stephenie Meyer est souvent comparée.

Les deux écrivains ont en commun de féminiser un genre souvent accaparé par des auteurs masculins (le fantastique), de bâtir leur succès sur la ferveur d'un public précis (l'ado international), et de revisiter deux grandes figures porteuses d'imaginaire (les sorciers pour *Harry Potter* et les vampires pour *Twilight* de Stephenie Meyer, traduit en français par *Fascination*). Née dans le Connecticut, mais élevée parmi les Mormons dans l'Arizona, mariée à 21 ans et mère de trois enfants, Stephenie Meyer a fait un rêve. En 2003, dans son sommeil, elle imagine

une histoire d'amour impossible entre un vampire romantique et une jeune fille passionnée. Ce sera le point de départ du roman *Fascination* qui connaîtra deux ans plus tard un succès international. Alors que le personnage d'*Harry Potter* a grandi avec son lectorat pour passer du gentil petit sorcier à l'ado torturé par ses pouvoirs, les héros de *Fascination* touchent directement un public teenager, particulièrement les filles sensibles à ces Roméo & Juliette revisités version vampire : dualité Eros et Thanatos, attirance du mal, passion interdite et vénéneuse... Les adolescentes du monde entier se prennent de passion pour cette saga et font un triomphe aux trois tomes suivants. Un film, sorti début 2009 connaît le même engouement. Sa suite est, bien sûr, déjà en chantier... Pourtant, Stephenie Meyer n'a pas que des admirateurs. Le romancier Stephen King l'épinglé sévèrement pour son style jugé médiocre (précisant au passage que J.K. Rowling est un bien meilleur écrivain...), une ancienne camarade d'université l'accuse de plagiat et certains critiques améri-

EXPRESS

- 1973 : Naissance à Hartford, Connecticut, USA.
- 2005 : Sortie de *Fascination* (*Twilight*).
- 2006 : Tome 2, *Tentation* (*New Moon*).
- 2007 : Tome 3, *Hésitation* (*Eclipse*).
- 2008 : Tome 4, *Révélation* (*Breaking Dawn*).
- 2009 : *Les Âmes Vagabondes*.

cains lui reprochent de faire l'éloge d'un amour chaste et innocent plus mormon que vampirique. Autre revers du succès : en janvier dernier, des pages inédites du tome 5 de sa saga filèrent à son insu sur Internet, ce qui l'amène à déclarer que le tome 4 sera le dernier. Devant l'indignation des fans, Stephenie semble avoir décidé de faire machine arrière. Après tout, une écrivaine qui a redonné envie à tant d'adolescentes de lire *Les Hauts de Hurlevent* (livre de chevet de l'héroïne de *Fascination*) ne peut pas être totalement mauvaise...

M.D.



LUC BESSON

Le cinéaste décoiffant

Avec sa bouille de nounours et sa coiffure en pétard, on peine à imaginer le véritable Luc Besson : un suractif jamais en retard d'une idée ! Et en ce moment, il tourne...

Il n'aime pas trop les journalistes, il est parano face aux critiques, mais à part ça, c'est un gentil garçon. Malgré sa physiologie de bon gros nounours, Luc Besson est un rapide, surdoué du cinéma. Toujours là où on ne l'attend pas, il était hier présent à l'Assemblée nationale pour la loi Hadopi, avant-hier organisateur de projections gratuites pour les jeunes en banlieue et producteur du très écolo film de Yann Arthus-Bertrand, *Home*, qui a réuni 9 millions de téléspectateurs en juin. Et demain, il sera à nouveau caméra au poing pour la très secrète adaptation des *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* et après-demain, il essuiera les plâtres de sa toute fraîche cité du cinéma : quand Luc Besson entreprend, Luc Besson réussit ! Cas à part dans le cinéma mondial, il a fait ses débuts avec *Le Dernier Combat* en 1983, prix spécial du jury au festival d'Avoriaz. Surfons sur sa filmographie en rappelant les succès mondiaux de *Subway*, *Le Grand Bleu*, *Nikita*, *Léon*, *Le Cinquième Élément*. Et comme Luc est fidèle en amitié, il aime à travailler avec les

mêmes acteurs (Jean Reno), compositeurs (Éric Serra) et techniciens fétiches (Thierry Arbogast).

Pour les femmes, c'est beaucoup moins évident, mais il a plaisir à faire jouer ses amours du moment : Anne Parillaud, Maïwenn Le Besco, Milla Jovovich... En 2006, Besson surprend son monde et annonce que le long-métrage d'animation *Arthur et les Minimoys*, sera son dixième et dernier film. Il veut se consacrer à l'écriture de scénarios et à la production. Mais l'envie de tourner a été la plus forte, et comme le film a bien marché, "Lucky" a mis en route deux autres épisodes. Le prochain sortira en fin d'année. Besson est aussi un producteur à qui l'on doit la série des *Taxis*.

Pour l'anecdote, il a installé sa compagnie EuropaCorp dans son immense hôtel particulier de la rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris, qui abrite également ses appartements et, côté jardin, le célèbre restaurant gastronomique *Apicius*. Parallèlement, il travaille sur son projet de Cité européenne du cinéma. Avec un budget de 130 millions d'euros,

EXPRESS

1959 : Naissance à Paris.

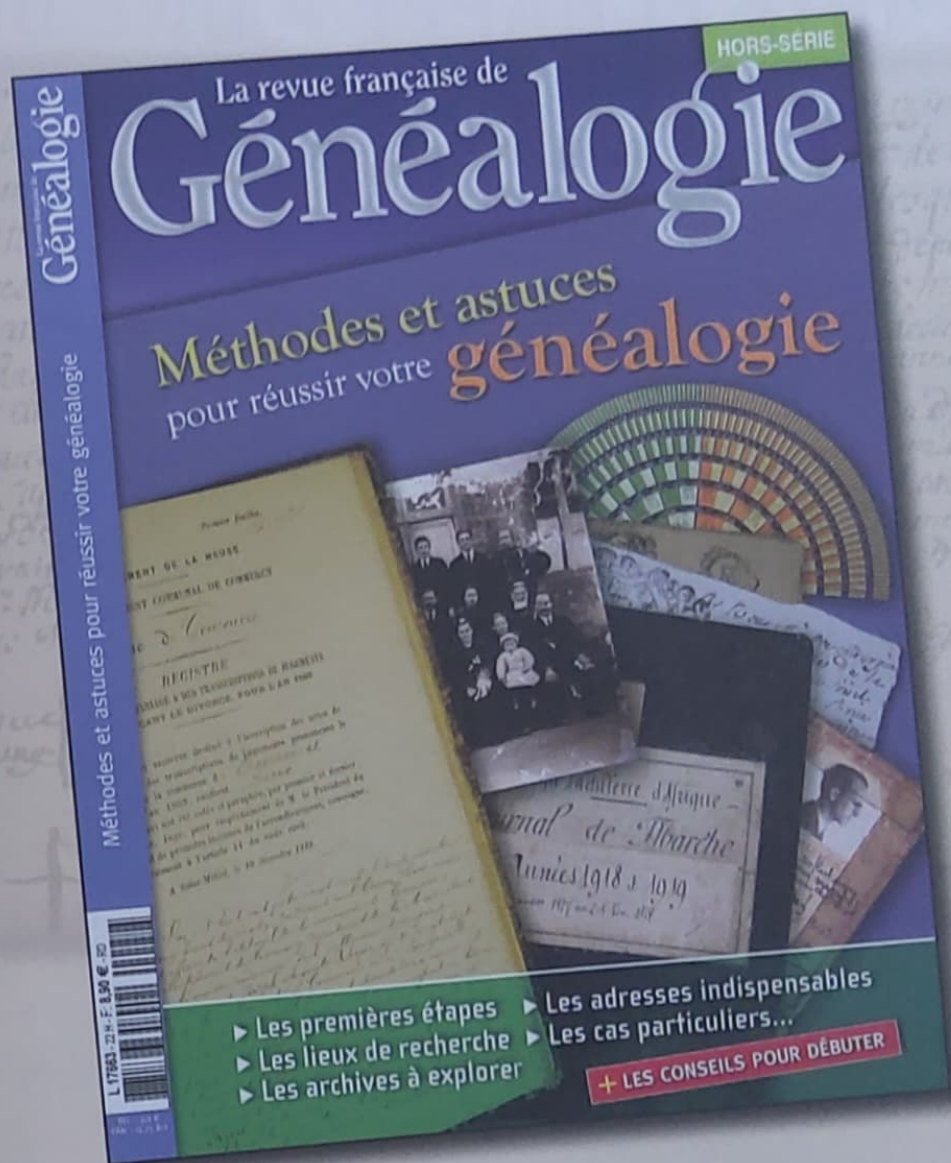
FILMOGRAPHIE

- 1983 : *Le Dernier Combat*.
- 1985 : *Subway*.
- 1988 : *Le Grand Bleu*.
- 1991 : *Atlantis*.
- 1994 : *Léon*.
- 1997 : *Le Cinquième Élément*.
- 1999 : *Jeanne d'Arc*.
- 2005 : *Angel-A*.
- 2006 : *Arthur et les Minimoys*.

ce petit Hollywood parisien de 6,5 ha à Saint-Denis comportera 9 plateaux de tournage, des ateliers pour les décors et le stockage de matériel, des boutiques, des restaurants et des bureaux. Mais là où Besson est le plus attendu, c'est sur l'adaptation d'*Adèle Blanc-Sec*. Il a patienté 6 ans pour obtenir les droits. À Cannes, un bout de la distribution a été dévoilé : la séduisante Louise Bourgoin (Miss météo de Canal+), les acteurs Jean-Paul Rouve, Mathieu Amalric, Gilles Lellouche... Premier clap de tournage, ces jours-ci.

B.A.

Partez à la découverte de vos racines !



Tous les 2 mois, les nombreux spécialistes de la généalogie font partager leurs connaissances, leurs expériences et leurs conseils pour aider à mener à bien les recherches généalogiques de 40 000 passionnés.

Découvrez La Revue française de Généalogie
en demandant un numéro gratuit sur

www.rfgenealogie.com



Numéro actuellement en kiosque.
Revue disponible aussi par abonnement.

24 DÉCEMBRE 1800 : BONAPARTE ÉCHAPPE À UNE BOMBE

Se rendant à l'Opéra, Bonaparte évite de peu un attentat le 24 décembre 1800. Ce soir-là, à 20 heures, quelques secondes après le passage du carrosse du Consul, une bombe tue plus de vingt personnes et blesse grièvement une soixantaine. Derrière cette boucherie, des officiers chouans. Ils seront guillotins tout juste 5 mois plus tard.



La rue Saint-Nicaise, aujourd'hui disparue, se trouvait en bas de l'actuelle avenue de l'Opéra, non loin de la Comédie-Française.

Si les cavaliers de la Garde étaient passés en premier, il aurait été prévenu à temps. Si ce cheval n'avait pas reculé, il aurait pu s'approcher rapidement de sa bombe. Si la poudre n'avait pas été si humide, la mèche aurait pris feu. Alors... et alors seulement, la machine infernale aurait explosé au passage du carrosse ; Bonaparte aurait été tué. Fatalitas ! Rien ne s'est passé comme prévu. Et, aujourd'hui, Pierre Robinault-Saint-Jéant, dit Pierrot, dit Pierre Martin, dit Soyer, dit Sollier, âgé de 33 ans, se retrouve dans le box des accusés. Que peut-il se passer dans la tête d'un homme qui se sait condamné à mort ? Il entend d'abord le juge le décrire : "ancien officier de marine taille : 1,60 m, cheveux et sourcils châtains, front haut, yeux bleus, nez pointu, bouche moyenne, menton pointu et visage affilé". À ses côtés, François-Jean, dit Carbon, dit le petit François, dit Constant, semble avoir du mal à comprendre les implications de leur acte.

Ni Fouché ni Bonaparte ne croient à la menace royaliste

En 1800, lorsque s'achève la première année de son Consulat, Bonaparte sait qu'il est entouré de multiples dangers : "J'étais assailli de toute part et à chaque instant", avouera-t-il bien plus tard. Les Jacobins, surnommés aussi les "exclusifs" ou les "anarchistes", le conspuent pour avoir trahi les idéaux républicains, d'être un libéral. Mais Fouché, le puissant ministre de la Police, ne croit pas à cette menace. Plus inquiétant semble le complot monarchiste. D'anciens combattants de la Vendée soulevée au nom de Dieu et du Roi, en particulier leur chef Georges Cadoudal, ne désarment pas, soutenus par l'Angleterre, dési-

reuse d'affaiblir ce général qui pourrait devenir un redoutable danger. Bonaparte ne veut pas croire à cette menace royaliste ; il a ménagé les anciens amis de Louis XVI et apaisé la Vendée en flammes en amnistiant les rebelles qui déposent les armes. On le sait, quelque part à Paris, se prépare un attentat ; nul n'imaginerait où et quand il aura lieu. Ceux chargés de le commettre sont déjà dans la capitale.

Depuis des mois, la police le pressent : un malheur rôde. Le 10 octobre 1800, elle déjoue la Conspiration des Poignards. Mais, selon un proche de Bonaparte, ce "n'était qu'une ombre". Pour des raisons politiques, "il fut convenu d'exagérer le danger auquel il convenait au Premier Consul d'avoir été exposé". Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1800, est arrêté Alexandre Joachim Chevalier. Cet ancien employé à la fabrication des poudres avoue avoir été recruté pour préparer une "machine infernale". Mais il a été remercié et ne peut en dire plus.

Il y a là, entre autres, Pierre Picot de Limoëlan et ses deux bras droits, Carbon et Saint-Jéant. Leur idée est simple. Carbon achète un chariot et un cheval. Il les cache dans une grange et pendant plusieurs jours, les deux complices préparent leur installation. Ils remplissent un tonneau de 240 litres de poudre avec un "amus de mitraille, balles et pierre pour composer une machine meurtrière", selon les mots mêmes du juge. Saint-Jéant règle la mèche, repère les lieux. Il est

décidé d'opérer rue Saint-Nicaise, en plein cœur de Paris, quand Bonaparte passera pour se rendre à l'Opéra dans la soirée du 24 décembre 1800. Pourtant, le Premier Consul n'aime pas la musique et les orchestres. Mais comment résister à la belle Joséphine, ravie à l'idée d'écouter *La Création du Monde*, de Joseph Haydn, interprétée par la troupe du célèbre Garat ? Des rumeurs circulent que l'attentat pourrait avoir lieu à cette occasion. Bonaparte n'y croit pas. Tous les jours, on lui parle d'assassins et de complots, tous les jours on le met en garde... et rien ne vient ! Pourtant, depuis la veille, la charrette infernale est en place, rue Saint-Nicaise...

Napoléon est en avance, la bombe le rate de peu

L'explosion a lieu à 20 heures, quelques secondes après le passage du Consul emporté par un cocher impatient. Pour ces secondes, le Consul est indemne, dans sa loge à l'Opéra. Mais dans la rue, l'horreur règne. Les rapports de police sont éloquents : *"les bornes sont arrachées, les murs de droite et de gauche repoussés au-dedans, noircis par la poudre à l'extérieur [...]. Deux personnes ont été tuées, six blessées grièvement. Une très jeune fille a été mutilée près du cabriolet ; elle est restée nue et méconnaissable [...]. Le sort de ceux qui, résidant ou passant près de l'horrible machine fut beaucoup plus triste encore ; il en périt plus de vingt, et plus de soixante furent grièvement blessés"*. Chacun pleure Pensol, la petite fille qui tenait la bride du cheval : elle a été pulvérisée par l'explosion.

Le bruit a ébranlé tout le quartier et très vite, la nouvelle circule. À l'Opéra, lorsque les spectateurs l'apprennent, ils se lèvent et font un triomphe à Bonaparte. Lui, très calme, contemple Joséphine, elle aussi sortie saine et sauve de l'attentat.



Le cortège passe trop vite. Saint-Réjeant allume la mèche. Trop tard.

L'enquête va très vite. À partir de sa carcasse calcinée, la police peut décrire le cheval utilisé par les comploteurs. Le 27 décembre, elle retrouve le vendeur dont elle obtient le signalement de Carbon. Celui est arrêté le 18 janvier 1801 ; le 27, c'est le tour de Saint-Réjeant. Seul, Limoëlan s'échappe et s'exile. Ne parvenant pas à oublier la mort de Pensol, il se fera ordonner prêtre en 1812. Le marchand du cheval, le médecin qui a soigné Saint-Réjeant blessé, leurs logeuses... tous les reconnaissent. Dans leurs chambres, les policiers saisissent des lettres, "un écusson de taffetas blanc, ovale, entouré d'un fil d'or, ayant au milieu une croix, au bas de laquelle sont deux cœurs percés de flèches, brochés en fil d'or", un livre de piété avec un billet marqué "vaincre ou mourir"... Autant de pièces accusatrices, dressant non pas le portrait de terroristes dans l'âme, mais de soldats, "d'ex-chouans dont la plupart ont porté les armes contre la République, dans la Vendée et autres départements de l'ouest". Le réquisitoire est sans appel. C'est la mort.

En chemise rouge, les coupables sont guillotins

Bonaparte de son côté, sort renforcé de l'épreuve. Le lendemain de l'attentat, il affirme au conseil municipal de Paris : *"J'ai été touché des preuves d'affection que le peuple de Paris m'a données dans cette circonstance. Je les mérite, parce que l'unique but de*

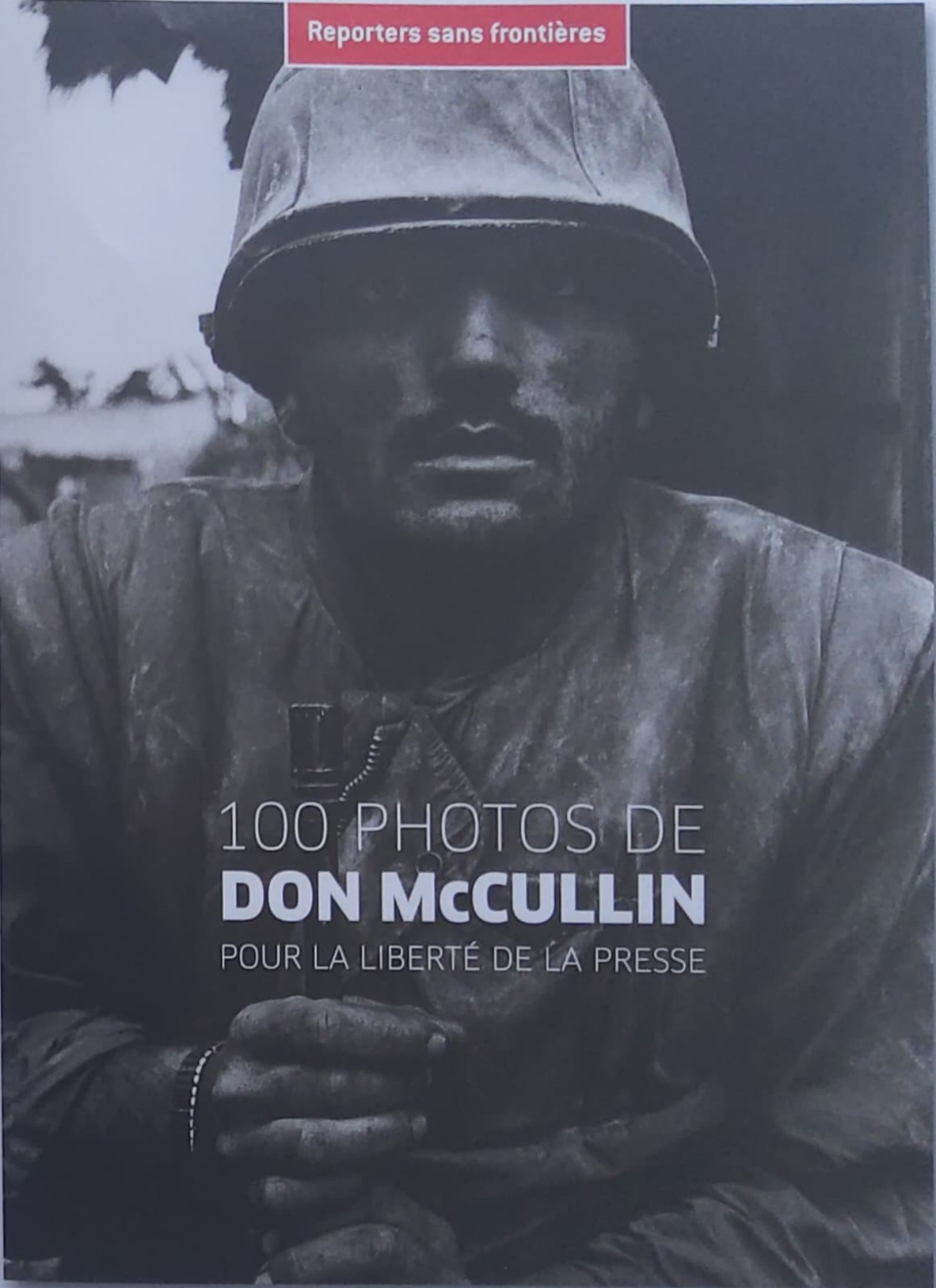
mes pensées, de mes actions, est d'accroître la prospérité et la gloire de la France".

Il en profite pour faire exiler 130 supposés "anarchistes", envoyés aux Îles Seychelles, en Guyane ou dans les comptoirs africains.

Il a également compris le danger de la menace royaliste et fera exécuter en 1804 un de ses chefs, le duc d'Enghien. Est-ce à ce moment qu'il conçoit la nécessité de donner une nouvelle légitimité à son pouvoir, ce qui sera le 2 décembre 1804, le sacre impérial ?

Le 20 avril 1801, devant une foule immense, Carbon et Saint-Réjeant, vêtus de la chemise rouge des parricides sont guillotins. Au moment de mourir, un cri s'élève : *"Mes bonnes gens, c'est pour le roi !"*.

Philippe Martin



Reporters sans frontières

100 PHOTOS DE
DON McCULLIN
POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

© Don McCullin (Contact Press Images)

SOUTENEZ REPORTERS SANS FRONTIÈRES, ACHETEZ LE NOUVEL ALBUM

En vente partout - 9,90 € seulement

RELAY

www.rsf.org

NMP
le groupe

JOHNNY DEPP

UN PIRATE AU PARADIS

Johnny Depp est un drôle de pirate. Faux dilettante, cet acteur travaille comme un fou. Autrefois bagarreur, il fait aujourd'hui un père et un époux remarquables. Et depuis toujours, ce moitié cow-boy-moitié indien trace son chemin en toute liberté. Pour ne rien gâcher, l'ex-démon d'Hollywood devenu richissime aime la France au point d'y vivre avec notre Vanessa Paradis nationale et d'y acheter résidence sur résidence ! Décidément, le rebelle a beaucoup mûri. Ce vrai dur aurait-il le cœur tendre ?

Le 7 février 1999 à 23 h 50 à Londres. La nuit est froide, mais le ciel brille de mille étoiles. Johnny Depp a passé une excellente soirée au restaurant *Mirabelle* avec sa compagne Vanessa Paradis alors enceinte de 6 mois. Mais le calme de la nuit est trompeur. Cette étoile-là n'est pas comme les autres. Mille flashes de paparazzis l'attendent à la sortie. Johnny le sait. Il s'exaspère de cette traque incessante. Il a déjà demandé aux photographes de ne pas prendre de clichés. Il n'a pas bu d'alcool, il y a renoncé depuis quelques mois déjà. Mais Johnny n'aime pas que l'on s'en prenne à ses proches. Aussi quand la porte du restaurant s'ouvre sur cette meute de loups en furie, sur cet orage de lumière et de cris, Johnny saisit un bâton de bois. Et il s'énervé. Il tance les voleurs d'intimité, dégage le passage, met Vanessa à l'abri, mais commet l'erreur de revenir sur ses pas. Là, Johnny ivre de rage poursuit les intrus. Et c'est cet homme sorti de ses gonds que la police vient maîtriser et placer pour quelques heures à l'écart de toute cette agitation.

Ce fut la dernière manifestation de colère de Johnny Depp. La dernière d'une longue série de frasques, car

l'acteur est connu pour avoir le sang chaud. Ne descend-t-il pas de William Depp, qui servit la révolution américaine en s'engageant à trois reprises dans l'armée de Virginie et participa à la bataille de Guilford Courthouse en 1781 ? S'il n'aime pas les militaires – Johnny Depp est trop rebelle pour admirer l'uniforme –, il ne dédaigne pas la bagarre. John Christopher Depp est né le 9 juin 1963 à l'hôpital catholique de la Merci à Owensboro, une petite ville du Kentucky. Il est le dernier d'une famille de quatre enfants, d'un père ingénieur et d'une mère serveuse. Côté Depp, les racines sont irlandaises et peut-être un peu françaises, puisque l'on trouve dans sa généalogie une famille Reneau, sans doute venue de France *via* le Québec. Un généalogiste affirme même que la famille descend d'un certain Pierre Deppe ou Dieppe, huguenot installé en Virginie dans les années 1700. Du côté de sa mère Betty Sue, c'est carrément du sang cherokee qui coule dans ses veines, avec comme figure marquante, Pawpaw, son grand-père complice qui l'a beaucoup aidé à construire sa personnalité, jusqu'à son décès au 7^e anniversaire du garçon. En souvenir, il s'est fait tatouer un indien sur le bras.

Après le divorce de ses parents, il devient une mauvaise herbe

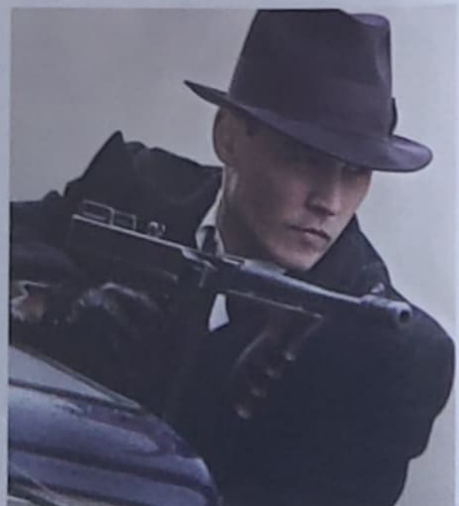
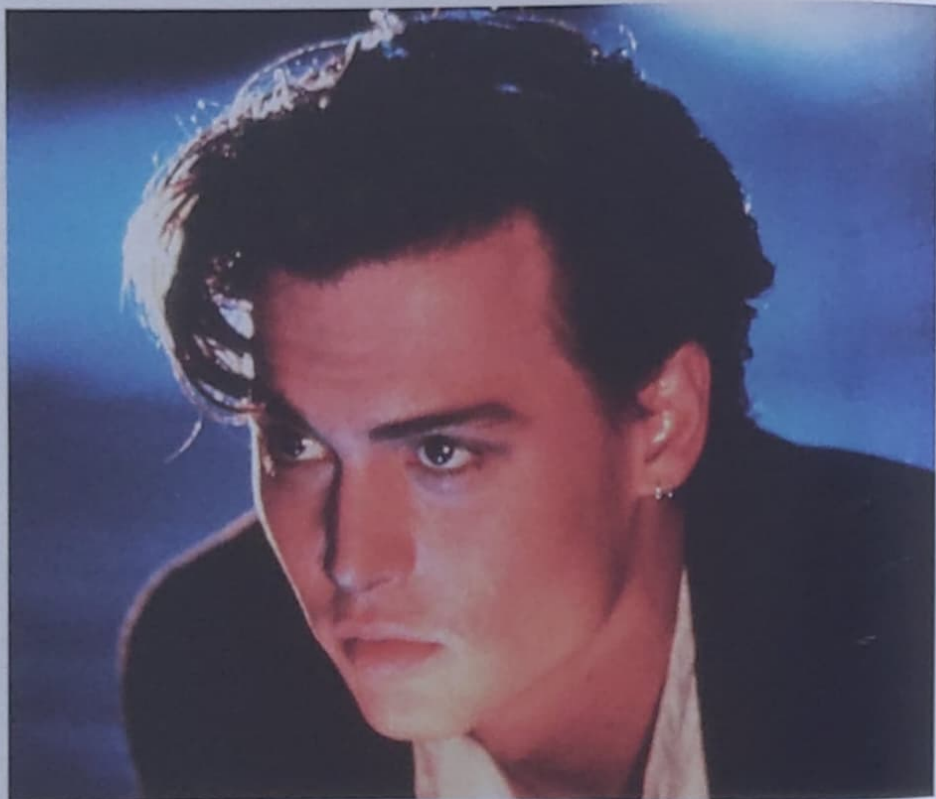
Le petit Johnny vivra une enfance heureuse, mais peu stable, marquée par les multiples déménagements familiaux en Floride. Le divorce de ses parents transforme l'adolescent en mauvaise herbe, s'ennuyant ferme, traînant avec les copains, opérant de menus larcins dans les magasins et démolissant même une salle de son collège. Après avoir montré son postérieur à un professeur, Johnny est renvoyé chez lui. Rien d'étonnant à ce qu'il s'initie alors à toutes sortes de comportements addictifs : cigarettes, alcools, joints et drogues dures. *"J'ai commencé à fumer à 12 ans, j'ai perdu ma virginité à 13 ans et à 14 ans, j'avais déjà essayé toutes les drogues qui passaient par là"*, avoue-t-il. Comment l'espoir a-t-il pu renaître dans l'esprit de ce garçon perdu ? Par quel miracle s'en est-il sorti, en dehors de l'affection maternelle et d'ailleurs de toute sa famille qui ne s'est jamais démentie (la famille, c'est la chose la plus importante au monde, sans cela, tu n'es rien) ? Le jeune Depp a une force de caractère peu commune. Elle l'a sauvé de ce gouffre dans lequel il semblait tout prêt à plonger. Pour la drogue, il a fait ses petites expériences, a vu jusqu'où cela l'a mené, puis... a arrêté du jour au lendemain.

Son mariage avec Lori, la maquilleuse, dure deux ans

Pour son avenir, qui inquiète son entourage, puisqu'il a été renvoyé de l'école à 16 ans, Johnny a confiance en sa bonne étoile. Il s'est découvert une passion pour la musique grâce à la guitare à 25 dollars offerte par sa mère. C'est décidé, il va en faire son métier. Avec quelques musicos de son genre, il monte un groupe appelé The Kids dont Johnny est le guitariste. Recrutés comme chauffeurs de salle dans les clubs, puis à 25 dollars la soirée pour

des premières parties de concerts des groupes comme les B52's, Talking Head ou The Pretenders, les Kids font un tabac ! Mais Johnny n'a pas encore renoncé à l'alcool. À la fin d'un concert d'Iggy Pop, il provoque et insulte le chanteur à plusieurs reprises. Des années plus tard, lorsqu'ils tourneront ensemble *Cry-Baby*, l'icône des seventies

Avec la série *21 Jump Street*, Johnny Depp devient la star des ados. Il casse rapidement cette image avec des rôles de gros dur dans *Edward aux mains d'argent* et *Public Enemies*.





Johnny est guitariste, acteur et aussi amoureux. Ici avec Kate Moss et Wynona Rider.

n'en gardera aucun souvenir, sinon qu'il était "certainement encore plus bourré que lui !".

De cachetons en soirées embrumées, les Kids réalisent que le barreau supérieur de l'échelle ne se trouve pas dans le sud de la Floride où ils remportent un succès d'estime. Non, le graal de la musique, les studios et les producteurs se trouvent de l'autre côté des États-Unis, en Californie, sur la côte ouest. Il est temps d'embrancher et de passer la vitesse supérieure, d'autant que Johnny s'est marié peu avant Noël 1983 avec Lori, la maquilleuse du groupe, de cinq ans son aînée. Les musiciens arrivent à Hollywood où personne ne les attend. Le désenchantement est vif lorsqu'ils constatent que la concurrence est rude. Des groupes comme eux, la Californie en compte à la pelle. Ce n'est plus après les cachetons que Johnny court, mais après les revenus pour boucler les fins de mois. La tension monte entre les deux époux quand notre guitariste est contraint de faire du télémarketing. Sans s'en douter, des centaines d'Américains ont raccroché au nez d'un vendeur de stylos, il est vrai peu convaincant, ni convaincu. C'est déjà l'heure du bilan pour Johnny et Lori. En même temps que les Kids se séparent, les mariés divorcent après seulement deux ans de mariage... Le guitariste fauché a perdu sa femme, son boulot, mais pas l'espoir. Justement,

il lui reste un ami de Lori qui est acteur et peut faire jouer des relations qu'il a long comme le bras. Il s'appelle Nicolas Cage et il est le propre neveu de Francis Ford Coppola, le réalisateur du *Parrain*. Nicolas l'a lui-même proposé à Johnny : avec sa gueule mi-ange, mi-démon, il devrait essayer le cinéma... Bingo, il est pris dès son premier casting ! Ce sera pour un petit rôle dans *Freddy : les griffes de la nuit*, de Wes Craven. Johnny reste

Avant de poser aux côtés du chanteur Iggy Pop, Johnny Depp a assuré modestement les premières parties de ses concerts.

tout étonné qu'on lui propose autant d'argent, lui qui voulait simplement continuer à gratter sur sa guitare... Après le tournage, il ressent le besoin de prendre des cours et s'inscrit au Loft Studio, une école d'art dramatique. Mais déjà les tournages s'enchaînent. Pas de grands chefs-d'œuvre, mais une suite de petits films – dont quelques solides navets – si l'on excepte *Platoon* d'Oliver Stone en 1986, dans lequel il interprète le soldat Lerner. Tout cela a le mérite de le mettre au devant de la scène. Et de lui apprendre un métier. Enfin !

La chance de sa vie tarde à venir. Plus exactement, Johnny Depp ne la saisit pas quand elle passe. La télévision toque à sa porte. Le producteur Patrick Hasburgh lui propose le rôle principal d'une série sur des policiers infiltrant les lycées.

21 Jump Street fait de lui une star... de la télévision !

Johnny décline l'invitation, plus excité par la proposition du groupe les City Rock Angels. Il va signer un contrat de guitariste, c'est sûr. Adieu le cinéma, la musique est enfin là ! Mais rien ne se passe comme prévu. Le contrat musical ne vient pas. Et comme Depp n'est pas intéressé, la production télé engage un autre acteur pour la série. Une occasion ratée ? Non, car Johnny a de la chance. L'acteur choisi à sa place tient 3 semaines avant d'être remercié. Le producteur y tient, Johnny doit le remplacer. Il hésite à s'engager, mais signe finalement pour *21 Jump Street*, croyant s'engager pour une saison. Il ne le sait pas encore, mais il en prend pour 4 ans. Et surtout, la série le propulse au rang d'acteur préféré des adolescentes. Nous sommes en 1987, la Deppmania s'installe avec son cortège de fans hystériques et ses couvertures de magazines pour teenagers en folie. La série va soumettre Johnny à la rude pression de la presse à ragot. On raconte ici sa mauvaise humeur

récurrente, à ses caprices de stars, les magazines trashes inventent des colères, des coups de poings, une violence sous-jacente. À ces insinuations, Depp oppose le silence. Il s'entoure de ses proches, ses amis et sa nouvelle fiancée, l'actrice Sheryl Fenn. Et puisque le rythme des plateaux lui en laisse le temps, il se consacre aux causes importantes, celles des enfants atteints de cancer et aux projets cinématographiques, comme l'adaptation (qui n'a jamais vu le jour) de *Sur la route*, le best-seller beatnik de Jack Kerouac.

Depp devient l'acteur fétiche de Tim Burton

C'est à ce moment aussi qu'il rencontre l'amour fou, allumé comme un incendie par le regard de Winona Ryder. Leur relation intense dure 18 mois, Johnny ancre son attachement par un "Winona

Devenu un acteur bankable, Johnny choisit ses rôles, mais ne dédaigne pas les grosses productions...

for ever" tatoué sur son bras. Il aura bien du mal à le faire effacer par la suite... Son retour au cinéma est marqué par un film dont la provocation subversive lui ressemble. Dans *Cry Baby* de John Waters, une parodie des comédies musicales des années 50, il incarne avec plaisir et pas mal de second degré, un bad boy délinquant, amateur de rock, de voitures de sport et de filles faciles. Puis sa carrière prend un tournant exceptionnel avec la série de films de Tim Burton dont il devient l'acteur fétiche : *Edvard aux mains d'argent* (1991) où il joue avec Winona sa fiancée, *Ed Wood* en 1994, *Sleepy Hollow* en 1999, *Charlie et la chocolaterie* (2005), *Les noces funèbres* (2005 aussi) et *Sweeney Todd* :

Le diabolique barbier de Fleet Street (2007). Devenu un acteur "bankable", il peut alors se permettre des choix évitant les grosses productions avec Emir Kusturica dans *Arizona Dream* (1993), Jim Jarmusch dans *Dead Man* (1995), Terry Gilliam dans *Las Vegas Parano* (1998). Avant d'endosser le rôle du pirate Jack Sparrow dans la trilogie *Pirates des Caraïbes* qui incarne son retour dans les très grosses productions et au sommet du box-office. Mais pendant ce temps-là, sa vie privée suit bien des remous. Sa rupture avec Winona Ryder fait les choux gras de la presse spécialisée tout comme sa relation tumultueuse avec Kate Moss, mannequin brindille. Chambres d'hôtels



incendiées, consommation effrénée d'alcool et de drogues, soupçon d'anorexie, Kate est sous les feux des projecteurs. Johnny n'est pas en reste. Plus que jamais dans les années 90, il joue au bad boy et défraye la chronique. Il mène alors une vie vagabonde, passe des soirées très arrosées, rachète une boîte de nuit, le *Viper Room*, autrefois le repère du gangster Lucky Luciano, où l'acteur River Phoenix succombe à une overdose en 1993 sur le trottoir devant le club... Mais en 1998, pendant le tournage du film de Polanski *La neuvième porte*,

Dans *Charlie et la chocolaterie*, Johnny Depp endosse le rôle de Willy Wonka, excentrique raffiné qui cherche son successeur.



Le coup de foudre entre Johnny Depp et Vanessa Paradis a eu lieu en 1999. 10 ans plus tard ils forment toujours un couple très amoureux.

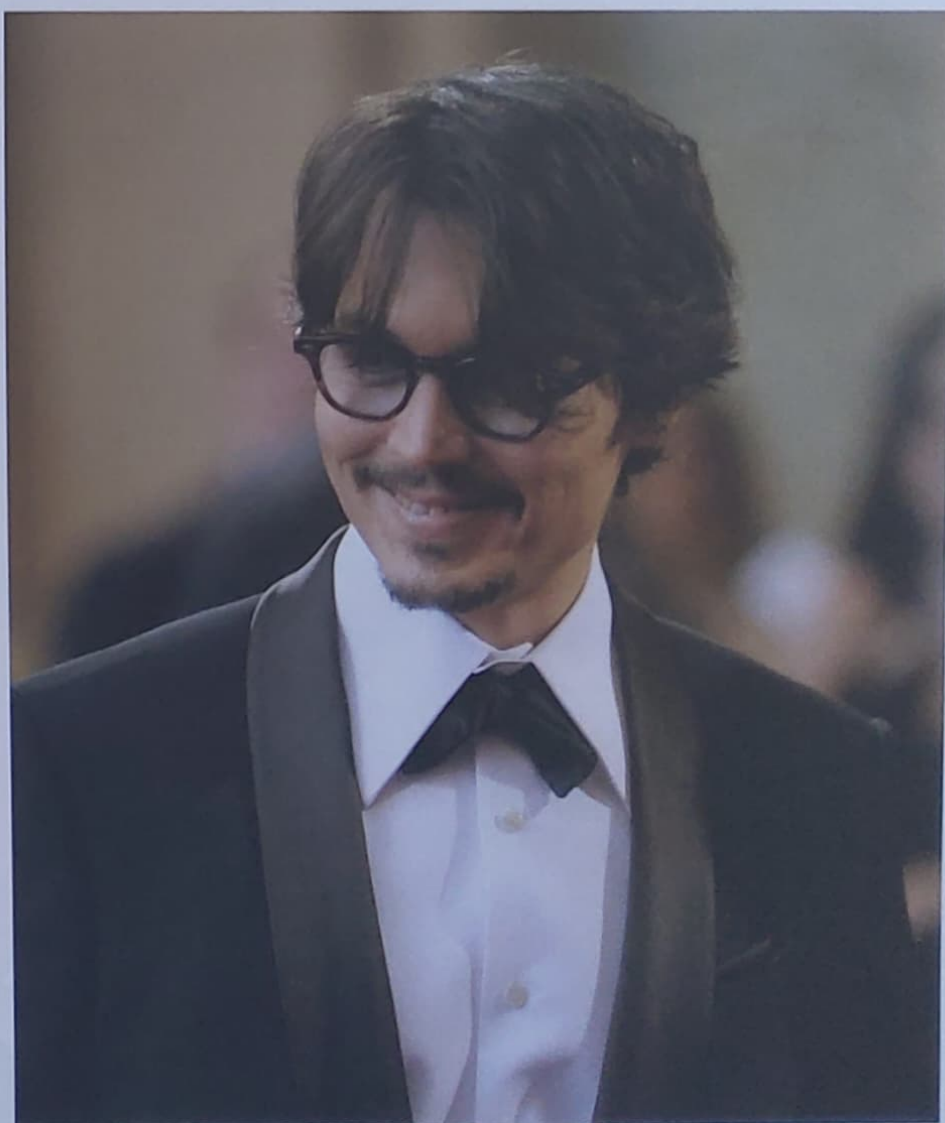
fréquemment dans le manoir de Los Angeles (où habita Bela Lugosi, l'acteur de *Dracula* dans les années 30) ou au choix dans le penthouse californien art déco de l'Eastern Columbia Lofts. Pour les vacances, c'est l'île privée des Caraïbes qu'ils ont achetée, ou ils peuvent se rendre sur le *Vajoliroja* (contraction de Vanessa, Johnny, Lily-Rose et Jack), leur yacht de 47 mètres, sans parler du château acquis dans le Somerset en Angleterre qui aurait déjà coûté la bagatelle de 4 millions d'euros en toitures et menus travaux... Au cours de sa carrière, Johnny Depp a amassé plus de 250 millions d'euros. Le rebelle repenté n'a pas oublié de faire fortune...

Guillaume de Morant

une jolie rencontre siffle la fin de la récréation. Déjà amoureux de la France, pour y passer de nombreux séjours culturels et gastronomiques, voire œnologiques, Johnny tombe raide dingue de la plus charmante de nos chanteuses nationales, Vanessa Paradis.

Johnny tombe raide dingue de la plus charmante de nos chanteuses

Il a 35 ans, elle en a 26, tous deux ont quasiment 20 ans de carrière ! À partir de là, observez la métamorphose. Johnny le dur devient Johnny le tendre. Les tourtereaux vivent à Paris. À la naissance de leur petite fille Lily-Rose en 1999, il achètent un très beau domaine dans les hauteurs du Plan de la Tour dans le Var et s'y fixent durant quelques années. L'arrivée d'un petit garçon, John Christopher III, en 2002, montre un Johnny Depp en père attendri et attentif. Un homme normal qui emmène ses enfants à l'école, voilà la vie que lui offre la France. Ce parfait condensé des clichés de la paternité dans lequel Johnny se plaît aujourd'hui a cependant quelque chose de très inhabituel : le nombre impressionnant de villégiatures entre lesquelles les Depp se partagent. Leur hôtel particulier de Meudon près de Paris est désormais leur résidence principale, Johnny et Vanessa se rendent



A black and white portrait of Karl Marx, showing him from the chest up. He has a very full, white beard and long, wavy white hair. He is wearing a dark suit jacket over a white shirt and a dark cravat. His expression is serious and contemplative. The background is a plain, light color.

**KARL
MARX**
UN DESTIN CAPITAL

À l'heure des crises à répétition, quand les bourses s'effondrent et que le capitalisme semble vivre son crépuscule, la pensée de Marx connaît un retour d'actualité étonnant. Ce retour en grâce, 126 ans après la mort du philosophe, s'inscrit-il dans la durée ?

Mais que se passe-t-il avec Marx ? Les chiffres sont formels, 140 ans après sa parution, les ventes de son œuvre phare, *Le Capital*, connaissent une inflation étonnante : plus 300 % ! Alors que son éditeur français écoule une cinquantaine d'exemplaires chaque mois, depuis l'automne dernier, les ventes du grand Karl suivent une courbe inhabituelle avec 150 volumes mensuels. Sa cote explose aussi en Allemagne, où les lecteurs s'arrachent l'ouvrage au rythme endiablé de 1500 livres par mois contre à peine 500 il y a quelques semaines. La vénérable maison d'édition Karl-Dietz-Verlag n'en revient pas, 126 ans après sa mort, Marx est de nouveau à la mode.

L'engouement semble partagé par toutes les catégories de lecteurs. Les simples citoyens "veulent apprendre à penser par eux-mêmes", dit Marx en son temps. Flairant le vent, le proche conseiller de notre Président, Alain Minc, plutôt connu comme étant le chantre de l'ultra-libéralisme se définit aujourd'hui comme "le dernier marxiste français à certains égards". Jusqu'à Jacques Attali, ex-oreille de François Mitterrand, montrant en 2007 dans son fameux *Karl Marx ou l'esprit du monde* comment le penseur redevient d'une extrême actualité quand s'accélère la mondialisation.

Le capitalisme toucherait-il à sa fin ?

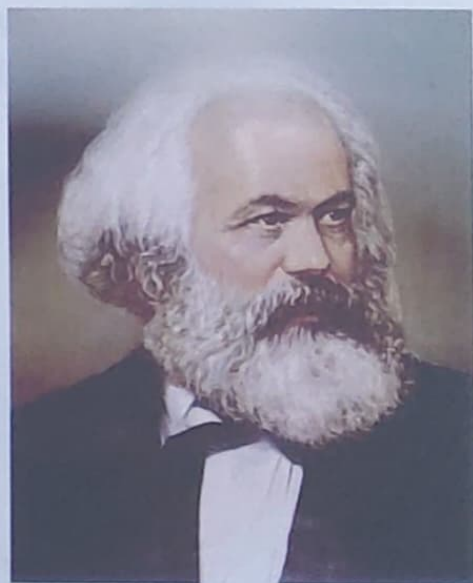
Car le monde est en crise, à n'en pas douter. Une crise profonde, dont l'exemple le plus proche n'est pas le krach de 1929, mais plutôt l'effondrement du système féodal

en Europe et son remplacement par le système capitaliste à l'orée de la Renaissance, selon l'analyse d'Immanuel Wallerstein. Pour ce chercheur en sociologie à l'université américaine de Yale, "la situation devient chaotique et l'on voit émerger une lutte, non plus entre les tenants et les adversaires du système, mais entre tous les acteurs pour déterminer ce qui va le remplacer. Le capitalisme touche à sa fin". Dans cette atmosphère de fin (d'un monde), Karl Marx passe pour un visionnaire. N'écrit-il pas à Friedrich Engels en 1857, à l'époque de la première crise économique américaine et dix ans avant la parution du *Capital* : "Le crash américain est un plaisir à voir et il est loin d'être terminé".

Ses conclusions s'imposeraient à tout esprit impartial

Il faut dire que Marx sait de quoi il parle. Chercheur de génie, il occupe une place de premier plan à la fois dans les sciences et dans l'activité publique. Et l'économiste se fait de plus philosophe : "La science ne doit pas être un plaisir égoïste, ceux qui ont la chance de pouvoir se consacrer

Marx était sensible aux souffrances de la classe ouvrière. Mais il était venu au communisme en étudiant l'histoire et l'économie politique.



à des études scientifiques doivent être les premiers à mettre leurs connaissances au service de l'humanité". Paul Lafargue, son gendre et plus proche collaborateur, explique dans ses souvenirs que l'auteur du *Capital* n'était pas venu au communisme pour des considérations sentimentales, quoiqu'il fût profondément sensible aux souffrances de la classe ouvrière, mais par l'étude de l'histoire et de l'économie politique. Il affirmait que "tout esprit impartial, que n'influençaient pas des intérêts privés ou que n'aveuglaient pas des préjugés de classe, devait nécessairement arriver aux mêmes conclusions que lui". De quoi donner envie de se plonger dans son œuvre...

Grand bourgeois, il épouse une aristocrate

Au risque de surprendre ses plus fervents partisans, Karl Marx n'est cependant pas issu de la classe ouvrière, loin de là. Ce pur intellectuel est né le 5 mai 1818 à Trèves, dans une famille aisée de marchands d'origine juive, dont le père, devenu avocat, se convertit au



Ce fils d'avocat se découvre très vite des convictions athées et révolutionnaires peu conformes à son milieu d'origine.

protestantisme afin de pouvoir exercer sa profession. Karl est donc baptisé dans le luthéranisme en 1824 et même s'il n'a que 6 ans, ce choix paternel est un sujet de réflexion pour lui qui étudiera certes le droit, mais surtout l'histoire et la philosophie. À l'issue de ses études universitaires à Bonn et à Berlin, il soutient en 1841 une thèse de doctorat sur la philosophie d'Épicure qui révèle un jeune homme encore très engoncé dans son milieu d'origine. Facile d'imaginer qu'au milieu du XIX^e siècle, plus encore qu'aujourd'hui, les comportements épicuriens avaient plus d'adeptes chez les bourgeois que dans la classe populaire...

Marx ne renonça jamais à ses idées

Mais Karl évolue très vite et devient un idéaliste, disciple du philosophe Hegel, il milite au cercle des Hégéliens de gauche à Berlin, connu pour ses conclusions athées et révolutionnaires. Cet engagement lui vaut d'être refusé aux fonctions de professeur d'université. Le gouvernement, qui décide de l'attribution des postes d'enseignants, s'oppose à toute forme et toute expression de modernisme politique. Marx ne renonça pourtant jamais à ses idées, ni pour accéder à un emploi, ni pour plaire à sa future belle-famille. Car il a beau se pencher

Pour suivre Karl, Jenny Von Westphalen coupe les ponts avec son illustre famille.

sur le sort de la classe ouvrière, il n'en épouse pas moins en 1843 Jenny von Westphalen, descendante d'une illustre famille aristocratique de Prusse, dont le frère sera ministre de l'Intérieur à l'une des époques allemandes les plus réactionnaires (1850-1858). Mais Jenny est une amie d'enfance et elle partage ses convictions. Dès le début de leur relation amoureuse, elle fait comprendre à son futur qu'elle préfère renoncer à sa famille plutôt qu'à son amour. *"Ob, Karl, si seulement je pouvais m'assurer de ton amour éternel, ma tête ne brûlerait pas, mon cœur ne me ferait pas si mal et ne saignerait point..."*, écrit en 1839 celle qui allait bientôt tout quitter pour suivre son mari. Jamais, même aux jours de dénuement extrême, elle ne regrettera son choix. Les liens intimes du couple sont toujours restés très puissants, renforcés peut-être par les oppositions extérieures. Toute sa vie, Jenny a été pour Karl une compagne au sens complet du mot. Ils s'étaient connus enfants, avaient grandi ensemble et ne se quittèrent plus.

Le citoyen du monde est un bon père de famille

Mais peut-on mener sereinement et pleinement une vie privée et une vie publique ? Peut-on être assidu auprès de sa famille et omniprésent dans les combats politiques de l'Europe ? *"Je suis un citoyen du monde et je travaille là où je me trouve"*, affirme Marx qui prend une part des plus actives aux mouvements révolutionnaires de France, de Belgique et d'Angleterre. Et il concilie l'inconciliable : être l'homme

de tous les engagements auxquels il croit et, simultanément, entretenir une proximité permanente avec son foyer. C'est un père doux, tendre et indulgent. "Les enfants doivent faire l'éducation de leurs parents", a-t-il coutume de dire. Et son gendre de peindre dans ses souvenirs le tableau de famille : "Jamais il n'a fait sentir à ses filles, qui l'aimaient follement, le poids de l'autorité paternelle. Il ne leur donnait jamais d'ordres, mais leur demandait comme un service ce qu'il désirait d'elles, on les persuadait de ne pas faire ce qu'il ne voulait pas qu'elles fassent. Et cependant il était obéi comme peu de pères le furent. Le dimanche, ses filles ne lui permettaient pas de travailler ; il était à elles pour toute la journée. Quand il faisait beau, toute la famille partait pour une grande promenade à travers champs. On s'arrêtait en route dans une auberge pour boire de la bière de gingembre et manger du pain et du fromage. Il leur racontait des contes de fées qui n'en finissaient plus, contes qu'il inventait tout en marchant et dont il retardait ou précipitait le dénouement selon la longueur de la route qui restait à faire. Et les petites, en l'écoutant, oubliaient leur fatigue."

Il recevait les ouvriers avec la même politesse que s'il se fût agi de princes

Sa dualité, Marx la vit très bien, jusque dans son apparence physique. La barbe fournie est bien celle de l'intellectuel révolutionnaire, mais aussi celle du père de famille bonhomme. Les idées progressistes s'appliquent autant à une société rénovée qu'à une gouvernance familiale repensée. Les yeux noirs ombragés par d'épais sourcils dominent autant la pensée communiste du XIX^e siècle qu'ils posent un regard protecteur sur ses enfants... Il n'y a pas de faux-semblants chez Marx. Il n'a jamais considéré ses origines comme un fossé qui aurait risqué de le séparer du citoyen auquel il destine son projet social. Au contraire, il profite de son statut qui lui permet d'élaborer une pensée et d'interpeller les intellectuels de son temps, tout en partageant son quotidien avec un entourage modeste. Marx et sa femme ont accueilli dans leur maison et à leur table un grand

nombre d'ouvriers de tous les pays qui ont joui de leur hospitalité. Lafargue se souvient que sa belle-mère "recevait les ouvriers en costume de travail avec la même politesse, la même prévenance que s'il se fût agi de princes".

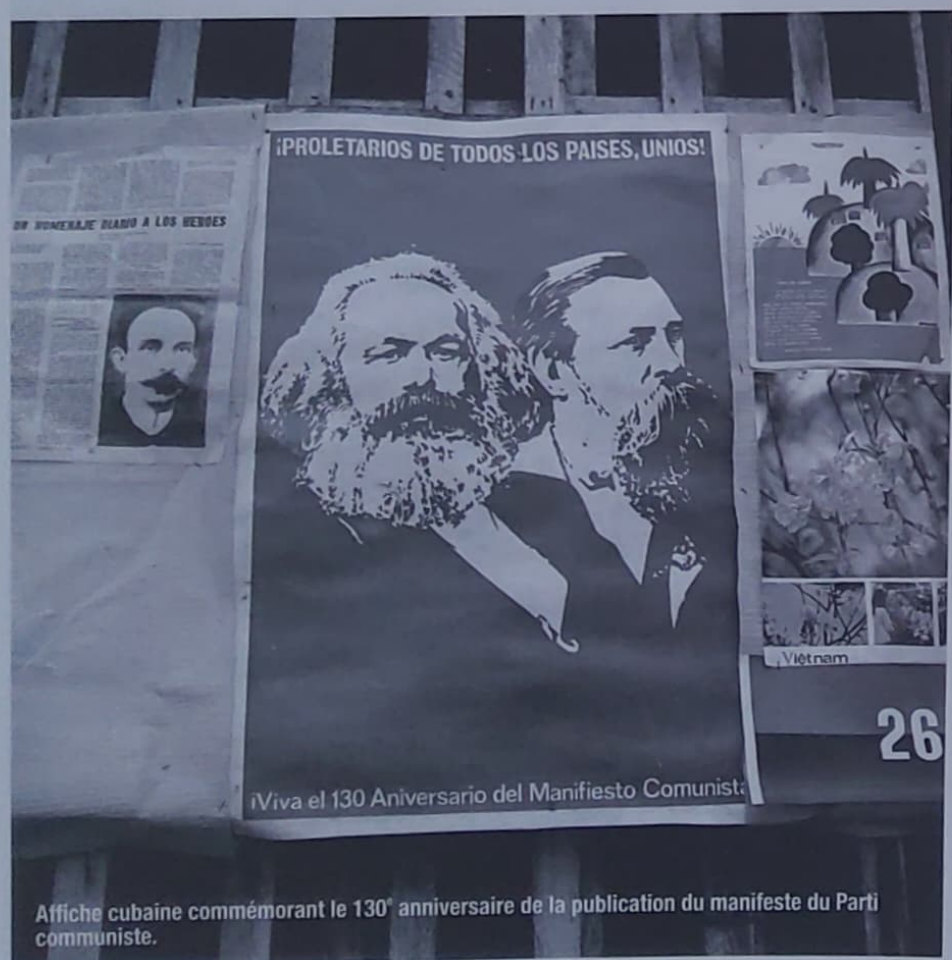
Son amitié indéfectible avec Engels

Ce tempérament ouvert, généreux et humaniste, impactait forcément

sur l'intimité des Marx. Et quand, en septembre 1844, Friedrich Engels devient l'ami le plus proche de Karl, il entre quasiment dans la famille. La rencontre a lieu à Paris, où tous deux prennent part à la vie intense des groupes révolutionnaires, à peine quatre ans avant de rédiger ensemble le *Manifeste du Parti communiste*. Là sont nés les fondements d'une amitié sans faille. Ils réalisent une sorte d'idéal de l'amitié que les poètes de l'Antiquité



Ce cliché exceptionnel, pris en mai 1864, montre Engels et Marx aux côtés des trois filles de celui-ci, Jenny, Eleanor et Laura.



Affiche cubaine commémorant le 130^e anniversaire de la publication du manifeste du Parti communiste.

avaient dépeint. Les filles de Marx appellent Engels leur second père. Et lorsque l'échec de la révolution de 1848 les séparent, Engels part à Manchester et Marx reste à Londres, mais ils continuent une vie intellectuelle commune, s'écrivant presque quotidiennement ce qu'ils pensent des événements politiques et scientifiques du jour, se faisant part l'un à l'autre de leurs travaux. Cette séparation physique mais pas intellectuelle dura plus de vingt ans, jusqu'en 1870 où Engels put venir s'installer à dix minutes seulement de la maison de son "cher Marx". Jusqu'à la mort de ce dernier, il ne s'est ensuite pas passé un jour où les deux hommes ne se soient vus tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Il apprend les langues au rythme des expulsions

Il en était de même avec Hélène Demuth, jeune fille d'origine paysanne, entrée très tôt au service de Jenny Marx et qui a accompagné le couple sa vie durant. Elle est le bon génie de la maison, fait la cuisine, s'occupe du ménage, habille les enfants qui l'aiment comme une mère et est une véritable amie très proche de Jenny. Karl la considère aussi comme un membre de la famille, joue aux échecs avec elle et la laisse souvent gagner la partie. Pendant ces années de vie commune, Hélène Demuth supporte tout. Elle suit la famille à chaque déménagement, dans tous les pays où elle séjourne à la suite de chacune des expulsions. Heureusement, Marx a un don pour les langues. Selon la légende, il lit couramment toutes les langues européennes et il en écrit trois : l'allemand, le français et l'anglais. Il répète à ses filles qu'une langue étrangère est une arme dans les luttes de la vie. À cinquante ans, il entreprend l'étude du russe et après six mois de travail, lit déjà les écrivains qu'il aime le plus, Pouchkine, Gogol, Tchekhov. Pourquoi le russe ? Parce qu'après les poètes, il veut prendre connaissance des commissions d'enquêtes officielles dont le gouvernement du tsar empêche la

divulgarion. Il est certainement le seul économiste d'Europe occidentale de son époque à l'avoir fait.

Il fume des cigares, mais il est écrasé par la misère

Karl Marx est fasciné par la notion de travail et fascinant par sa capacité au travail. C'est devenu une telle passion qu'il en oublie souvent l'heure des repas. Il faut l'appeler à plusieurs reprises avant qu'il descende dans la salle à manger et à peine avalée la dernière bouchée, il remonte dans son cabinet. Contrairement à ce qu'il prône, en revanche, il ne réussit pas à obtenir la richesse par son travail incessant. Grand fumeur, il dit même en plaisantant : *"Le Capital ne me rapportera jamais ce que m'ont coûté les cigares que j'ai fumés en l'écrivant !"* Pendant toutes les années d'exil, Marx et sa famille sont écrasés par la misère. Sans l'appui financier constant d'Engels, non seulement Marx n'aurait pu achever *Le Capital*, mais il aurait même succombé à la pauvreté la plus totale...

Les trois filles du professeur Marx

Karl et Jenny Marx ont eu six enfants. Trois meurent en bas âge à Londres où la famille est réfugiée et soumise à de grandes privations. Juste après la révolution de 1848, elle occupe un petit deux pièces de Dean Street, près de Soho Square. Trois filles survivent ensuite. L'aînée, prénommée Jenny comme sa mère, tient de son père un teint hâlé, des yeux noirs et des

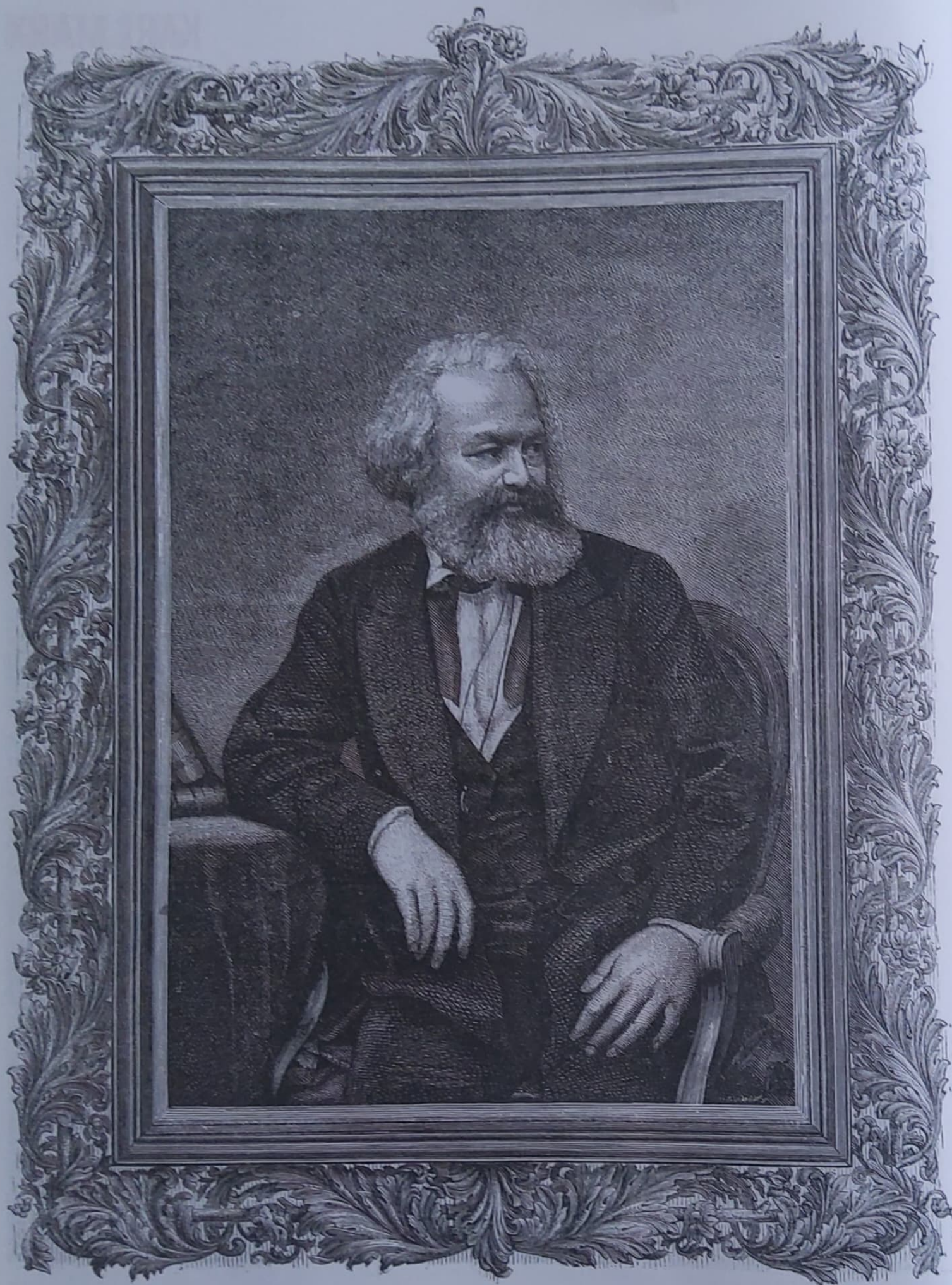
cheveux aile de corbeau ; elle épouse le journaliste français Charles Longuet, émule de Proudhon, franc-maçon et membre de la Commune de Paris. La seconde, Laura, ressemble quant à elle à sa mère avec une opulente chevelure frisée qui a "l'éclat de l'or". Elle se

marie à Paul Lafargue, fondateur du parti des travailleurs en 1879 et auteur de nombreux livres sur le marxisme. Ils se suicident ensemble, septuagénaires, en 1911. La plus jeune des filles, Eleanor, a "un tempérament de garçon dans un corps de fille" et devient la



Place Rouge, 1^{er} mai 1959, Marx et Lénine sont encore acclamés par la foule à Moscou.

Pendant que Karl rédige *Le Capital*, Engels son ami le plus proche assure les fins de mois.



concubine de l'écrivain et journaliste anglais Edward Aveling, traducteur du *Capital* dans la langue de Shakespeare. À l'âge de 43 ans, elle découvre qu'Aveling s'est marié secrètement à une autre femme et se suicide de désespoir.

Malade, il voit ses proches partir avant lui

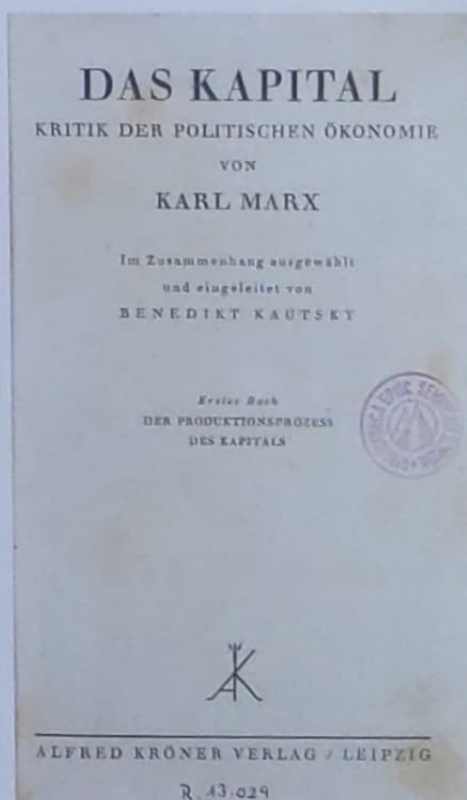
Comme l'a écrit Lénine en 1914 dans son article pour une encyclopédie russe : *"Son activité intense dans l'Internationale et ses travaux théoriques qui exigeaient des efforts plus intenses encore ébranlèrent définitivement la santé de Marx. Il continua à renouveler l'économie politique et à rédiger Le Capital, en rassemblant une foule de documents nouveaux et en étudiant plusieurs langues, mais la maladie l'empêcha de terminer."* Jenny Marx meurt subitement le 2 décembre 1881, laissant Karl totalement désemparé. Sentant la fin approcher, elle dit dans un dernier souffle à l'amour de sa vie : *"Karl, mes forces sont brisées"*. Trois jours plus tard, c'est au cimetière d'Highgate, dans la section unconsecrated ground, donc en terre profane, qu'a lieu l'inhumation

en présence d'un Karl inconsolable et de quelques intimes seulement. Engels prononce un éloge politique. Un an plus tard, le 11 janvier 1883, Jenny Longuet, leur fille, décède également. Il ne faut pas plus de deux mois à Marx pour les rejoindre dans la tombe. C'est devant sa table de travail londonienne que le soir du 14 mars 1883, il s'éteint, âgé de 65 ans. Le travailleur acharné n'a donc jamais vécu dans l'opulence qui aurait dû naître du fruit de son labeur. À l'heure où son œuvre est tombée dans le domaine public, ce sont les éditeurs de toute la planète qui encaissent les bénéfices de sa pensée. Et si la boucle était bouclée ? Et si c'était ça, la revanche du capital ?

Pierre-Valéry Archassal



Lithographie : Marx dans la salle de lecture de la British Library de Londres (par Minkov et Romanov).



JACQUES DUTRONC

... et lui, et lui, et lui !

PORTRAITS



Les adjectifs ne manquent pas. Jacques Dutronc est à la fois nature, gouaillieur, insolent, cynique, voyou au cœur tendre, play-boy... Et son charisme n'échappe à personne. Mais entre les multiples facettes de la star, chanteur devenu acteur, laquelle choisir ? Dutronc le secret qui aime à dissimuler son regard bleu pétillant derrière d'éternelles Rayban fumées ? Dutronc l'inattendu qui fait rire son public avec des phrases drôles et souvent pleines de tendresse ? Jacques le séducteur pour lequel les plus belles femmes se pâment pour un regard ? Ou Dutronc le fidèle à sa manière, toujours amoureux de sa femme Françoise Hardy ? Même ses amis s'y perdent !

GENTLEMAN SÉDUCTEUR



A sa dernière apparition sur scène, dans les années 90, le public et les critiques sont unanimes : le spectacle est grandiose. Dutronc, visage basané de héros désabusé, surgit dans un décor de nuit noire bleutée, lunettes et blouson compris. Il attaque d'emblée 500 millions de petits chinnis. Et moi, et moi, et moi. Le ton est donné, la salle n'a plus qu'à enchaîner avec lui : *L'opportuniste* (celui qui retourne sa veste toujours du bon côté), *J'aime les filles* (de chez Castel ou de chez Citroën), *Il est 5 heures, Paris s'éveille* (et la place Blanche a mauvaise mine)... Le tout arrosé de quelques gags qui lui échappent, d'un air de dire à son public : *"Je suis là, tout va bien !"*. Ses chansons sont de petites chroniques acerbes et humoristiques. Jacques est le prince des pince-sans-rire, il n'a pas beaucoup de frontières, ni de limites. Et quand il fait quelque chose, sa seule satisfaction, c'est *"dans le but de ne rien faire"*, avoue ce dilettante qui se dérobe le plus possible aux questions. *"J'ai vraiment eu du succès sans le faire exprès. Je n'avais rien demandé, j'étais bien comme ça..."*. Oui, la principale

qualité de Dutronc, musicien, chanteur et acteur, c'est de vampiriser la scène ou l'écran. Sa personnalité, sa présence sont inoubliables, voire fascinantes, sa dérision est permanente. *"Je me souviens encore des gens qui habitaient près de la maison des parents. Toute la rue, noms et adresses. Pour me rappeler de conneries pareilles, soit j'ai de la mémoire, soit il ne m'arrive pas grand-chose dans l'existence."*

Il est né le 28 avril 1943, son enfance s'est déroulée sans histoire à Paris dans le IX^e arrondissement près de l'église de la Trinité. À la maison, la musique est omniprésente, c'est de tradition paternelle. Ingénieur aux Charbonnages de France d'une part et pianiste passionné d'autre part, son père ne rate pas un bal de quartier. Il y joue toutes les rengaines habituelles, mais aussi du jazz et même du classique. Comme tous les jeunes Français de la fin des années 50 et du début des années 60, Jacques adore le jazz, le rock and roll, et aussi Piaf, Brassens et Brel. Mais déjà, il se démarque. *"Tout le monde jouait de la guitare classique, ou des imbécillités du genre Jeux Interdits. Je préférais Django Reinhardt et la musique manouche, ce type*

d'ambiance. À la guitare, il faut trouver la vraie note. J'ai eu la chance d'être assez doué dans ce domaine. J'ai d'ailleurs appris à jouer tout seul. Très vite, c'est devenu comme une véritable obsession", explique-t-il aux Inrockuptibles. Côté études, il confesse sans problème qu'elles sont restées "très secondaires", le jeune Jacques préférant embrasser les filles qu'une carrière intellectuelle...

Seule la musique semble le canaliser

La bande de la Trinité, la première bande de Jacquot, aime mieux le baby-foot et le flipper que les maths et la chimie. Elle se balade sur les grands boulevards dans les salles de jeux ou de cinéma des journées entières. La mère de Jacques, très conciliante, rédige des pléthores de mots d'excuse auprès des profs. Si son fils chéri n'a pas envie d'aller à l'école elle trouve toujours une bonne raison pour expliquer ses absences. *"C'est la plus grande scénariste que j'ai connue"*, dit-il maintenant. Pierre et Madeleine Dutronc sont des parents attentifs, très – trop ? – attentionnés et

se souciant peu de l'autorité. Philippe, leur fils aîné, sérieux et laborieux, correspond moins à leur nature artiste que ce Jacquot si facétieux, talentueux et tendre. Ils sont désarmés par cet enfant-là. Tout lui est permis.

Il est guitariste d'un nouveau groupe de purs rockers et de twisters *El Toro et les Cyclones*. Mais en 1966, il reprend sa liberté et se lance seul. Tout commence alors : carrière professionnelle et vie sentimentale. Dutronc, auteur-compositeur, guitariste, interprète fait vaciller la France pendant cet été 1966. Le phénomène Dutronc prépare mai 68. Il se moque de tout, de tous et de lui-même dans le tube de l'été :

"700 millions de Chinois, et moi, et moi, et moi, avec ma vie mon petit chez moi, mon mal de tête, mon goitre au foie, j'y pense et puis j'oublie, c'est la vie, c'est la vie..."

Il lance deux titres phares : *Les Plays-boys* et *Les Cactus*. Même Georges

Pompidou l'évoque lors d'un discours à l'Assemblée nationale le 22 avril 1967 ! Dutronc est partout et à ce moment-là, partout avec Françoise Hardy. Une

Jacques,
lui-même, est pris
au dépourvu par la
"Dutronc-mania"
qui déferle.

histoire d'amour commence pour la vie, mais à quel prix pour Françoise ! Voici le thème astral qu'elle a réalisé de celui qu'elle appelle son drôle de mari : *"La combinaison Taureau-Poissons est complexe,*

car source de tendances contradictoires (...) Cette combinaison concourt à un type essentiellement instinctif et affectif qui sent et parfois même pressent les choses plus qu'il ne les cérébralise. C'est un sentimental possessif, exclusif et fidèle par le Taureau, idéaliste, amoral, ouvert à toutes les expériences, par les Poissons. Ajoutons que les forces d'inertie communes aux deux signes plongent par moment l'être dans un état de léthargie et de silence obstiné, difficile à supporter pour tout le monde."

Mariage d'amour en 1981 pour Françoise et Jacques

Malgré les moments de tendresse, d'attentions et d'amour que Jacques lui offre, Françoise est bien souvent au plus mal, seule chez elle à supporter ses absences et ses infidélités. Un jour leur ami commun Jean-Marie Périer demande à Jacques : *"Et Françoise dans*

Jacques Dutronc et Françoise Hardy forment le couple le plus glamour des années 70.





Ami fidèle, Jean-Marie Périer photographie toute la famille : Jacques, Jacques et Françoise, Jacques et Thomas.

tout ça ? "Elle, c'est différent, répond-t-il, je l'aime, et je ne veux pas faire comme tout le monde : ne voir qu'elle au début pour la tromper à la fin. Mieux vaut commencer par la fin et finir par le commencement."

Thomas, le digne fils de ces deux artistes est né en 1973. Jacques et Françoise se marient la veille du 1^{er} avril 1981 en Corse à Monticello.

Le style Dutronc, c'est un humour omniprésent, mais c'est aussi une intuition étonnante, parfois fulgurante. Avec 15 ans d'avance en 1972, il chante en verlan sur un rythme de Java : "Allez ça netour, J'avais la vellecer qui saiffait des guesva, Quand je la ressais dans mes bras, Il faut que je la chebran..." Puis, son image de rocker évolue. Finis les tempos binaires, le perfecto et les bottes texanes. *Le Petit Jardin* est une ravissante et nostalgique ballade sur la disparition des petits jardins de Paris, engloutis par le béton des immeubles, des autoroutes et des rocade qui sortent de terre. "De grâce, Monsieur le promoteur...". Là encore, il devance la mode : il est écolo avant les autres. Sur la pochette du disque il arbore smoking, nœud papillon, chemise à plastron et moustache... serait-il le gendre idéal ? Toujours irrémédiablement frondeur, il n'est jamais là où on l'attend et il est capable de tout : invité à Matignon à une soirée par les Pompidou, il accepte de chanter, mais pour se débarrasser au plus vite, il chante à toute vitesse, comme un disque en 78 tours, à la plus grande honte de Françoise et des amis présents...

Dutronc explose au cinéma, en 1991, il reçoit un César pour Van Gogh

Grâce à Jean-Marie Périer, il se lance devant la caméra. *Antoine et Sébastien* ouvre le bal. Comme toujours sa présence à l'écran est immense. Les

De toutes façons, dans tout ça, la vedette ce n'est pas moi, ce sont les films. Au cinéma, on travaille tous ensemble pour servir une histoire. Pas comme dans la chanson où l'on se retrouve vite tout seul, obligé de rester une vedette ou de se casser la gueule". Françoise Hardy constate : "C'est la première fois que je le vois prendre quelque chose tellement à cœur". Au fil des films, Dutronc se forge un



Van Gogh a révélé un Jacques Dutronc particulièrement investi dans son personnage.

spectateurs ne regardent que lui, c'est la révélation de l'année 1974. Le héros de pellicule ressemble si bien au personnage désabusé, mélancolique, triste et énigmatique ! "Le cinéma est une occasion, dit-il, de changer de peau, de bouger. La chanson devenait une habitude et cela me terrorisait de ne plus m'amuser. (...)

nouveau personnage. Moins drôle, plus tragique. *L'important c'est d'aimer* d'Andrzej Zulawski avec Romy Schneider en 1975 signe ce virage. Il tourne beaucoup. Plus sensible qu'émotif, celui dont les sentiments ne passent pas par les mots, le surdoué de sa génération est sur l'affiche d'une

quarantaine de films. Avec patience, il apprivoise son monde du coin de l'œil et son sixième sens fait le reste. En 1991, il reçoit un César pour son interprétation de *Van Gogh* de Maurice Pialat. Ses films récents le montrent toujours décalé et distant.

La vie professionnelle de cet écorché vif, talentueux et provocateur connaît une succession de hauts et de bas impressionnants. Il n'envisage pas de plan de carrière et pense surtout à profiter de la vie en attendant les demandes qu'il provoque rarement. À un journaliste qui lui dit : *"Vous avez*

une longue carrière devant vous", Jacques répond en enlevant ses lunettes : *"Où ça ?"*. Peut-être de l'autre côté du Channel avec les Dutronc, Dutronc, Dutronc, ce groupe anglais qui a pris son nom et enregistre des reprises de ses tubes ? C'est entouré des siens, Françoise, Thomas et les autres et de sa bande de potes que ce misanthrope garde son mystère et son charme, cigare au bec et verre (d'eau ?) à la main...

"Le vin, j'aime bien en boire mais je ne peux plus en parler. C'est fini, ce temps-là. Ordre des médecins."

Anne Jouffroy

L'homme qui murmure à l'oreille des chats...

Dans son jardin sur les hauteurs de Monticello, Jacques Dutronc vit entouré de ses 40 chats. *"Je leur parle. Quand quelqu'un passe, pour ne pas avoir l'air barjo, je fais semblant de téléphoner sur mon portable"*. Françoise Hardy raconte qu'il avait une cinquantaine de souris blanches chez lui – c'est-à-dire chez ses parents rue de Provence à Paris – quand elle l'a rencontré en 1966. Enfant, il parfumait ses souris à l'eau de Cologne et les emmenait en vacances. Plus tard, c'est le guépard Sumo qui partagea son existence. La bête apprivoisée et affublée d'une couche culotte dormait dans le lit de Jacques : *"Les nuits rue de Provence n'étaient pas de tout repos. Sumo s'étirait beaucoup, le léchait de même et lui donnait force coups de patte en signe d'affection. Le gracieux, mais néanmoins envahissant animal avait investi l'appartement et faisait sa joie en déshabillant les vêtements des copains qui se risquaient à franchir son seuil et repartaient en loques."*



Corse, été 2008. Champagne et oursinade sont au programme.

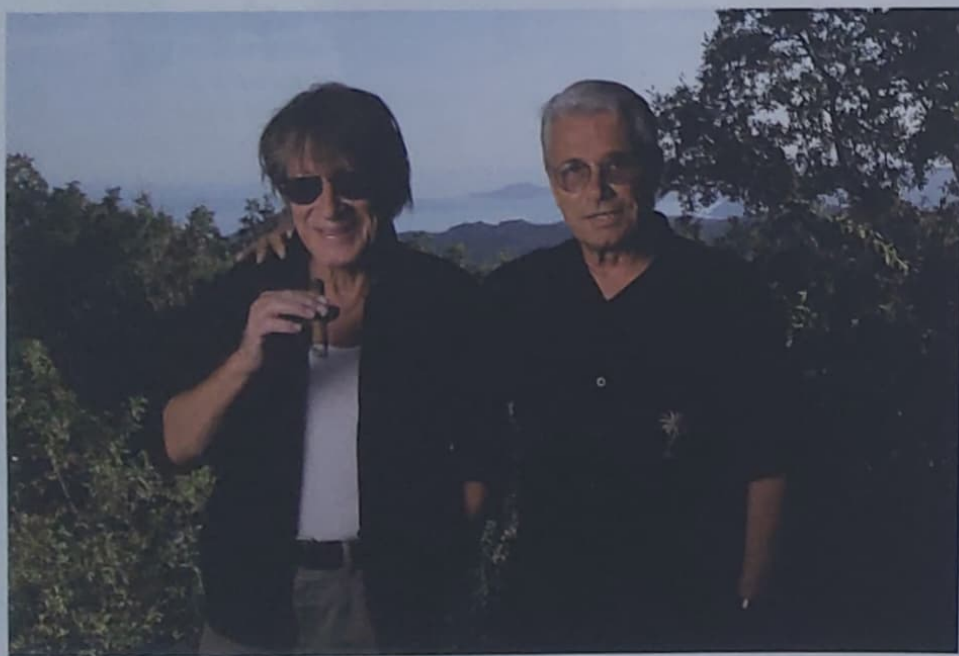
Le père de Jacques, qui avait déjà supporté les élevages de souris, de tortues et de grenouilles quand son fils était petit, allait, avec un inlassable dévouement, acheter des poulets non plumés pour nourrir le guépard qui devait s'ennuyer et passait des heures sur la cheminée

à se regarder fixement dans la glace, cherchant sans doute à comprendre quel était ce congénère insaisissable avec lequel il aurait bien aimé jouer." (Françoise Hardy dans *Le désespoir des singes*).

JEAN-MARIE PÉRIER

RACONTE

JACQUES DUTRONC



Il fallait bien l'œil aiguisé et la plume de Jean-Marie Périer pour raconter 40 ans d'amitié avec Jacques Dutronc. Pour *Biographie*, le photographe des yéyés et de *Salut les copains* égrène ses souvenirs passés en compagnie d'un drôle d'oiseau nommé Dutronc. Un ami à la parole brève, mais aux gestes généreux, un chanteur convaincu devenu un acteur convaincant.

C'est Françoise Hardy qui m'a présenté Jacques. C'était en 1966 et notre relation tirait sur sa fin. Nous avons vécu ensemble pendant 4 ans. On commençait à se séparer, mais gentiment. Trop de voyages, on ne se voyait jamais. Quand j'étais d'un côté de la planète, elle se trouvait de l'autre. Mais on est resté amis. Françoise, c'est ma famille, on se voit tout le temps. On n'a jamais coupé, mais on ne vivait plus ensemble tout simplement. Un jour elle me dit "j'ai rencontré quelqu'un". Je demande immédiatement à le connaître, car je n'imaginais pas de ne pas aimer la personne qu'elle aime. Et elle me présente Jacques. Je suis tombé fou de lui, pratiquement plus que d'elle. C'était délirant, je ne le lâchais plus. Il y a une petite polémique entre nous sur le moment précis où nous nous sommes vus la première fois. Il m'affirme qu'un jour je suis venu au bureau, quand il était l'assistant de Wolfsonn, le directeur artistique de *Vogue*. Il paraît que je ne l'ai même pas regardé ! Il m'en a gardé rancœur pendant pas mal de temps. Pour moi, c'est Françoise qui nous a présentés. Je ne me souviens pas de la première fois, j'avoue. Ni la deuxième. Mais après, tout a été très vite pour le boulot. On a fait des photos, on est parti en voyage

ensemble. On est devenu amis, Jacques était différent des autres chanteurs des années 60. Johnny, Sylvie, Eddy, tous étaient obsédés par l'Amérique, allant jusqu'à prendre un nom américain. Dutronc était le premier qui arrivait en temps que français. Il portait une cravate, il était l'icône des mecs du *Drugstore*, il était classique et en plus, il s'appelait Dutronc. Le nom sonnait tellement vrai et incroyablement français que dans le métier, tout le monde croyait que c'était un pseudonyme ! Quand ce type-là est arrivé, il m'a touché, non seulement parce que Françoise me l'avait présenté, mais aussi parce qu'il tranchait vraiment avec tout le reste. En plus, il chantait de vrais textes. Alors que toutes les paroles des chansons du début des années 60 étaient des transcriptions de chansons

américaines, avec des phrases un peu simplettes, écrites juste pour danser, là tout à coup, les paroles signifiaient quelque chose. Jacques Dutronc est arrivé en plus de ça avec une insolence absolument incroyable. Il osait faire des choses délirantes sur scène. Il arrivait avec ses petits panneaux, il brandissait "levez-vous", "cassez-vous". Il faisait un aussi un truc à hurler de rire : il chantait une chanson, et tout à coup, au milieu du spectacle, il disait dans le micro à ses musiciens, "*allez voir si on a été payés*". Les musiciens sortaient et la musique continuait. Le public s'apercevait que cette chanson était en play-back depuis le début. On ne pouvait pas le savoir. La musique continuait de jouer et lui de chanter. Et ensuite lui partait à son tour et ça continuait de jouer, c'était génial ! Sur scène, Jacques était capable de faire

"Je suis tombé fou de lui, pratiquement plus que d'elle..."



On a souvent dit de Jacques Dutronc qu'il agissait comme un aimant sur les filles. Démonstration devant le magasin Ted Lapidus en 1967 avec Jean-Marie Périer.



Jacques, Jean-Marie et Françoise. Trio soudé des Sixties.

absolument tout ce qui lui passait par la tête. Il osait tout, il avait même fait installer des toilettes et depuis son trône, il lançait du PQ aux gens qui étaient pliés de rire ! Il avait une insolence et un humour fou. Personne ne m'a jamais fait autant rire que lui. En même temps, je le trouvais extrêmement émouvant. La salle entière se marrait, mais moi je le trouvais émouvant. C'est là que j'ai commencé à vouloir lui faire du cinéma. Mais, ça, c'est mon pire souvenir avec lui. Quand je lui ai dit, tu vas faire du cinéma, bien sûr, il ne m'a pas cru. Ça m'a pris 4 ans pour trouver un producteur. Les gens du cinéma qui ont toujours des théories définitives, disaient, les chanteurs ça ne marche pas au cinéma. Donc personne n'en voulait au départ. Et enfin au bout de 4 ans, je trouve un producteur, Michel de Broca. On monte l'affaire, j'ai le contrat de Jacques, je l'appelle et il ne répond pas. Je fonce chez lui rue de Provence avec le contrat. Il habitait au-dessus de chez ses parents. C'était fermé. Je savais très bien qu'il était là, mais il ne répondait pas. J'ai attendu 4 heures assis sur les marches que la porte s'entrouvre. Je suis entré et je suis allé au fond chez lui dans sa chambre et je lui ai dit "Maintenant tu signes". Il était terrorisé. Il se disait au départ, bon d'accord, il raconte n'importe quoi et tout à coup, il a réalisé que c'était vrai.

Il a eu la trouille pendant un moment et il ne voulait pas signer ! Alors qu'à la première scène tournée, il a été génial. C'était un acteur né, cela s'est vu tout de suite.

J'étais le mec d'avant, il m'a accepté comme ami

On est très différents. Il n'y a pas de point commun, à part Françoise. Mais on est assez complémentaires. Je le considère comme un ami, j'espère être le sien. On ne s'est jamais quittés. Je lui suis d'ailleurs très reconnaissant, parce qu'au début, quand il était avec Françoise et quand moi, je ne le lâchais plus, il fallait avoir quand même une sacrée imagination de sa part pour accepter le mec d'avant, c'est quand même très désagréable ! J'étais là, il aurait pu se dire, mais qu'est-ce qu'il me veut ? La reprendre ? Pourquoi est-il après moi tout le temps ? Mais il a vite pigé, il a compris que ce n'était pas du tout ça. C'était vraiment pour lui. C'est quelqu'un d'extrêmement sensible, très fin, qui n'est pas au

second, mais au troisième degré tout le temps. Donc pour moi, c'est un enchantement, parce qu'il ne ressemble à personne. J'adore les gens comme ça. Je ne sais jamais ce qu'il va me dire alors que je le connais depuis 40 ans. C'est absolument réjouissant.

Jacques Dutronc, c'est quelqu'un qui dit très peu de choses. En 40 ans, il ne m'a pratiquement jamais dit une gentillesse ! C'est comme ça, il faut le savoir. Mais par contre, il montre, il donne des preuves. Avec lui, il faut savoir lire entre les lignes, parce que ça peut être assez dur parfois. Il ne peut pas dire les choses normalement, faire les choses simplement. Mais il faut comprendre. Je le connais tellement par cœur que j'arrive à décrypter. En même temps, j'aime beaucoup ça. Les gens qui ne parlent pas facilement, je trouve ça très bien. On n'a pas besoin de phrases inutiles. Par exemple, il se fout complètement que je parle de lui dans des articles, des livres. Il est au courant. Mais il ne m'en a jamais parlé. De même que j'ai fait deux longs-métrages avec lui, je lui ai envoyé le scénario pour qu'il le lise et qu'il travaille, il n'a jamais rien évoqué. Il m'a toujours dit non, quand je lui demandais s'il avait lu le scénario. Mais quand il arrivait sur le tournage, il connaissait tous les rôles. C'est exactement son genre. Il est le contraire de ces acteurs qui font

la démonstration de leur travail et de leur professionnalisme. Il dit je ne sais pas, je ne suis pas au courant et en fait, il connaît son rôle sur le bout des doigts. Il n'y a pas plus agréable, que Jacques sur un tournage, tous les metteurs en scène vous le diront, c'est un enchantement. Je trouve dommage que depuis *Van Gogh*, on ne lui propose que des rôles sombres. Je ne comprends pas pourquoi, lui qui a tant d'humour.

Françoise gagnait beaucoup d'argent, je lui ai fait acheter un terrain en Corse

On a passé souvent du temps en Corse tous les deux. J'y vais depuis toujours. Ce qui est drôle, c'est que cette maison, c'est moi qui l'avais fait construire pour Françoise. Elle gagnait tellement d'argent, elle avait 17-18 ans, je lui ai dit, il faut que tu en mettes de côté. Je lui ai fait acheter un terrain en Corse et avec un architecte de ma famille, on a fait les plans. Mais le temps que la maison soit construite, on s'était séparés. Je n'ai jamais été dans cette maison avec elle, mais j'ai passé 30 ans avec lui ! En Corse, on se tape des oursinades et on boit des

coups ensemble. On ne se ressemble pas, mais on a quand même envie de partager quelque chose. On est très attachés. En tous cas, moi je le suis ouvertement depuis très longtemps. Apparemment lui, il l'est aussi, puisque ça continue. Cette amitié est particulière, c'est comme si je m'étais attaché à un chat. Dès le départ, on a Françoise qui nous a liés. On m'a souvent dit que ça ressemblait à de l'homosexualité. Mais de toutes les façons, il n'y a pas de différence pour moi entre l'amour et l'amitié. La seule différence, c'est ce p... de sexe qui gâche tout. Mais vous retirez le sexe, pour moi, je suis aussi jaloux d'un ami que d'une femme et attaché exactement de la même façon, sauf que je n'ai pas envie de me le faire, c'est tout ! Pas d'attirance sexuelle, mais tout le reste y est. Jacques fonctionne par la dérision, le rire protège, c'est un paravent. Il ne peut pas faire les choses normalement, il n'y a rien à faire. Il ne peut même pas dire bonjour normalement, tout est codé. Il a inventé un langage et des phrases d'une drôlerie. Il a une façon de penser et de formuler que je trouve extrêmement rare. C'est surprenant et pas évident. Un jour en voiture, on



Dutronic père et fils.
Rare photo intime.

DISCOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE

- Les Playboys** (1966)
- Fais pas ci, fais pas ça** (1968)
- L'opportuniste** (1969)
- L'hôtesse de l'air** (1970)
- L'arsène** (1975)
- L'hymne à l'amour** (1980)
- J'aime les filles** (1992)
- Puisque vous partez en voyage avec Françoise Hardy** (2000)
- Madame Existence** (2003)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Antoine et Sébastien**
Jean-Marie Péri (1973)
- Le bon et les méchants**
Claude Lelouch (1975)
- Mado**
Claude Sautet (1976)
- Sale rêveur**
Jean-Marie Péri (1977)
- Violette et François**
Jacques Ruffio (1977)
- L'état sauvage**
Francis Girod (1978)
- Sauve qui peut (la vie)**
Jean-Luc Godard (1979)
- Tricheurs**
Barbet Schroeder (1983)
- Mes nuits sont plus belles que vos jours**
Andrzej Zulawski (1989)
- Van Gogh**
Maurice Pialat (1991)
- Toutes peines confondues**
Michel Delville (1992)
- Place Vendôme**
Nicole Garcia (1998)
- Merci pour le Chocolat**
Claude Chabrol (2000)
- Embrassez qui vous voulez**
Michel Blanc (2002)
- Le deuxième souffle**
Alain Corneau (2007)

"Jacques, je lui ai donné le surnom de Sex, car c'est un symbole sexuel. Je n'ai jamais vu un homme dont les femmes sont dingues à ce point. Dans les années 70, c'était hallucinant. Il y en avait des grappes qui dormaient dans l'escalier. J'ai vu ça aussi avec les Beatles, les Rolling Stones, Johnny, Claude François. Mais avec lui, c'était incroyable."

aperçoit la famille-type au bord de la route. On aurait dit un dessin de Dubout, la femme énorme, le mari tout petit et maigre, qui pousse un landau, des gosses affreux. Jacques me dit, "*Regarde le péjoratif*". C'est formidable d'inventer ça, le péjoratif. Les calembours, le verlan, il parlait déjà à l'envers en 1966. Ça m'amuse quand les gars de banlieue parlent en verlan, ils croient le découvrir aujourd'hui. Jacques ne l'a pas inventé, mais il a eu quand même un nombre incalculable d'idées uniques. Quand il a chanté au Casino de Paris, il n'était pas monté sur scène depuis des années. C'était un événement, tous les attachés de presse de la maison de disque lui disaient, voilà ce qu'on va faire pour la promotion. Lui répond, je ne ferai rien, s'ils veulent, les journalistes n'ont qu'à monter sur scène. Et tous les soirs, il y avait un journaliste qui venait l'interviewer devant le public. Ils n'étaient pas à la fête les mecs. C'est une idée d'une rare insolence !

En photo, il est toujours formidable, il est très beau, sauf qu'il déteste ça, ça se voit et il est insupportable. Françoise est pareille. Mais quand on aime quelqu'un, on le photographie bien. Les plus belles photos que j'ai faites, c'est d'elle, mais qu'est-ce qu'elle a pu être chiante, vous ne pouvez pas imaginer ! Ces deux-là détestent se faire photographier, ce que je trouve extrêmement sympathique. Je n'aime pas les gens qui aiment poser, c'est grotesque, personne n'est comme ça figé dans la vie. Mais ce n'est pas de la tarte. Dans les années 60, je l'ai pris souvent en photo. Aujourd'hui, de temps en temps, quand il sort un disque. J'arrive parfois à lui retirer ses lunettes noires, car c'est vraiment lui, mais c'est difficile, après tout, ça fait partie de son mystère. Il faut qu'il le garde.

Jean-Marie Périé



ABONNEZ-VOUS À BIOGRAPHIE MAGAZINE

ABONNEMENT ANNUEL
17,50€
SEULEMENT

Vos avantages :

- Vous êtes certain de ne manquer aucun numéro
- Vous économisez plus de 10 % sur le prix de vente au numéro
- Vous recevez votre magazine chez vous en avant-première
- Tarif inchangé pendant un an



REMPLISSEZ TOUT DE SUITE VOTRE BULLETIN D'ABONNEMENT
CI-DESSOUS EN LIBRE RÉPONSE SANS AFFRANCHISSEMENT.

Bulletin d'abonnement

BIOGRAPHIE
MAGAZINE

A retourner ce bulletin
sous enveloppe non affranchie
avec votre règlement à libre réponse :

Bio éditions,
Libre réponse 83509,
55800 Revigny-sur-Ornain

OUI, je m'abonne à *Biographie magazine* pour un an, soit 4 numéros
au prix de 17,50 €* à partir du numéro

☐ M^{lle} ☐ M^{me} ☐ M.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

E-mail

Règlement :

☐ Chèque joint à l'ordre de **BIO éditions**

☐ Carte bancaire N°

Date d'expiration / code CVC
(3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire)

☐ Par téléphone, numéro indigo 0 825 82 63 63

Signature

* Tarif France métropolitaine, autres pays, appelez le 03 29 70 56 33

MOHANDAS KARAMCHAND

GANDHI

LE SINGULIER PARCOURS
DE L'APÔTRE
DE LA NON-VIOLENCE



L'homme au pagne et au crâne rasé, les yeux cerclés de petites lunettes marchait certes pieds nus. Mais avant de devenir le Mahatma Gandhi, leader charismatique de l'indépendance indienne, apôtre de la non-violence et de mourir à 78 ans sous les balles d'un fanatique, il était avocat en Afrique du Sud et portait le très british costume trois pièces assorti du chapeau melon...

La première fois que je rencontraï Gandhi, il venait d'être expulsé *manu militari* d'un tramway. L'air plus surpris que chagriné, il se relevait péniblement tandis que les passagers, tous blancs, le regardaient avec un certain mépris. Cette scène se déroulait en Afrique du Sud, et je n'en saisisais pas particulièrement le sens, car le futur héros de l'indépendance de l'Inde était vêtu à l'occidentale. Il portait, si mes souvenirs sont exacts, une canne et une serviette ; son chapeau avait roulé sur le sol. Pour moi, l'image de Gandhi était celle d'un Hindou, comme on le disait alors et le montrait couvert d'un châle et d'un pagne, le crâne rasé et allant nu-pied. Je ne me rappelle pas de la suite des événements dont j'ai été le témoin par l'intermédiaire, on s'en doute, d'une bande dessinée publiée dans un magazine pour enfants. Mais l'épisode est édifiant et permet de comprendre pourquoi Mohandas Karamchand Gandhi est devenu un agitateur. Comment ce jeune homme de bonne famille, pourvu d'un cabinet d'avocat en Afrique du Sud, car sans cause en Inde, après avoir étudié en Angleterre, s'est métamorphosé en ce "fakir démi-nu", comme le surnommait Churchill. Et aussi pourquoi, après une trajectoire intellectuelle radicale, cet apôtre de la non-violence est mort sous les balles d'un fanatique le 30 janvier 1948.

Un voyageur blanc le prie de déguerpir, il refuse poliment

Mais revenons sur la mésaventure du tramway. La bande dessinée a un peu transformé la réalité, l'incident n'a pas eu lieu dans un tramway, mais dans un train à la gare de Maritzbourg en Afrique du Sud.



Gandhi, avant de vêtir le pagne des pauvres, fut un avocat renommé en Afrique du Sud.

Le 7 juin 1893, fort de son imprégnation toute britannique, le jeune avocat Gandhi, 23 ans, voyage comme à son habitude, dans un compartiment de 1^{re} classe, élégamment vêtu comme tous les hommes d'affaires de son époque. Un voyageur blanc le prie de déguerpir, ce qu'il refuse poliment. La loi de ségrégation raciale exige que les hommes de couleur soient relégués dans le fourgon du train. Gandhi refuse encore, un policier intervient et le

précipite sur le quai de la gare. C'est l'incompréhension, d'autant plus que l'incident n'arrive pas seul. Le futur guide de la nation indienne apprend également une bien curieuse décision des autorités britanniques : retirer leurs libertés civiques aux Indiens d'Afrique du Sud, tout en augmentant leurs impôts. "Dès que quelqu'un comprend qu'il est contraire à sa dignité d'homme d'obéir à des lois injustes, aucune tyrannie ne peut l'asservir", écrit-il peu après.

Le jeune Gandhi se croit, lui aussi, supérieur !

Mais avant d'en arriver à cet incident qui fut le déclencheur de sa prise de conscience, Gandhi a suivi un chemin pour le moins différent. Certes, *"Gandhi comprend que l'injustice dont les Indiens sont victimes n'est que le symptôme d'un fléau bien plus ravageur : les blancs sont sincèrement convaincus d'appartenir à une race supérieure"*, remarque Irène Frain, l'une des biographes du Mahatma. Mais le jeune Mohandas pense encore comme eux et se croit, lui aussi, supérieur ! N'est-il pas issu de la caste des vaishyas (les marchands) ? Même si elle n'est ni brahmane (les prêtres), ni kshatrya (les guerriers), la position de sa famille dans l'hindouisme est très honorable. Son père, Kaba Gandhi, membre du tribunal du Rajasthan fut aussi Dewan (Premier ministre) de l'État princier de Rajkot. Attaché à l'Empire britannique, Gandhi fait tout, dès sa jeunesse pour vivre comme un digne sujet de l'impératrice des Indes, alors la reine Victoria. Il réussit même contre la volonté de sa caste, à se rendre à Londres afin d'y suivre des études de droit. Lui aurait souhaité devenir médecin, mais son père étant mort, il lui appartient d'assurer la subsistance de son clan, d'autant plus qu'il est marié et déjà père d'un garçon. Né le 2 octobre 1869, Mahandas Gandhi a été uni, dès l'âge de quatorze ans à Kasturbai qui n'en a que treize. Elle accompagna son époux durant 62 années de mariage. Gandhi avouera un jour : *"Ma femme fut mon premier professeur de non-violence"*.

La non-violence mise en pratique

Toujours en Afrique du Sud qui fut sans conteste le pays de son éveil politique, Gandhi propose alors à tous les Indiens présents de se réunir dans une même organisation, afin de protester ensemble et d'alerter la presse britannique et surtout indienne. Il parvient ainsi à réveiller les opposants en Inde qui rêvent de bouter l'Anglais hors du pays. Nous sommes en 1906.

La longue marche qui va conduire à l'indépendance du sous-continent débute à ce moment, au Théâtre Impérial de Johannesburg, lorsqu'il galvanise la foule des siens et réussit à contenir leur idée de vengeance en leur imposant le slogan Satyagraha qui signifie la force de la vérité. *"En opposant la baine à la baine, on ne fait que la répandre, en surface comme en profondeur"*, affirme-t-il. Cette mise en pratique de la non-violence initiée en Afrique du Sud fut sans aucun doute l'idée géniale qui allait permettre au peuple indien de s'opposer avec efficacité au joug britannique.



Icône de la résistance passive, Gandhi prie devant les barbelés.

Le petit homme à lunettes passe par la case prison

Gandhi n'est pas l'inventeur du concept de l'ahimsa ou absence de volonté de nuire, propagé par l'une des branches de l'hindouisme, le Jaïn, fondée par Mahariva. Mais il ne suffit pas de pratiquer le pacifisme béat pour obtenir un résultat quelconque. Gandhi, utilisant cette méthode de combat inattendue, attire peu à peu l'attention sur sa personne et les causes qu'il

défend. Et cela mène directement le petit homme à lunettes à la case prison, les Britanniques n'ayant pas trouvé d'autre moyen pour tenter de juguler la désobéissance civile. Mais c'est mal connaître son obstination et surtout cette manière qu'il a d'entraîner son monde. Il est incarcéré ? Aussitôt des milliers d'Indiens, toujours en Afrique du Sud se précipitent à leur tour afin d'être emprisonnés comme lui ! Jan Smuts, alors gouverneur d'Afrique du Sud le fait libérer sans préavis. Les deux hommes, en fins politiques, trouvent une solution dans laquelle aucun ne perd la face. Ils signent en 1914, l'abrogation de la plupart des lois raciales.

Une frugalité toute végétarienne

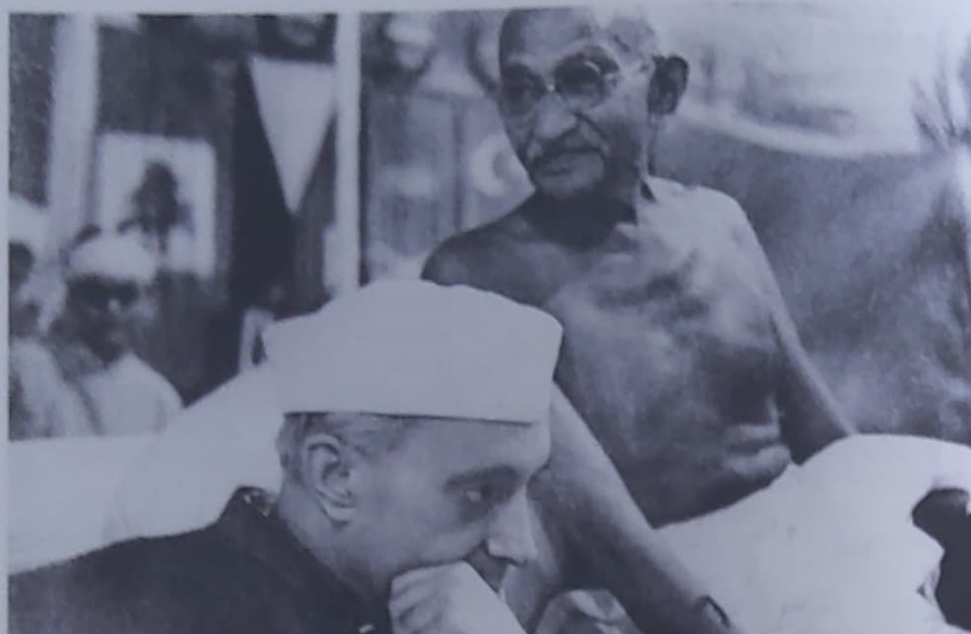
Gandhi passa en tout six ans en prison. La plus dure épreuve fut, pour lui, l'année 1913, après la grève des mineurs manifestant contre l'Immigration Act, lorsqu'il fut contraint de casser des pierres tout le jour, avant d'être enfermé dans une cellule aveugle avec l'obligation d'un mutisme absolu. Il ne dévia jamais de son but : *"Le vrai chemin du bonheur, c'est d'aller en prison et de subir souffrances et privations dans l'intérêt de son pays et de sa religion"*. À l'origine, Gandhi ne devait demeurer qu'une année en Afrique du Sud, il y restera plus de vingt ans. Durant cette période, il prépare son action future. La publication en 1909, de son pamphlet *Hind Swaraj* inspiré par John Ruskin et Tolstoï, est considéré comme la base de préceptes d'une nouvelle religion, mêlée d'hindouisme personnel et de politique. Il fonde ses premières communautés où il donne l'exemple d'une frugalité toute végétarienne. Il rédige à cet effet un guide de santé qui connaît un réel retentissement en Inde comme en Europe. Il prône par ailleurs une abstinence sexuelle présentée comme étant la plus sûre méthode pour parvenir à la non-violence. Il ne rompra jamais ce vœu, aidé en cela par sa femme Kasturbai qui, semble-t-il, demeurait traumatisée par leurs premières années de mariage.

Il rentre en Inde chasser sans violence le Lion britannique

En 1915, Gandhi est connu, très connu même, pour être un rebelle non-violent à l'ordre établi... en Afrique du Sud. Mais son pays l'appelle, il décide de rentrer en Inde, comment pourrait-il rester indifférent aux combats pour son indépendance ? Ce sont là les trente dernières années de sa vie, entrecoupées d'actions de rébellion et d'emprisonnements. Avec pour résultat inéluctable, le départ des Britanniques et l'indépendance de l'Inde. En voyant ce doux esprit qui vit dans un Ashram, un état de pauvreté calculé, qui aurait pu croire à cette utopie ? Qui aurait parié sur la réussite de son action, chasser le Lion britannique si fortement implanté dans le pays depuis deux siècles ? En parcourant ce pays qu'il connaît si mal, il prend alors conscience de l'ampleur de la pauvreté et de l'injustice dans lesquelles sont plongés ses concitoyens. *"Personne ne peut être activement non-violent et ne pas s'insurger contre l'injustice sociale, quel que soit le lieu où elle se manifeste"*, martèle-t-il. Dès lors, on voit surgir Gandhi dans ce nouveau costume qu'il n'abandonnera plus et dont on ne peut plus imaginer qu'il en ait porté un autre : la chemise et le dhoti (le pagne des pauvres). Sa popularité grandit. On l'appelle désormais Mahatma qui signifie grande âme. *"On attend parfois son apparition pendant des heures, avec une telle ferveur que sa popularité finit par inquiéter les Anglais. Il y a de quoi"*, observe Nehru, qui le rencontre peu après.

Il manie dialectique et communication

Compassant envers les plus pauvres, les déclassés comme les Intouchables et les malades comme les lépreux, Gandhi sait se pencher sur les uns et les autres. Mais il est temps d'abandonner la théorie pour les actes. Pour lui, le moment le plus important de la lutte, toujours sans violence, réside dans la volonté de briser intérieurement le joug. *"À l'instant où l'esclave décide qu'il ne sera plus esclave, ses chaînes rompent"*.



Nehru, le plus proche collaborateur de Gandhi, deviendra Premier Ministre de l'Inde indépendante en 1947. Sa fille Indira Gandhi (sans lien de parenté avec le Mahatma) lui succédera en 1966.

Plus facile à dire qu'à faire, mais notre héros est un homme pratique, maniant depuis l'expérience sud-africaine, à la fois la dialectique et la communication. Il commence par séduire la presse et s'assure peu à peu le contrôle des journaux influents. Il lance des proclamations fracassantes, comme le 6 avril 1919, en réclamant haut et fort l'indépendance de l'Inde et incitant le peuple à cesser toute activité. Hélas, les forces de l'ordre tirent sur la foule, faisant plus de 300 morts.

L'homme veut faire du rouet l'instrument de la conscience nationale

Deux ans plus tard, il entre vraiment en politique et devient le dirigeant exécutif du parti du Congrès. Il tient alors, non pas les rênes du pouvoir, mais dispose de l'appareil politique. Il s'en sert pour lancer bon nombre d'actions destinées à déstabiliser l'autorité britannique, comme le boycott des produits textiles de l'Europe. Cela lui vaut une condamnation à six ans de prison, il en sort à peine deux ans plus tard. Il a ainsi l'idée de remettre le filage à l'honneur. On ne voit plus l'homme sans son rouet qu'il fait fonctionner une

demi-heure par jour, en psalmodiant le nom de Ram (Dieu) : *"Le rouet représente la conscience nationale de l'Inde et la contribution que chaque individu apporte au travail constructif de toute la nation"*. Les hommes politiques indiens, eux-mêmes sont désarçonnés devant le succès du Mahatma. De son côté Churchill n'ignore pas le danger de l'action de Gandhi, un danger tout économique, car l'empire rapporte gros au Royaume-Uni. Pour sir Winston, Gandhi *"devait tôt ou tard être écrasé avec le Congrès et tout"*



ce qu'il représente". Curieusement, il le fait emprisonner puis libérer, puis à nouveau emprisonner et à nouveau libérer, ceci entre 1932 et 1944. Le Vieux Lion reconnaissant l'obstination et la résistance physique incroyable de Gandhi finit par le qualifier de "son plus vieil ennemi".

Il rend possible les choses les plus improbables

La Marche du sel, en 1930, l'action non-violente la plus connue de Gandhi, est destinée à protester contre la taxe que les Anglais prélèvent sur ce produit de première nécessité. Avant de s'engager sur la route de la mer, le Mahatma prévient courtoisement le

vice-roi de son entreprise. Sur la plage, après un bain purificateur, il ramasse symboliquement une poignée de sel. Tous les Indiens vivant au bord de l'océan en firent désormais autant. À nouveau incarcéré, Gandhi s'exclame : "Je vais enfin pouvoir me reposer". Après le rouet, le sel devient le second symbole de la fierté indienne. Il est vrai qu'il commence à se sentir fatigué, après la grève de la faim entamée, en prison en 1932 et après avoir échappé à trois tentatives d'assassinat. Sans oublier le fameux voyage en Europe, accompagné de sa chèvre qui lui fournit son alimentation de base, le lait. Il est reçu à Buckingham Palace dans cet équipage, toujours vêtu du dhoti, mais chaussé de sandales. Comme le souligne Nehru qui

fut son héritier politique : "Le Mahatma a le pouvoir de rendre possible les choses les plus improbables". C'est fait, Gandhi, ce vieil homme moustachu au crâne chauve et aux petites lunettes est devenu une icône mondiale.

Trop tard, l'Inde naît dans un flot de sang

À la veille de l'indépendance, lorsque les Britanniques ont enfin décidé de céder, il déclare : "Le salut de l'Inde tiendra à son pouvoir de désapprendre ce qu'elle a appris ces cinquante dernières années". Une réflexion qui fut mal interprétée par Nehru et surtout par Mohammed Ali Jinnah, encore un avocat, mais musulman, qui souhaitaient au



En 1931, il séjourne à Londres où il est reçu par le roi d'Angleterre. Mais c'est auprès des gens de la rue qu'il obtient son plus franc succès.



12 septembre 1931, Folkestone, Angleterre. Vêtu d'une simple étoffe, le Mahatma vient négocier l'indépendance de l'Inde.

contraire lancer le pays dans l'économie mondiale. Lord Mountbatten chargé de régler en six mois la question de l'indépendance n'eut, semble-t-il, aucun mal à convaincre les deux leaders politiques d'une partition entre hindous et musulmans. Gandhi s'y refuse, obstinément, mais il n'a plus son mot à dire : *"Ni le peuple ni ceux qui sont au pouvoir n'ont besoin de moi. Mon seul vœu est de mourir à la tâche en prononçant le nom de Dieu"*. Devine-t-il alors la tragédie que devait provoquer la partition, ces mouvements de foules, ces milliers de

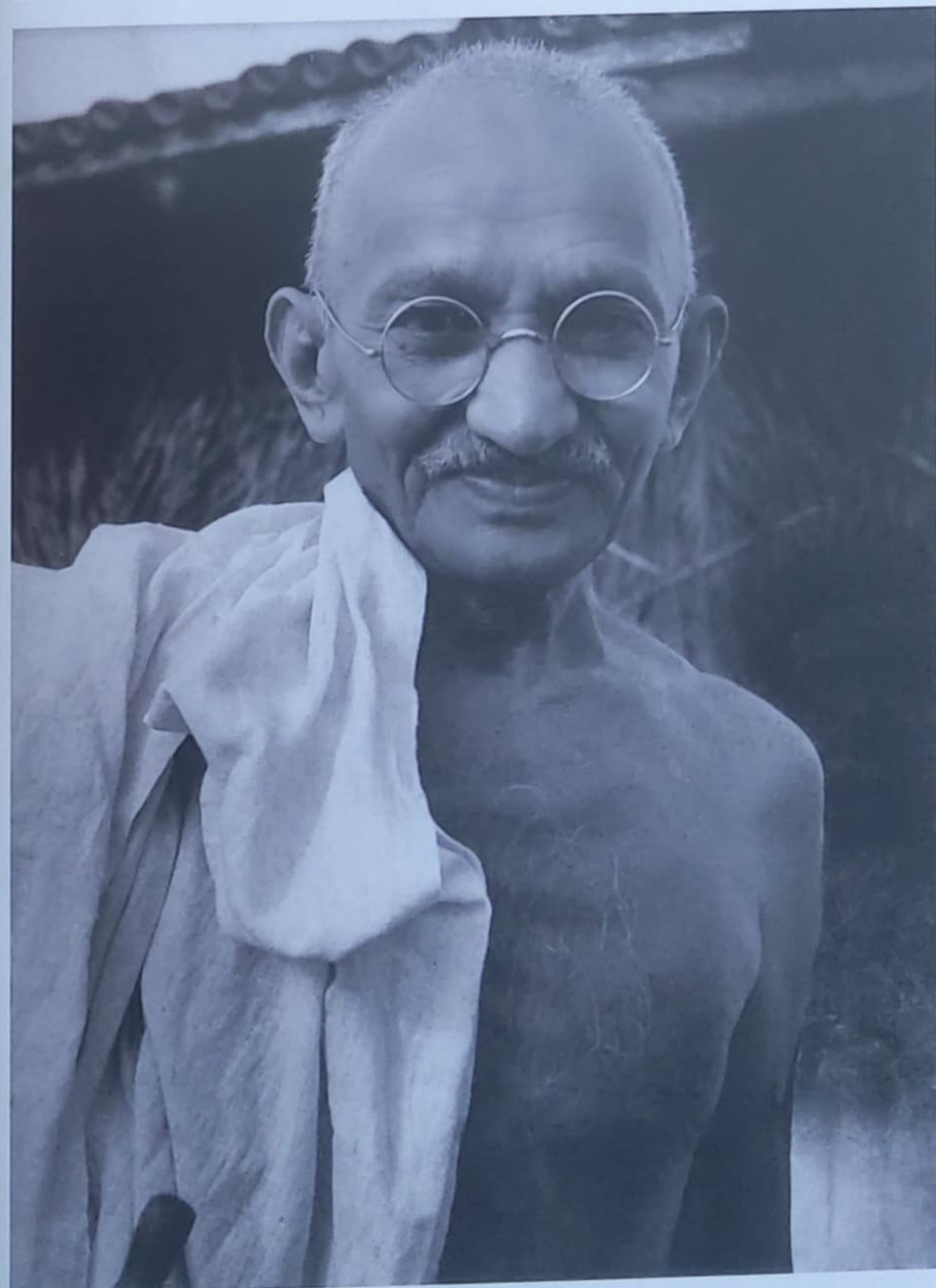
morts ? Sans doute, car il tente jusqu'au bout de la juguler. Trop tard, la violence règne dans tout le pays, l'Inde naît dans un flot de sang. Gandhi, désabusé dit : *"À l'heure qu'il est, je suis peut-être le seul à continuer à croire en la non-violence..."*

Gandhi, le Christ et Bouddha

Tandis qu'il entame un nouveau jeûne, sa figure gêne de plus en plus de fanatiques. Le vendredi 30 janvier 1948, Nathuram Godsé, un brahmane, élevé dans l'hindouisme le plus strict,

membre de la secte Savakar, s'approche de lui dont la protection avait été relâchée. Il s'incline les mains jointes devant le vieil homme. Manu, sa petite-nièce devinant sans doute le danger, tente de l'écarter, mais trois balles sont tirées à bout portant dans sa poitrine. Il s'effondre en criant seulement *Hé, Ram (Oh ! Mon Dieu)*. Il est 17 h 17. À l'annonce de la mort du Mahatma, les massacres intercommunautaires cessent immédiatement en Inde et au Pakistan. Les habitants s'abstiennent d'allumer du feu, en signe de respect. Nehru bouleversé annonce la nouvelle : *"Amis et camarades, la lumière a quitté nos vies, l'obscurité est partout. Notre dirigeant bien-aimé, Babu comme nous l'appelions, le père de la nation, n'est plus"*. Lord Mountbatten dira plus tard : *"il occupera dans l'Histoire la même place que le Christ et Bouddha"*.

Bertrand Galimard Flavigny



Sources :

– *Gandhi ou la force de l'âme*, Olivier Lacombe, Plon, 1964 – *Gandhi*, Robert Payne, Seuil, 1972 – *La vie du Mahatma Gandhi*, Louis Fisher, Belfond, 1983
– *Gandhi, la liberté en marche*, Irène Frain, Timée éditions, 2007.

JACKIE KENNEDY

Celle qui fut la femme la plus célèbre et la plus admirée au monde, celle qui fut l'icône de toute une génération de femmes, celle qui fut la plus moderne de son époque, n'était pourtant pas une femme de son temps. Mais une héroïne d'un autre siècle.

PORTRAITS





Sous Louis XIII, Jackie Kennedy aurait été Anne d'Autriche et sous Napoléon, Madame Récamier ou Madame de Staël. Chez Stendhal, elle aurait pu servir de modèle à Madame de Rênal et chez Balzac, on l'imagine en Madame de Mortsauf. Madame Bovary, c'est elle. En tailleur Chanel, gants blancs et chapeaux courts. La plus française de toutes les américaines était une romantique dans un monde de paparazzis, de pouvoir et d'argent. Une femme du passé qui s'ennuyait à regarder les hommes jouer avec l'avenir du monde. Un monde de luxe et d'insouciance dans lequel elle naît le 28 juillet 1929, entre chauffeurs, domestiques, maisons secondaires et parents fortunés.

Sa mère est hautaine, son père sera l'homme de sa vie

Sa mère — Janet Lee — s'est assurée une rente en épousant John Bouvier, dit Black Jack, terreur de la bourse new-yorkaise et self-made man excentrique. Mais il est touché par le krach, ses affaires périclitent et le couple se sépare juste après la naissance de Caroline, leur deuxième fille, en 1933. Jackie est une enfant qui oscille entre l'autorité froide d'une mère hautaine et impassible, soucieuse du qu'en-dira-t-on et les frasques excessives d'un père qui se donne en spectacle. Toutefois, les week-ends avec lui sont de purs moments de

liberté et de bonheur. Avec Jack, c'est la fête. Il dépense sans compter pour faire plaisir à sa fille. Il la gâte, l'éblouit, l'amuse, la rassure, la protège. Il l'aime. Elle l'admire. Il sera l'homme de sa vie. Les retours les dimanches soir chez Janet sont durs. D'autant qu'elle doit s'accommoder à présent d'un beau-père multimillionnaire fade et sans humour.

Jackie n'a pas d'amies et les garçons la déçoivent

Petit à petit, Jackie se replie sur elle-même. La petite fille insolente et capricieuse, se transforme en une adolescente sensible et solitaire qui se réfugie dans la lecture. Elle lit tout ce qui lui tombe sous la main. S'enferme des heures dans sa chambre pour dévorer Tchekhov, Shakespeare, Diderot, Baudelaire ou Chateaubriand. Insatisfaite du monde qui l'entoure, elle s'invente un univers anachronique et s'identifie à des héroïnes imaginaires. Jackie n'a pas d'amies et les beaux garçons la déçoivent : *"Je regarde un mannequin masculin et je m'ennuie au bout*

de trois minutes. J'aime les hommes avec de drôles de nez, des oreilles décollées, des dents irrégulières. Par-dessus tout, ils doivent avoir l'esprit vif". Après la lecture, l'écriture. Elle élabore des histoires, invente des personnages qui lui ressemblent. *"Elle a le tempérament et le talent d'un écrivain. Peut-être, elle pourrait écrire des romans, de la poésie ou des contes de fées"*, constate sa mère. Jackie collabore à des journaux scolaires. Elle y compose des articles pointus sur le siècle des Lumières en France, la guerre, le nazisme, la démocratie ou la résistance. L'histoire est sa passion. La France aussi.

Sa vraie patrie, c'est la France !

À 20 ans, elle débarque à Paris. Pour un an. La plus belle année de sa vie. Elle y étudie l'histoire de l'art à la Sorbonne et suit des cours d'histoire diplomatique à Sciences-Po. Aux french lover, elle préfère les galeries du Louvre et aux nuits blanches de la jeunesse bruyante de Saint-Germain-des-Près, le silence de la bibliothèque



Jackie voulait épouser un homme original. Elle décroche le futur président des États-Unis !

Sainte-Geneviève. La France est une révélation. "J'ai appris à ne pas avoir honte de mon véritable appétit de connaissances, une chose que j'avais toujours essayé de cacher". Le retour aux USA est rude. Jackie s'y sent étrangère. Sa vraie patrie, c'est la France. Coup du destin, elle gagne le concours du "meilleur journaliste débutant" organisé par le magazine *Vogue*. Récompense : un poste de six mois à Paris à la rédaction du journal. Mais pour l'empêcher de partir, son beau-père la fait embaucher au *Washington Times-Herald* où elle devient photographe-enquêteuse et sa mère la pousse dans les bras d'un jeune trader de Wall Street plutôt collant qui la demande en mariage. Elle accepte. La mort dans l'âme.

Pour la séduire, John lui offre des livres. Bingo !

Mais quatre mois plus tard, au cours d'un dîner, Jackie tombe sous le charme d'un jeune homme brillant à l'allure de teen-ager. À 35 ans, ce surdoué d'origine irlandaise, diplômé de Harvard, effectue déjà son troisième mandat de représentant du Massachusetts au Congrès. Il a le regard intelligent, il est drôle, séduisant riche et ambitieux. Son objectif : devenir président des États-Unis. Son nom : John Fitzgerald Kennedy. Elle est fascinée par son énergie et son insouciance. Atteint de la maladie d'Addison (une maladie endocrinienne rare), Kennedy brûle la vie sans se prendre au sérieux. La mort aux trousses, il collectionne les femmes, sort beaucoup, s'amuse. Jackie apprécie sa joie de vivre. Il la divertit, la fait rire. Il lui rappelle son père. "J'ai tout de suite su que cet homme aurait une influence profonde et perturbante sur mon existence". Pour la séduire, John lui offre des livres. Bingo ! Elle est conquise et rompt ses fiançailles avec l'ennuyeux trader. John et Jackie se cherchent alors comme deux adolescents qui jouent à l'amour. Elle le traîne dans les musées, il l'invite dans des soirées politiques où se décide



Le temps du bonheur affiché : Caroline et John-John posent dans les bras de leurs parents.

l'avenir. Ils se cachent, font semblant, s'évitent, s'ignorent, se snobent. Puis très vite, leur liaison devient officielle. John et Jackie s'affichent. En couverture des magazines. Le premier couple people du XX^e siècle célèbre son union le 12 septembre 1953. Il a 36 ans, elle en a 24. Jacqueline Bouvier devient Jackie Kennedy. Du jour au lendemain, celle qui rêvait d'indépendance et de liberté n'est plus qu'une femme au foyer, entièrement dévouée à son mari. Son travail de journaliste pouvant mettre en péril la carrière de John, elle

doit y renoncer. Pendant que Kennedy court après les femmes et les électeurs, Jackie s'ennuie et s'enfonce dans une lente dépression, marquée par une fausse couche. "J'étais seule presque tous les week-ends. La politique était mon ennemie. Nous n'avions aucune vie de famille".

Dans la chambre d'hôpital de John trône une énorme affiche de Marilyn

Et les rares fois où Jackie est avec lui, c'est pour jouer les infirmières. En 1954, Kennedy est atteint d'un mal de dos qui peut le condamner au fauteuil roulant à vie. L'opération chirurgicale est compliquée. Elle réussit pourtant. Mais John développe une infection grave. Il est entre la vie et la mort. Les médecins sont pessimistes. Jour et nuit, Jackie est à son chevet et voit défiler toutes ses maîtresses. Dans sa chambre d'hôpital, une énorme affiche de Marilyn Monroe trône derrière sa tête de lit. Une fois sur pieds, le vaillant Kennedy repart en campagne et laisse à nouveau Jackie toute seule dans leur grande maison. La femme qui s'ennuie est une femme malheureuse qui perd son père adoré et son nouveau bébé. L'enfant mort-né aurait dû s'appeler



Le 22 novembre 1963, quelques minutes avant le drame. Trois jours plus tard, pour son troisième anniversaire, John-John salue la dépouille de son père, à la demande de sa mère.

Arabella. Jackie est inconsolable. John, lui, est ailleurs. Sur un bateau en Méditerranée.

Elle ramène son mari sur terre quand il prend la grosse tête

La naissance de Caroline en novembre 1957 transforme Jackie. Elle est mère. Une femme accomplie qui décide de faire campagne avec son mari. La femme au foyer devient une femme publique. Elle le suit partout, l'aide à rédiger ses discours en s'inspirant des *Mémoires de Saint-Simon*, des œuvres de Montaigne ou de Voltaire qu'elle connaît par cœur. Elle observe, écoute, démasque les hypocrites et les imposteurs, séduit les hommes influents et ramène son mari sur terre quand il prend la grosse tête. *"Jackie attire plus de gens que moi"*, avoue Kennedy. Jackie est son meilleur atout. Et ça marche. Le 8 novembre 1960, Kennedy est élu, à l'âge de 43 ans, 35^e président des États-Unis. Le 25 novembre, Jackie accouche d'un fils : John Kennedy Jr. Jackie est une femme heureuse. Enfin. Du jour au lendemain, elle devient la femme la plus connue au monde et est élue en 1961 "femme de l'année". On épie ses moindres faits et gestes : *"M^{me} Kennedy prend le télésiège ; M^{me} Kennedy a la grippe ; M^{me} Kennedy va faire du shopping..."* Jackie est la première source d'influence pour la mode.

Elle ose s'afficher les épaules nues. Une première ! Porte des chapeaux en forme de boîte à pilules. Pose pour les couvertures des magazines. Comme une star hollywoodienne. Elle est tellement admirée que lors de son premier voyage à Paris, Kennedy déclare : *"Inutile que je me présente. Je suis l'homme qui accompagne Jacqueline Kennedy"*. De Gaulle, Malraux, Khrouchtchev sont sous le charme. À Caracas, ville farouchement antiaméricaine, on accueille le couple par des : *"Kennedy, NO !... Jackie, SI !"*. Elle est un symbole pour toutes les femmes. À présent, l'héroïne de roman, c'est elle. Pas facile dans ces circonstances de protéger sa vie privée et de cacher les infidélités répétées d'un mari devenu président des États-Unis. Bien qu'humiliée, Jackie s'en accommode. Car elle sait que dès qu'une crise importante survient (le mur de Berlin, la baie des Cochons...), c'est à elle que John demande

conseil et non aux blondes de son harem. À la Maison-Blanche, Jackie s'implique en devenant "ministre officieux des arts". Elle fait venir des artistes, projette des films de Truffaut, Fellini ou d'Alain Resnais, organise des concerts, monte des festivals de théâtre et pousse son mari à créer un ministère de la Culture. Comme en France.

"Ils ont tué mon mari ! J'ai son cerveau dans la main !"

Mais le 22 novembre 1963, Kennedy est assassiné à Dallas sous ses yeux. *"Ils ont tué mon mari ! J'ai son cerveau dans la main !"*, hurle-t-elle. Au lendemain du



En octobre 1968, Jacqueline, veuve Kennedy, épouse le milliardaire grec Onassis. Leur mariage est sur le point de rompre lorsqu'il meurt en 1975.

drame, Jackie est perdue. Elle erre. Sans but. Alors elle s'oublie dans de longs voyages, des fêtes et des réceptions qui n'en finissent pas, s'entourent d'une foule de gens riches et célèbres qui la distraient vaguement et l'occupent un peu. En 1968, Jackie épouse l'armateur et milliardaire grec, Aristote Onassis, de 23 ans son aîné. Mais cette relation sans passion tourne vite au fiasco. Trop de divergences les séparent et les absences d'Ari ont un goût de déjà vu. Ses affaires ont trop souvent pour nom Maria Callas. Puis le couple sombre tout à fait à la suite de la mort tragique du fils d'Onassis. Ari accuse Jackie de porter malheur. À la mort du milliardaire en 1975, Jackie déclare : *"Je n'ai jamais eu une vie à moi. J'ai toujours vécu à travers les hommes. Maintenant, je réalise que je ne peux me contenter de ça"*.

Elle devient une éditrice réputée

À 46 ans, Jackie décide cette fois de vivre avec un homme de son âge, le diamantaire Maurice Tempelsman et de se réaliser enfin elle-même. *"J'ai toujours voulu être auteur ou journaliste"*, explique-t-elle. Elle deviendra une éditrice réputée en publiant des autobiographies (*Moonwalk* de Mickael Jakson), des mémoires d'acteurs et de danseuses, des livres d'histoire et en débusquant de nouveaux talents littéraires qui furent bien souvent des best-sellers. En 1993, lors d'un voyage en France sur les terres de ses ancêtres à Pont-Saint-Esprit, près d'Avignon, Jackie se sentant anormalement fatiguée, rentre précipitamment au USA. Les médecins lui découvrent un lymphome. Elle, qui en 64 ans n'a jamais été malade une seule fois, est atteinte d'un cancer qui se propage. Avec une sérénité d'héroïne de roman, Jackie prépare son départ : legs, donations, partage de sa fortune...

Elle s'éteint en rassurant ses amis

Le 19 mai 1994, celle qui avait charmé puis ému le monde entier, s'éteint dans son grand appartement de la Cinquième

Avenue à New York. La veille, elle avait dit à ses amis : *"Tout ira bien, je le promets."* Le jour de son enterrement dans le grand cimetière d'Arlington, où elle repose aux côtés de John Fitzgerald Kennedy et de leurs deux enfants morts, Bill Clinton déclare : *"Dieu lui a donné de grands dons mais lui a aussi imposé beaucoup de souffrances. Elle les a toutes supportées avec dignité"*. Cette année, Jackie Kennedy aurait eu 80 ans. Le destin ne lui a pas laissé le temps de vieillir. Elle repose désormais en paix dans les livres d'histoire. Au chapitre grandes femmes du siècle.

Alexandre Moix



LES DEMEURES DE VOLTAIRE LE VOYAGEUR...



Suivre Voltaire, c'est entamer un voyage à travers l'Europe du XVIII^e siècle. Son instabilité ne résulte pas d'un plan mais du hasard des rencontres, des fuites et des errances. Le périple commence à Paris pour s'achever à Paris ; cette cité est le point de référence de toutes les descriptions, c'est le lieu des premiers émois et du véritable triomphe. Mais le chemin pour revenir vers cette gloire est long, il est marqué par la fuite permanente et l'inlassable quête du succès. Ses demeures sont des ports d'où il se lance à la poursuite de ses rêves et où il trouve la sécurité en attendant de nouveaux départs.

Paris, cité des premiers émois

Parce qu'un de ses ancêtres avait quitté son Poitou en 1625 pour s'installer à Paris, François-Marie Arouet, qui ne s'appelle pas encore Voltaire, naît dans cette ville le 21 novembre 1694. Il découvre l'Île de la Cité et la cour du Palais avec son agitation judiciaire, le vacarme commercial de la grande galerie autour des merciers ou des libraires. À dix ans, il entre au collège jésuite Louis-le-Grand, où il côtoie la fine fleur de la noblesse et de la bourgeoisie enrichie. Il le quitte en 1711, commence des études de droit, se pique d'une carrière de secrétaire d'ambassade qui le mène à La Haye, avant de revenir à Paris en 1714. Là, il fréquente la société libertine du Temple qui rassemble des membres de la haute noblesse et des poètes. En 1718, pour tenter de faire oublier ses origines, il prend le nom de Voltaire. Il est enjoué, vif d'esprit : il plaît. Il s'insinue dans les bonnes grâces des puissants, écrit des pièces de théâtre. Il court les salons, est invité dans les demeures de plaisance des environs de Paris. *"Je passe ma vie de château en château"*, écrit-il à l'été 1719.



Voltaire, né à Paris, près du Palais des Présidents du Parlement qui se trouvait sur l'Île de la Cité.

SUR LES TRACES DE...

Londres, la terre au goût d'exil

Cette réussite a son revers : des ennemis. Son impertinence, que certains considèrent comme de l'arrogance, l'amène à fréquenter, en 1717, les cachots de la Bastille pour des vers outrageant le Régent. Plus tard, ce sont des lettres de cachet qui le poursuivent. Il faut donc fuir. La fuite est un mode de vie pour Voltaire. Il va à Amsterdam comme secrétaire d'ambassade mais doit fuir la colère d'un père dont il a aimé trop ouvertement la fille. Il y revient en 1722 pour découvrir la simplicité d'une civilisation et les vertus du commerce. Nouvelle visite en 1736 pour faire oublier son sulfureux mondain. Encore un séjour en 1740 pour surveiller l'édition de *L'anti-Machiavel*.

Si Amsterdam l'attire, Londres demeure son grand refuge. À l'issue d'une querelle avec le puissant chevalier de Rohan, une fois de plus, Voltaire fuit. En mai 1726, il rejoint, dans la capitale anglaise, son ami Fawkener, riche marchand ayant voyagé en Syrie. Ne parlant pas encore l'anglais, manquant cruellement d'argent, isolé mais fasciné, il passe l'été dans une silencieuse retraite. En octobre, armé pour se faire apprécier, il réside chez Lord Bolingbroke.

Il s'immerge alors totalement dans la vie londonienne. Il va au théâtre et à l'opéra, participe aux événements mondains comme les funérailles de Newton, hante les galeries de la Bourse. Il fréquente les ténors du parti Whig, discute avec les médecins et les savants, écoute les huguenots qui ont fui la France catholique. Il admire la monarchie parlementaire et libérale anglaise et contemple la tolérance. Remarqué par la Cour, le roi le pensionne. À l'abri du besoin, il publie la *Henriade*, rédige des essais en anglais, travaille sur *l'Histoire de Louis XII*. En octobre 1728, au moment où le succès est à portée de main, Voltaire quitte Londres. Fuit-il ou souhaite-t-il ne réussir qu'à Paris ?

OUVRAGES CLASSIQUES
DE L'ÉLÉGANT POÈTE
MR. AROUET,
FAMEUX SOUS LE NOM
DE VOLTAIRE.
NOUVELLE ÉDITION.



Admirateur de la monarchie parlementaire,
le philosophe écrit et pense en anglais.
Le roi le remarque et le pensionne.

Le calme de Cirey

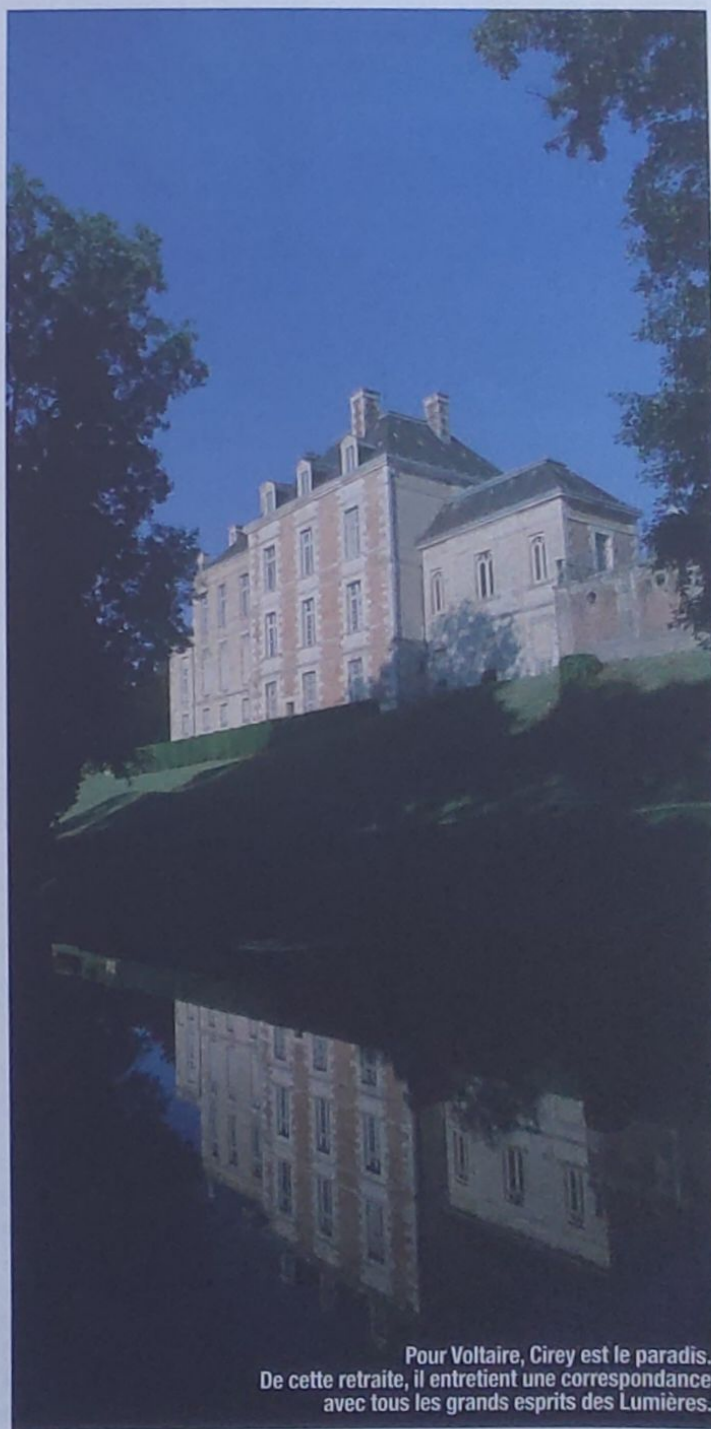
En 1733, il rencontre Émilie du Châtelet, sa cadette de près de 10 ans. Elle est belle, libérée et intelligente ; elle l'admire. Il la décrit à un de ses amis en termes louangeurs : *"Tout en elle est noblesse, son attitude, ses goûts, le style de ses lettres, sa manière de parler, sa politesse [...]. Sa conversation est agréable et intéressante"*. Ils vivent leur relation au grand jour, ne craignant pas de s'afficher publiquement. Cependant, il faut à nouveau fuir. En mai 1734, Voltaire est discrètement prévenu qu'il devrait "s'absenter" car ses *Lettres anglaises* indisposent le pouvoir. Après deux mois d'errance, il arrive en juillet au château de Cirey, la demeure du mari d'Émilie. Bon prince, il prête 40 000 francs à l'époux cocu pour qu'il remette en état la demeure où il compte s'installer avec sa maîtresse. Le château un peu austère devient une demeure très agréable. Pendant, plusieurs années Voltaire se partage entre sa "retraite profonde, son désert" et Paris. Il se rend dans la capitale pour assurer le succès de ses publications et la prospérité de ses placements financiers. En 1745, il s'installe quelques temps à Versailles où il est historiographe du roi.

Mais son cœur et son esprit demeurent attachés à Cirey : Paris est "Babylone", Cirey est le "Paradis". Loin d'être coupé du monde, Voltaire y entre en contact avec l'Europe entière. Son impressionnante correspondance le met en relation avec les savants et les puissants, en particulier Frédéric II, roi de Prusse.

Si les soirées sont réservées aux amis de passage, les journées sont consacrées au travail. Émilie et Voltaire constituent une bibliothèque riche de 21 000 volumes. Ils y puisent des arguments pour discuter de métaphysique, de philosophie morale, d'histoire ou de théologie. Ils font des expériences de chimie et commentent la Bible. Une légende veut qu'au petit déjeuner, ils se lisent des passages de l'*Ancien Testament*, qu'ils commentent ensuite.

Ils écrivent beaucoup. Voltaire y compose *La mort de Jules César* (1735), *Alzire ou les Américains* (1736), *Mabomet* (1741) ou encore *Mérope* (1743). Passionné par les sciences, il compose ses *Éléments de la Philosophie Naturelle* de Newton (1737) pendant qu'Émilie traduit en français les *Principia*. Elle est toujours à ses côtés, relit ses manuscrits et les annote.

Leur relation est cependant orageuse. Durant l'été 1747, Voltaire fuit à Sceaux chez la duchesse du Maine pour laquelle il écrit des contes. En 1748, ils se réconcilient et visitent la Lorraine du duc Stanislas. En octobre, Voltaire surprend sa maîtresse dans les bras du poète Saint-Lambert. Quand ils se disputent, ils s'injurient en anglais. En 1749, Émilie accouche d'une petite fille qui ne survit pas. Très affaiblie, la jeune femme meurt le 10 septembre. La nuit, Voltaire erre dans les couloirs de leur maison parisienne en appelant la disparue. Il se lamente : *"Je n'ai pas perdu une maîtresse, mais la moitié de moi-même. Un esprit pour lequel le mien semblait avoir été fait"*.



Pour Voltaire, Cirey est le paradis. De cette retraite, il entretient une correspondance avec tous les grands esprits des Lumières.

SUR LES TRACES DE...

La déception de Berlin

Il faut fuir, non pas cette fois le pouvoir, mais le malheur. Voltaire cède aux pressions de Frédéric II qui l'invite depuis si longtemps à sa Cour de Berlin. Il y était venu en 1740 et en 1743, mais avait toujours refusé de s'y installer. Les choses ont changé. Les deux hommes s'apprécient : "Il me traitait d'homme divin, je le traitais de Salomon, les épithètes ne nous coûtaient rien", avoue le philosophe. Au château de Sans-Souci, il rêve de devenir le conseiller du prince, le philosophe influençant directement les événements. Il joue à l'espion, espérant devenir un pont diplomatique avec la France. L'historien Daniel Roche assure qu'il est un "passeur culturel".

Mais ce séjour hésite entre désillusion et désenchantement. Voltaire ne trouve pas en Prusse l'estime dont il croit pouvoir jouir. En parlant de Voltaire, Frédéric se serait exclamé : "on presse l'orange et on jette l'écorce". Il a apporté sa notoriété à la Cour mais d'autres lui succèdent. Il doit souffrir la concurrence d'autres savants européens attirés par le roi, en particulier Maupertuis qui devient directeur de l'Académie de Berlin. Son aura faiblit et son ton indispose. Le monarque ne supporte pas ses impertinences, lui qui, dans la *Diatribes du docteur Akadia* (1752) se moque des fonctionnaires prussiens. Il est temps de penser à la fuite. En mars 1753, Voltaire quitte Berlin, s'arrête à Leipzig et à Gotha. À Francfort, il est intercepté par le résident de Prusse, il est vrai qu'il est parti avec un exemplaire du *"Livre de poésies du roi"*, un moyen de se moquer de son ancien protecteur, qu'il est obligé de rendre pour poursuivre son voyage. Mais où se fixer ?

Au château de Sans-Souci, Voltaire est l'invité du puissant Frédéric II de Prusse. Mais il finit par lasser et doit partir.



La retraite de Ferney

En 1754, il opte pour la République de Genève. Il y achète les Déléances qu'il occupe de 1755 à 1760. Aujourd'hui restaurée, la demeure abrite l'Institut et le Musée Voltaire, avec sa bibliothèque d'environ 25 000 volumes consacrée au philosophe et au XVIII^e siècle. En y arrivant, il écrit à un ami : "Je me suis fait maçon, charpentier, jardinier". Il aménage des appartements pour recevoir ses proches et continue sa lettre : "J'espère cependant que, à force de soins, je me ferai un tombeau assez joli. Je voudrais vous engraisser dans ce tombeau et que vous y fussiez mon vampire". La vie est en effet bien agréable et très légère. En juillet 1755, le Consistoire genevois se plaint des représentations théâtrales données par l'illustre propriétaire. Nouveau scandale en 1757, quand paraît l'article "Genève" dans lequel Voltaire se moque de la pudibonderie de la République.

En 1758, il doit trouver une nouvelle demeure. En octobre, il achète Ferney. Ce château est dans un espace flou, entre deux frontières. Voltaire est content d'y être "ni en France, ni à Genève car mon idée est de mourir parfaitement libre". Il se fait agriculteur, architecte, fabricant de montres et de bas de soie. Avec son sens de la formule, il commente ses efforts : "Un repaire de 40 sauvages est devenu une petite ville opulente habitée par 1 200 personnes utiles".

Sa principale tâche demeure cependant intellectuelle. Il travaille plus intensément que jamais. Ses œuvres philosophiques ou polémiques sont ardemment attendues. C'est *Le traité sur la tolérance* (1763), *Le dictionnaire philosophique* (1764) ou *La princesse de Babylone* (1768). Avec l'âge, Voltaire a compris que son nom et sa plume peuvent



jouer un rôle politique. En avril 1762, il lance l'affaire Calas, se battant pour la réhabilitation de ce protestant exécuté pour avoir soi-disant assassiné son fils. Deux ans plus tard, il intervient en faveur de galériens huguenots traités de manière inique.

Pour mener un tel train, Voltaire doit être dégagé de tout souci matériel. La maison est tenue par M^{me} Denis, nièce et maîtresse du philosophe. Celui-ci rassemble une impressionnante bibliothèque et déclare à qui veut l'entendre : "*Nous oublions dans notre ermitage les rois, les cours, les sottises des hommes, nous ne songeons qu'à nos jardins et à nos amis*".

Ne nous fions pas à ces propos, Voltaire demeure un mondain. L'hiver, il quitte ce havre pour se réfugier dans l'une de ses maisons de Lausanne ou pour se faire inviter par ses amis genevois. Dès le printemps, il redevient "l'aubergiste de l'Europe". Ferney est l'escale de tout voyageur européen bien né. Ce sont parfois de vraies foules qui se pressent autour de lui. En 1762, le duc de Richelieu ne vient-il pas avec 40 personnes ? Une anglaise écrit à une amie que Voltaire est devenu "une curiosité véritable".

Depuis cette retraite, il ne rêve qu'à Paris. Mais ses comédies ne remportent pas de succès. *Les lois de Minos* (1773) ne sont même pas jouées et *Sophonisbe* (1774) est sifflé par le public. Plus que jamais Voltaire a besoin de Ferney dont les habitants l'acclament le 4 octobre 1777.

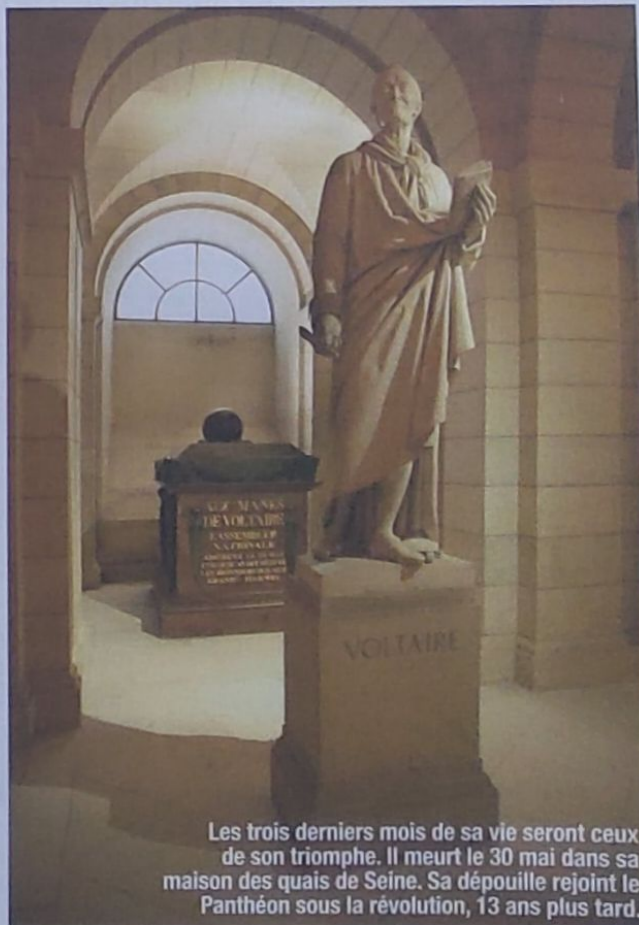
Le triomphe parisien

Mais Voltaire, c'est, fondamentalement, Paris. Il quitte donc sa retraite. Salué à toutes ses haltes, il arrive le 10 février 1778. Il veut consulter un éminent médecin et faire jouer sa pièce *Irène*. Le lendemain de son arrivée, plus de 300 personnes défilent à son domicile. Un peu plus tard, il accueille Diderot et Benjamin Franklin. Chacun veut rencontrer "l'homme aux Calas", le "don Quichotte des malheureux". Membre de l'Académie française depuis 1746, le 30 mars, il y est acclamé et installé à la place de directeur. Le soir même, une ovation de plus de vingt minutes lui est réservée au théâtre. Fusent les cris : "*Vive M. de Voltaire. Vive le Sophocle français. Vive notre Homère*" mais aussi "*Vive le défenseur des Calas*". Le 7 avril, il est reçu franc-maçon à la Loge des Neuf-Sœurs fréquentée par les Orléans. Voltaire semble réconcilié avec sa vie. Il triomphe au théâtre, est écouté des puissants, reconnu pour son engagement. Il a réussi l'alliance des lettres, de l'influence et de la politique. Mais Versailles lui demeure fermé, lui qui, jeune poète, y avait fait les beaux jours de la Régence ou du règne de Louis XV.

Épuisé, malade, il s'éteint le 30 mai 1778. Quelques années plus tôt, il avait dit à son secrétaire : "*Je meurs en adorant Dieu, en aimant mes amis, en ne baissant pas mes ennemis, en détestant la superstition*".

Le 11 juillet 1791, Voltaire entreprend son dernier voyage. Il entre au Panthéon, le deuxième après Mirabeau ; ironie de l'histoire sa tombe se trouve en face de celle de Jean-Jacques Rousseau qu'il n'appréciait guère. S'il a désormais trouvé sa demeure sur une colline au-dessus de Paris, son nom poursuit son périple. La III^e République lui consacre un boulevard, une place, un quai, un lycée puis un métro.

Philippe Martin



Les trois derniers mois de sa vie seront ceux de son triomphe. Il meurt le 30 mai dans sa maison des quais de Seine. Sa dépouille rejoint le Panthéon sous la révolution, 13 ans plus tard.



CORTO MALTESE

ou le souffle éternel de l'aventure

Marin séducteur, aventurier humaniste, Corto Maltese a laissé à tous ceux qui l'ont lu un tel parfum de rêve, de liberté et d'aventures que ses lecteurs se prennent parfois à rêver : Et s'il existait vraiment ? Et si Corto Maltese acceptait enfin de livrer les secrets de sa propre vie ?

"Je m'appelle Corto Maltese. Je suis né le 10 juillet 1887 d'une étreinte improbable entre une gitane espagnole et un marin britannique. Elle, surnommée la Niña de Gibraltar, cartomancienne un peu sorcière, danseuse de tango, était d'une beauté à couper le souffle. Lui, marin de la Royal Navy en escale, était un grand rouquin flegmatique venu des brumes d'un petit village perdu des Cornouailles, Tintagel, où dit-on, naquit le roi Arthur. Ils sont tombés amoureux et se sont aimés. Neuf mois

plus tard, j'étais né, le fruit d'un hasard, l'une de ces coïncidences magiques qui guideront toute ma vie. J'ai grandi au côté de ma mère, à Malte, île de la Méditerranée, qui m'a donné mon nom : Maltese. bercé par le passage des bricks et des goélettes, et par les mystères du Talmud et de la Kabbale enseignés par un rabbin, ami de ma mère, j'ai rêvé très tôt de voyages à la découverte des secrets du monde. Mais ma mère ne l'entendait pas ainsi. "Tu n'as pas de ligne de chance", soupirait-elle en regardant l'intérieur de ma main. Alors, un jour, j'ai tranché avec un rasoir une longue et profonde entaille, là où manquait la ligne, puis je me suis embarqué dans le premier navire venu. La chance était désormais à mes côtés.

Le gentilhomme de fortune

Comme mon père, je suis devenu marin. Commandant de marine, marchande plus précisément, comme

l'indique mon anneau à l'oreille gauche (à droite, c'est la marine militaire, et j'ai une profonde aversion pour tout ce qui se rapporte à l'armée). Mais, en réalité, on ne m'y a jamais vu travailler. Quelle est mon activité ? Hé bien, certains disent que je suis devenu pirate. Ce qui n'est pas tout à fait vrai. Moi, je préfère dire que je suis un "gentilhomme de fortune". La fortune après laquelle je cours n'a cependant rien à voir avec l'argent. Et s'il m'arrive de chercher des trésors, c'est surtout pour le plaisir de l'aventure. Et plus ils sont introuvables, mieux c'est : les mines du roi Salomon, le continent Mû englouti, le trésor caché de l'Escondida... Des Amériques à l'Irlande, de la Sibérie à l'Éthiopie, je traverse le monde à la recherche de ces fables. J'en reviens toujours les poches vides, mais riche d'une foule d'amis rencontrés en chemin : sorcières vaudoues, poètes alcooliques, putains magnifiques, intellectuels perdus ou russes fous...

Né à Venise sous la plume d'Hugo Pratt

Mais j'en vois qui tiquent et doutent de la réalité de ce que je viens de raconter ? Oui, je sais ce que disent les biographies officielles : je ne suis qu'une créature de papier, un personnage de bande dessinée, né en 1967 de la plume du dessinateur Hugo Pratt. Cosmopolite et bourlingueur, celui-ci avait grandi entre Venise et l'Éthiopie et, adulte, avait passé près de 15 ans à voyager en Argentine, au Brésil, aux États-Unis et dans bien d'autres pays, avant de revenir poser ses valises à Venise où il m'a créé. Il avait alors 40 ans et était quasiment inconnu en Europe. En quelques années, mon personnage romantique et hors normes, animé par ses talents de conteur et de dessinateur, lui apporte la reconnaissance et la célébrité.

Croisant Jack London et Rimbaud

Mais m'a-t-il réellement inventé ? Hugo Pratt, qui ne cessera jamais de voyager et était capable de traverser la terre pour retrouver une inscription cachée ou quelque vieille pierre mystérieuse, a eu une vie qui ressemble étrangement à la mienne. Il s'est souvent amusé à mélanger sa propre réalité à sa fiction : les personnages que je rencontre ont les visages de ses amis, je croise Jack London et Rimbaud, des écrivains qu'il lisait, et je pars à la recherche de légendes ésotériques dont il était féru. Et lorsque je passe à Venise, à Buenos Aires... les ponts, les gares, les cours dessinés dans mes cases ressemblent à s'y méprendre aux lieux où il s'est véritablement rendu. Où est la réalité ? Où est la fable ?

Hugo Pratt est mort en 1995. Je me souviens qu'il avait dit un jour que si je devais disparaître, ce serait en 1936, quelque part en Espagne pendant la guerre civile. Mon personnage romantique, expliquait-il, n'avait pas sa place dans un monde technocratique et technologique dominé par les idéologies et les fascismes qu'il détestait

pour les avoir dans son enfance trop bien connus. À partir de 1936, on perd donc ma trace.

Contrairement à Hugo Pratt, incorrigible don Juan qui a laissé dans le monde entier une vaste famille, je n'ai officiellement aucune descendance. Même si on m'a souvent vu amoureux... Elles s'appelaient Pandora, Changai Li, Bouche dorée... et elles étaient aussi belles que dangereuses. Trop, peut-être, pour que je tombe dans leurs bras ? À moins que, moi, l'éternel séducteur, je n'ai eu aussi un nombre incalculable d'histoires. Après tout, il est beaucoup plus romantique de laisser croire et de ne rien montrer. Et si la fiction et la réalité ne font qu'un, il n'est sans doute pas improbable qu'aujourd'hui, dans chaque port où je suis passé, des petits Maltese chinois, indiens, argentins... regardent en soupirant la mer en rêvant d'aventures, de magie et de contrées inexplorees."

Clarisse Bouillet

À VOIR / À LIRE

À Cherbourg, une superbe exposition qui présente plus de 150 œuvres originales d'Hugo Pratt : dessins, planches de BD, aquarelles, sérigraphies, tout l'univers prattien est au rendez-vous avec Corto, bien sûr, mais aussi d'autres aventures mythiques du maître telles que *Sgt Kirk* ou *Les Scorpions du désert*. L'exposition s'accompagne également de la parution du deuxième tome du catalogue raisonné de l'œuvre du maître, consacré cette fois-ci aux travaux de Pratt hors champ de la bande dessinée (gouaches, encres de chine, fusains...).

"Hugo Pratt, Périplex secrets",
Cherbourg-Octeville,
Musée d'Art Thomas-Henry,
www.periplexsecrets.fr,
02 33 23 39 38,
jusqu'au 20 septembre.
Entrée gratuite.

Catalogue chez Casterman,
400 p., 59,50 €





JOHN DE MOL

La télé-réalité, c'est lui !

Vous ne le connaissez pas, mais lui, il vous connaît très bien ! Oui, John de Mol sait tout de vos goûts télévisuels et de vos comportements devant la petite lucarne. Ce quasi-autodidacte est devenu milliardaire en inventant le concept de la télé-réalité...

Loft Story, cette émission où l'on voyait en 2001 des jeunes gens cohabiter durant des semaines enfermés dans une même maison, c'était lui ! *Nice People* ainsi que *Secret Story*, la *Star Academy* ou *Koh Lanta* c'était encore lui ! Tous ces programmes où l'on place jour et nuit le genre humain sous la loupe déformante des caméras, tous ces concepts de télé-réalité sont sortis du laboratoire d'idées de John de Mol. Certains appellent ce contenu télévisuel de la "télé-poubelle". Loin de nous l'idée de porter des jugements aussi expéditifs, d'autant que

le parcours de l'inventeur du concept sort tout à fait de l'ordinaire. Johannes "John" Hendrikus Hubert de Mol est aujourd'hui âgé de 54 ans. En un demi-siècle, il a déjà fait fortune deux fois ! Quasi autodidacte, il a arrêté ses études à 18 ans pour devenir animateur radio, puis disc-jockey chez *Nordzee*, une radio pirate qui émettait depuis un bateau à la limite des eaux néerlandaises. Son parcours l'emmène ensuite comme réalisateur dans les locaux de la chaîne de TV nationale *Tros*. Jusqu'ici, pas de quoi étonner les foules. Mais en 1979, il saute le pas, se met à son compte et crée sa première boîte de production, la John de Mol Produkties TV. En quelques années, son cerveau prolifique donne naissance à des séries et des jeux sexy que les chaînes des pays d'Europe du Nord s'arrachent. Sa société grandit. Mais l'ambitieux

comprend alors que pour atteindre une taille respectable, il faut avaler double dose de gouda.

Il s'associe avec son rival

Aussi, quand son principal concurrent Joop van den Ende, qui a fait fortune avec les spectacles *Holiday on ice*, lui propose de s'associer plutôt que se combattre, il se laisse convaincre sans hésiter. En 1994, la nouvelle société est créée, elle porte leurs deux noms accolés : Ende + Mol = Endemol. Fin 1996, avec ses équipes de créatifs, De Mol pose les bases du concept de *Big Brother* devenu *Loft Story* en France. Il s'inspire de la série TV des années 70 *American Family* et de *Biosphere II*, un programme scientifique américain démontrant qu'une communauté humaine d'une dizaine de personnes peut vivre en autarcie durant des mois sous une immense

serre totalement étanche. Et ce qui n'a jamais véritablement fonctionné en expérience scientifique (les participants à *Biosphère II* se sont tous fâchés et ont saboté le projet) fera des merveilles dans l'univers de la télévision.

Big Brother fait son succès

Non seulement les cobayes humains observés 24 heures sur 24 semblent apprécier la situation, mais ils piquent la curiosité des spectateurs, frisant parfois le voyeurisme. La production en rajoute et les soumet à des situations de plus en plus ravageuses. L'épisode de la piscine où la lofteuse Loana se délasse en compagnie de son ami Jean-Édouard sous les yeux de la France entière est resté dans les mémoires. Qu'à cela ne tienne, les spectateurs en redemandent. *Big Brother* est un succès durable qui se décline en saisons (2, 3, 4, etc.). En 2008, l'émission a été diffusée dans plus de 30 pays et regardée par plus de 320 millions de téléspectateurs dans le monde entier, ce qui donne une idée du nombre de personnes qui ont pu l'apprécier depuis son lancement en 1999... Le tout est bien sûr extrêmement rentable.

Milliardaire une fois

En 2000, John de Mol devient définitivement un homme riche. En échangeant ses parts d'Endemol contre 1,5 % du capital du groupe espagnol Telefonica, le businessman valorise ses actions à hauteur de 5 milliards d'euros. Alors qu'il aurait pu se contenter d'une retraite paisible de milliardaire de 45 ans, aux côtés de sa nouvelle femme l'actrice Els Ver Berkt et de son fils acteur Johnny, à jouer au golf, profiter de son yacht et de son jet privé, l'extrocon hollandais préfère rester le directeur créatif de son ex-entreprise. Mais il faut croire qu'il est plus facile d'entreprendre lorsqu'on est seul et sans gros moyens, plutôt que bien entouré et le portefeuille bien garni. Par deux fois, John échoue, lui qui est pourtant classé par le magazine *Forbes* dans les 500 plus grosses fortunes mondiales.

Deux flops et il repart !

En 2004, faisant fi de sa personnalité timide et plutôt discrète, il décide de tenir le rôle du présentateur dans une émission élaborée selon son concept fétiche et diffusée sur la chaîne allemande *ProSieben*. Patatras ! L'audience minable sonne le coup d'arrêt au bout de 8 épisodes. Il dira plus tard qu'il s'est fait virer par les téléspectateurs ! Deuxième coup rude,

doubler. Notre milliardaire français Bernard Arnault l'a appris à ses dépens. En 2007, De Mol qui décidément s'ennuie après avoir quitté toute fonction stratégique chez Endemol se rapproche de Disney pour racheter son entreprise. Bernard Arnault l'apprend et fait savoir qu'il est lui aussi sur le coup avec Stéphane Courbit, l'homme qui a développé Endemol en France avec l'animateur Arthur. Une bataille fœtrée se joue hors du champ des



notre milliardaire fait un caprice et veut créer sa propre chaîne de télévision. Le bébé naît en 2005 et s'appelle *Talpa*, clin d'œil au patronyme Mol qui signifie taupe en hollandais. John-aux-poches-pleines a justement acheté plein pot les droits de diffusion de la ligue de football hollandaise. Mais *Talpa* n'obtient pas les résultats escomptés. La chaîne change de nom en 2006 pour devenir *Tien*, puis est finalement revendue au groupe RTL qui la rebaptise *RTL8*.

Milliardaire deux fois

Ces deux semi-échecs ont fait mûrir notre John. À présent, il sait que son métier, c'est la production et ça, il connaît ! Et il y a aussi un autre petit truc qu'il ne maîtrise pas trop mal, la finance. Et inutile d'essayer de le

caméras. Mais finalement, Endemol est revendue à un consortium réunissant Mediaset, le groupe de Silvio Berlusconi et la banque Goldman Sachs pour un montant de 2,6 milliards d'euros. Bien vite, le rideau tombe. Qui est derrière cette opération ? John de Mol, bien sûr ! Le coup était osé, il vient de racheter Endemol pour 2,5 milliards de moins qu'il ne l'avait vendue 7 ans plus tôt...

Guillaume de Morant

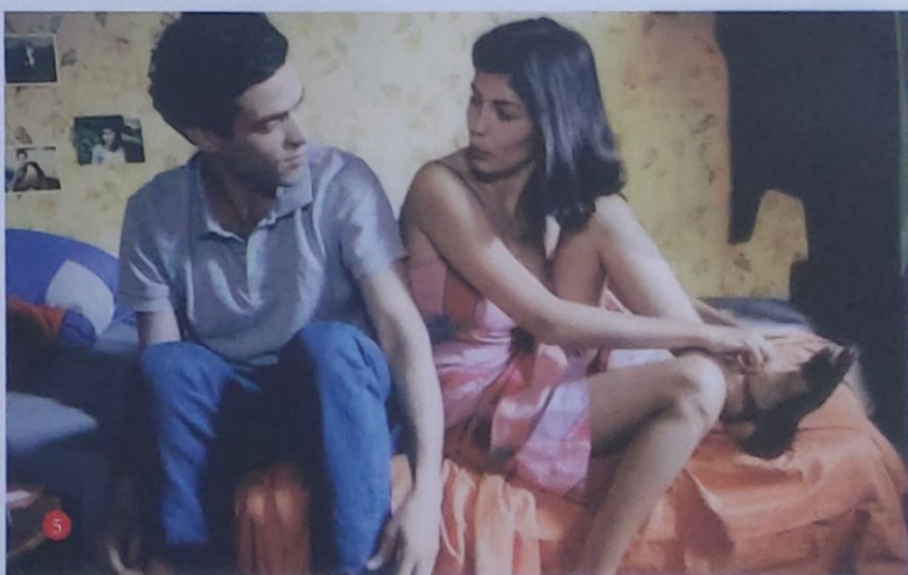
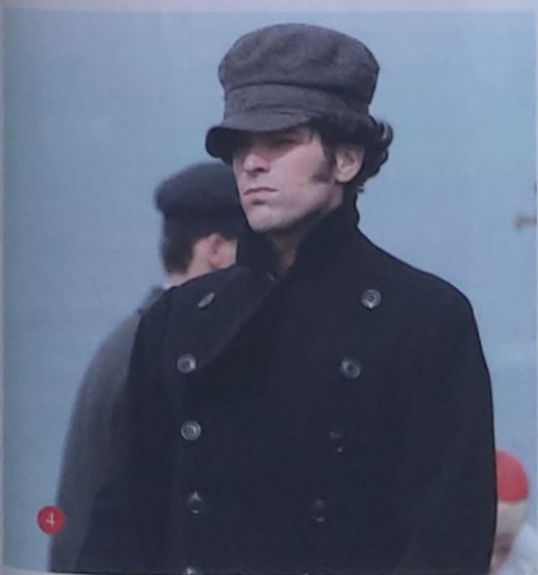
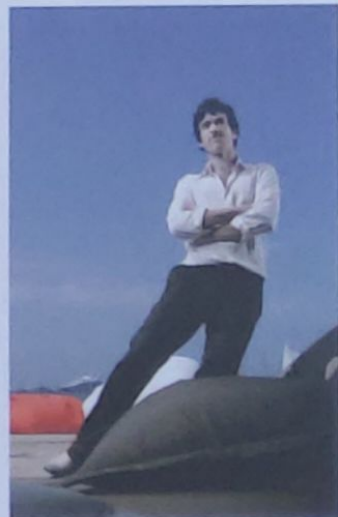
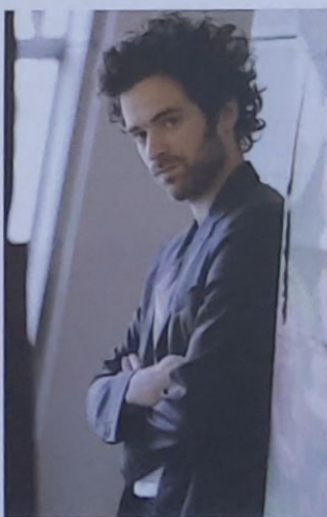
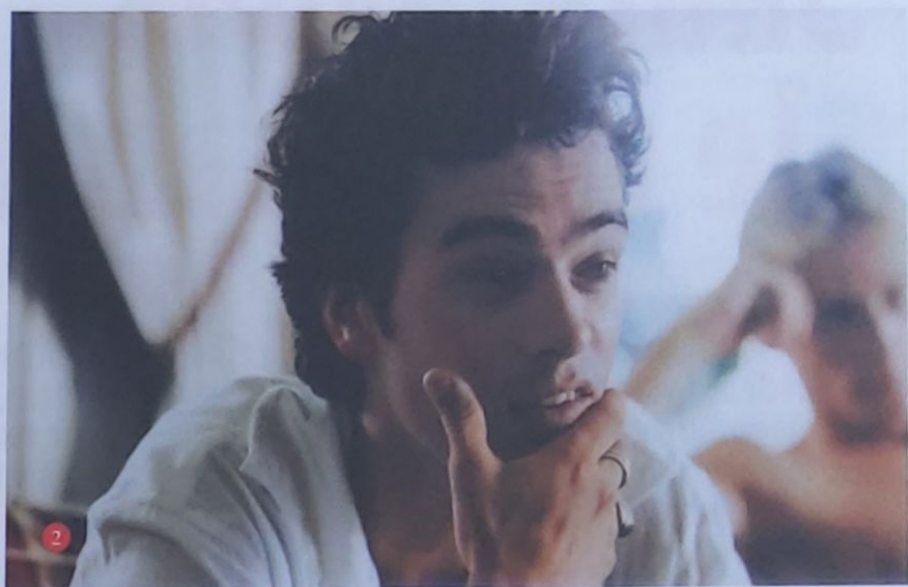
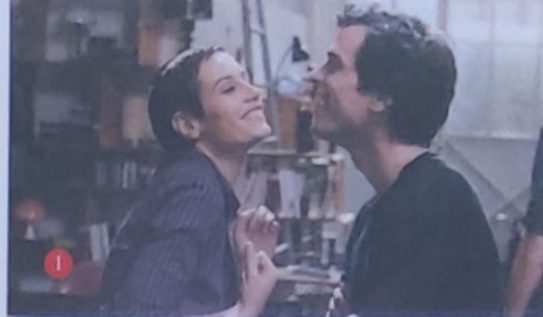
PORTFOLIO > ROMAIN DURIS



DE BATTRE NOTRE CŒUR S'EST ARRÊTÉ...

Romain Duris est en pleine forme. À 35 ans, il a tourné dans pas moins de 33 films ! C'est notre coup de cœur, car peu d'acteurs de sa génération peuvent exhiber une filmographie aussi fournie et aussi sélective. Il faut dire que le comédien a entendu son premier clap dès 20 ans dans *Le Péril jeune* (1994), un film de Cédric Klapisch. Entre le réalisateur et l'acteur s'est d'ailleurs développée une intense relation professionnelle, marquée par cinq films dont *L'Auberge espagnole* (2002), *Les Poupées russes* (2005) sur les tourments d'une jeunesse internationale et *Paris* (2008) dans lequel le comédien incarne un danseur gravement malade du cœur. Découvert dans la rue par un directeur de casting, Romain Duris a également tourné avec James Ivory dans *Divorce* en 2002 et surtout avec Jacques Audiard dans *De battre mon cœur s'est arrêté* en 2005. Pour ce film, le comédien a été nommé Étoile d'or du premier rôle masculin et a reçu un Globe de Cristal. En 2009, il a été à l'affiche de *Et après* de Gilles Bourdos. Il est annoncé en 2010 dans le film de Patrice Chéreau *Persécution*.

- 1. LES POUPÉES RUSSES
- 2. DÉJÀ MORT
- 3. MOLIÈRE
- 4. ARSÈNE LUPIN
- 5. L'AUBERGE ESPAGNOLE



Saurez-vous le reconnaître



Poète, romancier, cinéaste, dessinateur, ce dandy a marqué le XX^e siècle. Sa vie tumultueuse, très en avance sur son époque, ses amours sulfureuses, ses positions artistiques ont souvent choqué ses contemporains. Il a su résister aux critiques, sachant rester pour toujours un homme libre.

C'est l'histoire d'un poète, un grand poète doté aussi de mille autres talents. C'est l'histoire d'une enfance commencée le 5 juillet 1889 à Maisons-Laffitte dans un milieu aisé, mondain et très porté sur les arts. Et c'est l'histoire d'un enfant souffreteux qui grandit aux côtés d'un frère et d'une sœur, baignés dans un quotidien de musique, de théâtre et de dessin. Cet enfant-là n'a pas neuf ans quand son père se tire une balle dans la tête. On comprend pourquoi sa mère prend alors une grande importance dans sa vie. En 1900, année de l'Exposition universelle qu'il visite, il entre en sixième au Petit Condorcet à Paris.

Pensionnaire non pas au collège, mais chez son grand-père, dans un hôtel particulier au 45, rue La Bruyère dans le 9^e arrondissement, il tisse ses premières amitiés. C'est à Condorcet qu'il rencontre un certain Dargelos, personnage que l'on retrouvera plus tard dans son œuvre. Médiocre dans ses études, plutôt agité, il se fait renvoyer pour ses absences trop nombreuses en 1904. Sa mère réussit à le recaser à Fénélon. L'enfant, devenu un adolescent de 17 ans fréquente avec ses copains le café-concert *L'Eldorado* où se produit Mistinguett. En 1906, l'inévitable se produit, il rate son bac. Sa mère décide en 1907 de s'installer

avec son fils rue Malakoff, devenue aujourd'hui rue Henri-Poincaré dans le 20^e arrondissement de Paris. Le garçon tente de repasser son bac et échoue de nouveau. La plaisanterie est terminée, il arrête ses études, écrit des poèmes et passe son temps au théâtre. Le 4 avril 1908, il connaît sa première heure de

**"Je sais mieux faire
l'amitié que l'amour"**

gloire avec une lecture publique de sa poésie. Le succès est immédiat, il est invité au Salon des poètes et publie son premier *opus*. Sans rien dire à sa mère, il se loue une chambre rue de Varenne dans le 7^e arrondissement et se consacre entièrement à la littérature. Il collabore à la revue *Schéhérazaïde*, écrit des articles et dessine dans la revue *Comœdia*. Il publie en février 1909 son premier recueil de poèmes : *La Lampe d'Aladin*. Plusieurs femmes traversent sa vie comme des comètes, car visiblement ce n'est pas un homme à femmes. "Je sais mieux faire l'amitié que l'amour", confesse-t-il. 1910 est l'année des rencontres, notre personnage fait la connaissance de Marcel Proust et François Mauriac. Son deuxième recueil publié, *Le Prince frivole*, il poursuit

ses rencontres littéraires en 1911 et fréquente Alain Fournier et Charles Péguy. En 1913, il se lie d'amitié avec André Gide. 1914, c'est la guerre et même réformé, il veut se montrer utile. Il s'engage comme brancardier auprès de la Croix-Rouge. Puis l'armée change d'avis, jugé apte au combat, il est envoyé sur le front de Flandre en tant qu'ambulancier militaire. En 1918, avant même l'armistice, il est réformé définitivement. Son retour à la vie civile est marqué par sa présence comme témoin à deux mariages : celui de Picasso et Olga Koklova le 12 juillet, celui de Jean Hugo et de Valentine Gross, le 7 août.

Le poète est fécond, sa production est intense, "on ne se consacre pas à la poésie ; on s'y sacrifie". Il flirte avec le milieu dadaïste, sans s'y intégrer. Il se brouille avec Gide qui critique ses poèmes (mais se réconciliera plus tard avec lui). Puis c'est le coup de foudre amical et peut-être un peu plus pour un jeune homme d'à peine 16 ans, Raymond Radiguet. 1921 est son année jazz, avec son ami-compagnon, il fréquente assidûment le bar *Le Gaya*, rue Duphot dans le 8^e arrondissement, où Jean Wiener joue régulièrement. En mars 1923, Radiguet publie *Le Diable au Corps*, mais il meurt de la typhoïde le 12 décembre de la même année. Un chagrin immense



touche son aîné et lui qui a consommé de l'opium à plusieurs reprises, se drogue de plus en plus. Il suit cure sur cure et écrit dans *Opium*, le journal d'une désintoxication : "Tout ce qu'on fait dans la vie, même l'amour, on le fait dans le train express qui roule vers la mort". Avec humour et réalisme, il réalise que si "l'opium dégage l'esprit. Jamais il ne rend spirituel".

En 1927, alors qu'il rédige de nombreux livrets d'opéra et de ballets, il écrit *Le Livre blanc*, un récit érotique qui raconte ses premières expériences sexuelles, qui paraît sans nom d'auteur dans un premier temps. L'année suivante, Coco Chanel lui prête un appartement et il écrit *Les Enfants terribles*, où l'on peut lire "aucune mère n'est le camarade de son fils. Le fils devine vite l'espion derrière le camarade et la femme jalouse derrière l'espion".

Il tourne son premier film en 1930, *Sang d'un poète* avec Pauline Carton dans le rôle de la dresseuse d'enfants. En

"Aucune mère n'est le camarade de son fils. Le fils devine vite l'espion derrière le camarade et la femme jalouse derrière l'espion"

dans *Les Chevaliers de la Table ronde*. L'homme mûr et l'éphèbe ne se quittent plus et vivent sous le même toit. Sur fond de polémique, son favori interprète à Paris *Les Parents terribles*. Pendant la guerre de 39-45, les amants sont séparés quand le jeune acteur est mobilisé. Le poète s'installe au 36, rue Montpensier, dans le 1^{er} arrondissement, un appartement dont les fenêtres donnent sur les jardins du Palais-Royal. En 1945, la paix revenue, il tourne un film toujours avec son acteur favori à Rochecorbon en Touraine, ce sera son chef-d'œuvre récompensé par le prix Louis-Delluc. En 1947, ils achètent ensemble une maison à Milly-la-Forêt. L'œuvre cinématographique se poursuit avec *Ruy Blas*, *L'Aigle à deux têtes*, *Les Parents Terribles*, *Orphée*. En 1952, l'homme écrit *Le Journal d'un inconnu*, dont on retiendra ces phrases : "Si j'écris je dérange. Si je tourne un film, je dérange. Si je peins, je dérange. Si je montre ma peinture, je dérange et je dérange si je ne la montre pas. J'ai la faculté de dérangement. Je m'y résigne, car j'aimerais convaincre. Je dérangerai après ma mort". En 1953, il préside le jury du festival de Cannes et en 1955, il entre à l'Académie française : "un académicien, c'est un homme qui, à sa mort, se change en fauteuil". Dans son discours d'entrée, il dira, "le rêve est la forme sous laquelle toute créature vivante possède le droit au génie, à ses imaginations bizarres, à ses magnifiques extravagances".

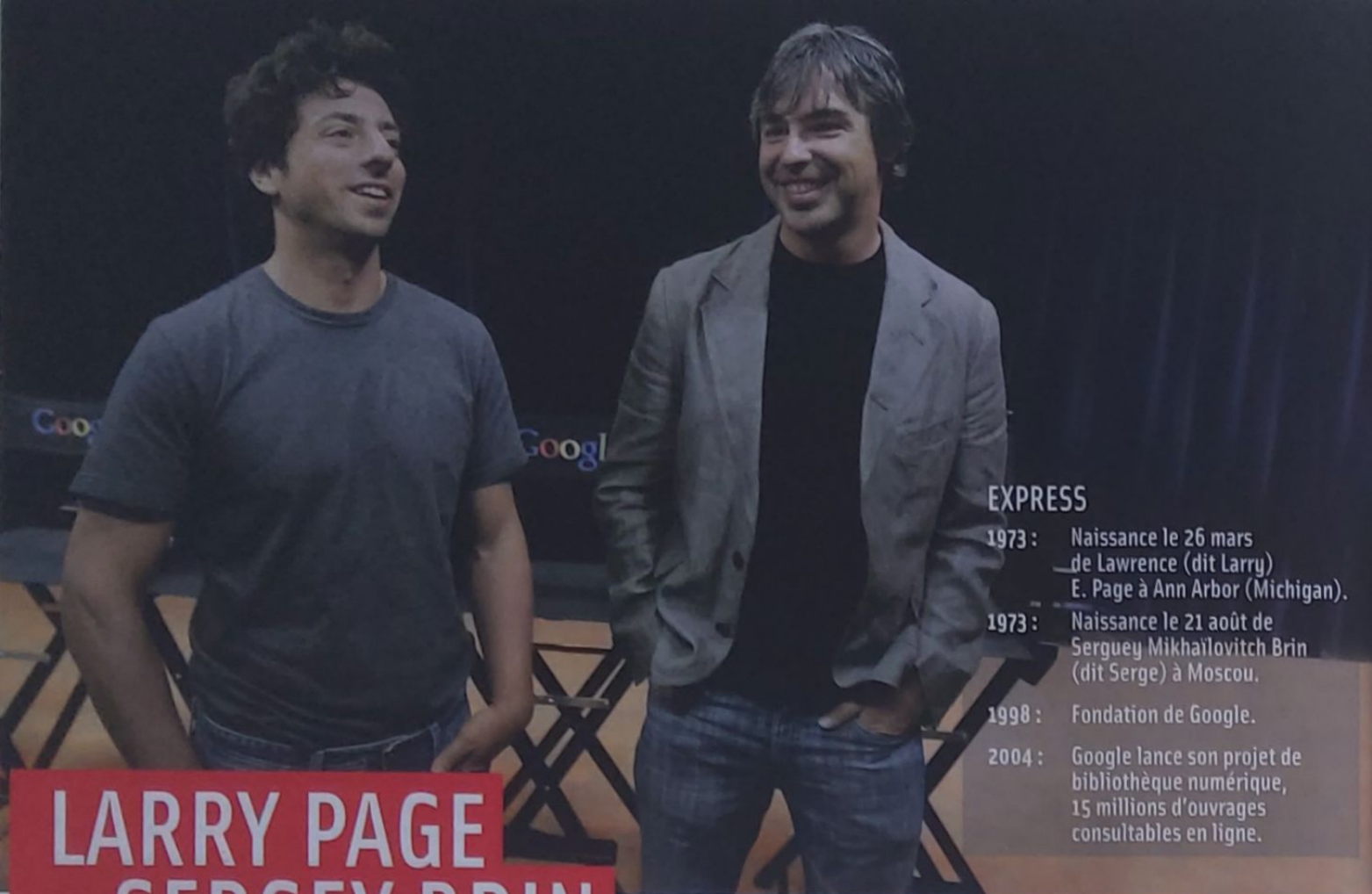
L'année suivante, il décore la chapelle Saint-Pierre à Villefranche-sur-Mer dans les Alpes-Maritimes. En ces années soixante, il est toujours actif, mais c'est le soir de sa vie. Il a rencontré toutes les gloires du moment,

chanteurs (Edith Piaf, Charles Trenet), écrivains (dont le maudit Jean Genet), peintres (Picasso), cinéastes, musiciens (Stravinsky), danseurs, a vécu des amours tumultueuses et homosexuelles, il a voyagé beaucoup, consommé énormément d'opium. Avec l'âge, sa santé décline, il a plusieurs alertes cardiaques. Il écrit, "plus je vieillis, plus je vois que ce qui ne s'évanouit pas, ce sont les rêves". En 1963, le 11 octobre, il apprend la mort de son amie Edith Piaf. Il meurt une heure après. Notre personnage est donc Jean Cocteau. Dans *La Difficulté d'être*, Cocteau écrit : "Ce que le lecteur veut, c'est se lire. En lisant ce qu'il approuve, il pense qu'il pourrait l'avoir écrit. Il peut même en vouloir au livre de prendre sa place, de dire ce qu'il n'a pas su dire, et que selon lui il dirait mieux".

"Un académicien, c'est un homme qui, à sa mort, se change en fauteuil"

Ce pourrait être son épitaphe. Son chef-d'œuvre est bien sûr *La Belle et la Bête* et l'on ne présente plus son ami acteur, Jean Marais, qui lui a survécu 35 ans et dont il avait fait son légataire universel. Il aura fallu attendre cette année 2009 pour que cette succession aboutisse au printemps à une exceptionnelle vente aux enchères à l'hôtel Drouot, où d'émouvants souvenirs sont partis à l'encan. La plus haute enchère a été portée sur le lot n° 172, un ensemble de lettres de Cocteau à Marais de 1937 à 1963. Signe de la passion que le poète suscite encore 46 ans après sa mort, sa correspondance intime a été emportée pour 297 408 € frais compris !

Bertrand Arbogast



LARRY PAGE + SERGEY BRIN

= Pas si gogols que ça !

EXPRESS

- 1973 : Naissance le 26 mars de Lawrence (dit Larry) E. Page à Ann Arbor (Michigan).
- 1973 : Naissance le 21 août de Serguey Mikhaïlovitch Brin (dit Serge) à Moscou.
- 1998 : Fondation de Google.
- 2004 : Google lance son projet de bibliothèque numérique, 15 millions d'ouvrages consultables en ligne.

Ces noms ne vous disent rien ? Ils ont pourtant révolutionné l'accès au savoir et à la diffusion des connaissances par leur célèbre moteur de recherches, Google.

Pas besoin d'être bien vieux pour que le monde se souvienne un jour de vous. Après tout, Pic de la Mirandole n'avait que 23 ans quand il publia son premier livre et Mozart n'en avait que 26 lorsque fut donné *L'Enlèvement au sérail*. Larry Page et Sergey Brin, eux, sont à peine âgés de 20 ans lorsqu'ils se rencontrent à l'université de Stanford, dans la Silicon Valley, en Californie. Leur passion commune, Internet : *"À mon avis, l'invention d'Internet est aussi importante que l'invention de l'imprimerie. Internet est en train de changer le monde !"*, déclare, à l'époque, Sergey Brin. Mais c'est dans le cerveau de Larry Page que naît l'idée de génie, qui va assurer le succès puis la suprématie du moteur de recherches Google.

Alors que tous les dispositifs comparables procèdent par mots-clés, Larry Page a l'idée, lui, de fonder la recherche sur la fréquence de consultation des pages Web. Ainsi, plus un document aura été consulté, plus il aura de chances d'être affiché dans les premiers résultats de la recherche. C'est tout bête... Larry Page et Sergey Brin fondent leur société le 27 septembre 1998. Ils la baptisent Google, un nom trouvé dans un ouvrage du célèbre mathématicien américain Edward Kasner. En 1938, ne sachant comment appeler le nombre formé du chiffre 1 suivi de cent zéros, il avait fait appel à l'imagination de son neveu, âgé de 9 ans. *"C'est un gogol"*, lui avait répondu l'enfant. Googel transcrivit Kasner ; Google corrigèrent, soixante ans plus tard, Page et Brin.

Aujourd'hui, Google est le premier moteur de recherches sur Internet. On est tenté d'écrire l'unique, tant le géant tend à écraser progressivement ses concurrents. Bien au-delà du problème posé par ce monopole commercial, on ne peut éprouver, du point de vue éthique, que de légitimes inquiétudes quant au manque de recul et d'esprit critique de nos chères têtes blondes vis-à-vis de Google. De là à imaginer un monde à la Big Brother où Larry Page, Sergey Brin et leurs dizaines de milliers de collaborateurs auraient la volonté d'orienter l'opinion sur la planète entière... il n'y a qu'un pas.

Pour être tout puissant et milliardaire (5^e fortune mondiale à 36 ans), on n'en est pas moins homme. Sergey Brin, qui a investi dans 23andme, l'entreprise de tests génétiques fondée par sa femme Anne, vient de faire savoir que, grâce à elle, il venait d'apprendre qu'il était porteur d'un gène lié à la maladie de Parkinson. Réaction immédiate du milliardaire : il a décidé de dégager des moyens considérables pour aider la recherche médicale. Une manière de prouver, après tout, qu'il demeure fidèle à la devise de l'entreprise : *Don't be evil* qui peut être traduit *Ne soyez pas mauvais*.

M.M.

EXPRESS

- 1941 :** Née le 9 janvier 1941 à New York de père mexicain converti au Quakerisme et de mère écossaise.
- 1958 :** Début de sa carrière.
- 1967 :** Mariage avec David Harris.
- 1969 :** Naissance de son fils Gabriel en novembre.
- 1969 :** Participe au festival de Woodstock du 15 au 17 août.
- 1974 :** Divorce.
- 1980 :** Responsable de l'association Humanitas.

PRINCIPALES CHANSONS

- We shall overcome.
- With God on our side (avec Dylan).
- Farewell Angelina.
- Ballade de Joe Hill.
- Diamonds et Rust.
- Ballade de Sacco et Vanzetti.

JOAN BAEZ

La Madone de Woodstock

La nation Woodstock est née à l'instant où Joan Baez, figure mythique des années hippies, chante a cappella devant 500 000 beatniks, ces jeunes Peace and love, symboles de la contre-culture américaine des années 60.

Woodstock, c'est trois jours extraordinaires de musique, de veille, d'herbe et d'acides. Les grands meilleurs rockeurs sont là. La scène est monumentale, le son est prodigieux. Janis Joplin, Jimi Hendrix, les Who, Joe Cocker et tous les autres... sont déchaînés, drogués, ivres, éreintés mais toujours époustouffants et géniaux. La musique résonne à des kilomètres à la ronde. Il pleut beaucoup, tout est boueux et détrempé, mais le concert reprend après les averses. Woodstock, c'est aussi "elle", Joan Baez, calme, lisse, distinguée. L'image rêvée de l'idéal féminin, peut-être un peu rétro dans cet univers débridé, mais aussi tellement envoûtante. Elle a déjà dix ans de carrière, derrière elle, elle ne se drogue pas et chante, toujours sans orchestre, ses ballades folks. Sa voix de soprane est pure, céleste et sensuelle et elle chante l'amour, la non-violence et l'espoir. À Woodstock, elle chante au milieu de la nuit et se contente de rester là, posée devant le micro, seule avec sa guitare sèche ; humblement, elle donne ce qu'elle peut. 500 000 spectateurs l'écoutent en dormant allongés dans la boue, l'émotion est poignante. Comment oublier cette jeune bohémienne enceinte de 6 mois, qui entame *La ballade de Joe Hill*, cette chanson écrite en 1930 pour commémorer la légende de ce folksinger, exécuté en 1915 pour un meurtre qu'il n'aurait pas commis ? Elle la dédie à son mari David Harris, lui aussi emprisonné pour objection de conscience, car il refuse de partir pour le Vietnam. "Cette nuit, j'ai rêvé que je rencontrais

Joe Hill... je ne mourrai jamais", disait-il. Quarante ans plus tard, de festivals en concerts, de rassemblements en manifestations, Joan Baez continue à soutenir tous les opprimés de la terre. On voit alors une grande dame, simple et naturelle avec ses quelques cheveux blancs, se pencher doucement vers des visages d'enfants du Cambodge, du Moyen-Orient ou d'Amérique latine. "Il y a une voix en moi qui me parle. Il y a une voix en moi qui me dit : continue, continue...", dit-elle dans la chanson du film *Carry it on*. Actuellement Joan Baez vit en Californie avec sa mère.

A.J.



DANIELLE DARRIEUX

Initiales D.D.

En 78 ans de carrière et 137 films, Danielle Darrieux est une star qui ne s'est jamais prise pour une vedette. À 92 ans, elle reste un mythe. Nos hommages, Madame.

Danielle Darrieux est "un petit bout de femme amusant. Amusant parce que pas tout à fait femme, c'est-à-dire pas mentuse, presque pas fière, presque pas coléreuse...". Belle déclaration d'amour d'un cinéaste pour son actrice devenue sa femme en 1935. L'inconnu Henri Decoin vient d'épouser la plus grande star du cinéma français. Il a 45 ans, elle en a 18. Il a réalisé 5 films passés inaperçus, elle en a déjà tourné 14, signés par de grands noms (Berthomieu, Billy Wilder, Siodmak, Kurt Bernhardt, Clouzot). Mais Danielle Darrieux est une star qui ne se prend pas pour une vedette. Quand à 14 ans, elle se rend au casting du *Bal* de Wilhelm Thiele, c'est plus pour désobéir à sa mère que par conviction. Une jeune fille, plus déterminée qu'elle, attend aussi son tour : elle s'appelle Odette Joyeux. Mais la désinvolture de Danielle Darrieux l'emporte. Elle enchaîne alors les films sans trop y croire. Comme ça, pour s'amuser. Mais le jeu devient vite un pensum. La jeune fille se rend au studio comme on va à l'école. Elle s'ennuie. Ses personnages se suivent et se ressemblent : adolescente écervelée, capricieuse nunuche, amoureuse bénie-oui-oui. Danielle Darrieux veut arrêter le cinéma. Son second souffle, elle le doit à Henri Decoin. Le cinéaste sait filmer les femmes comme personne. Il devient son pygmalion. Ensemble, ils font des films comme on fait des enfants : *Le Domino vert*, *Abus de confiance*, *Battement de cœur* ou *Premier rendez-vous*, l'un des plus gros succès des « années-guerre ». Dans le même temps, Hollywood la réclame. C'est en

la voyant dans *Mayerling* d'Anatole Litvak que Universal lui propose un contrat de 7 ans avec autorisation de tourner un film par an en France. Avec ses 7 malles, ses 43 robes, ses 60 paires de chaussures, ses chapeaux, sa chienne écossaise et son mari, elle débarque en terre promise. Mais le rêve américain tourne au cauchemar. Après avoir joué dans *La Coqueluche de Paris* aux côtés de Douglas Fairbanks Junior, D.D. casse son contrat. La France lui manque. Universal la traîne en justice et lui réclame de l'argent. De retour à Paris, la jeune fille enfin devenue femme quitte son cinéaste pour un diplomate. Soupçonné d'espionnage, ce dernier est arrêté par les Allemands et envoyé en Allemagne. Un moyen de pression idéal pour obliger l'actrice à tourner dans des films produits par l'occupant. Après un creux de vague de presque 10 ans, D.D. retrouve Decoin et le succès en 1952 avec *La Vérité sur Bébé Donge*. Un nouveau départ. Elle s'essaye à la production (*Le septième ciel*, une tentative malheureuse) et choisit désormais ses rôles dans des films qui seront presque tous des chefs-d'œuvre : *Le plaisir*, *Madame de...*, *Le rouge et le noir*, *Pot-bouille*, *Marie-Octobre*, *Landru*, *Les demoiselles de Rochefort*, *Quelques jours avec moi*, *8 femmes*. Hier mythique, cette femme unique au destin pluriel, est aujourd'hui une figure mythologique du cinéma français. L'une des plus vivantes et des plus jeunes. Et celle qui fut jugée « imphotographiable » à la Libération reste certainement, à 92 ans, la plus belle de toutes les actrices françaises.

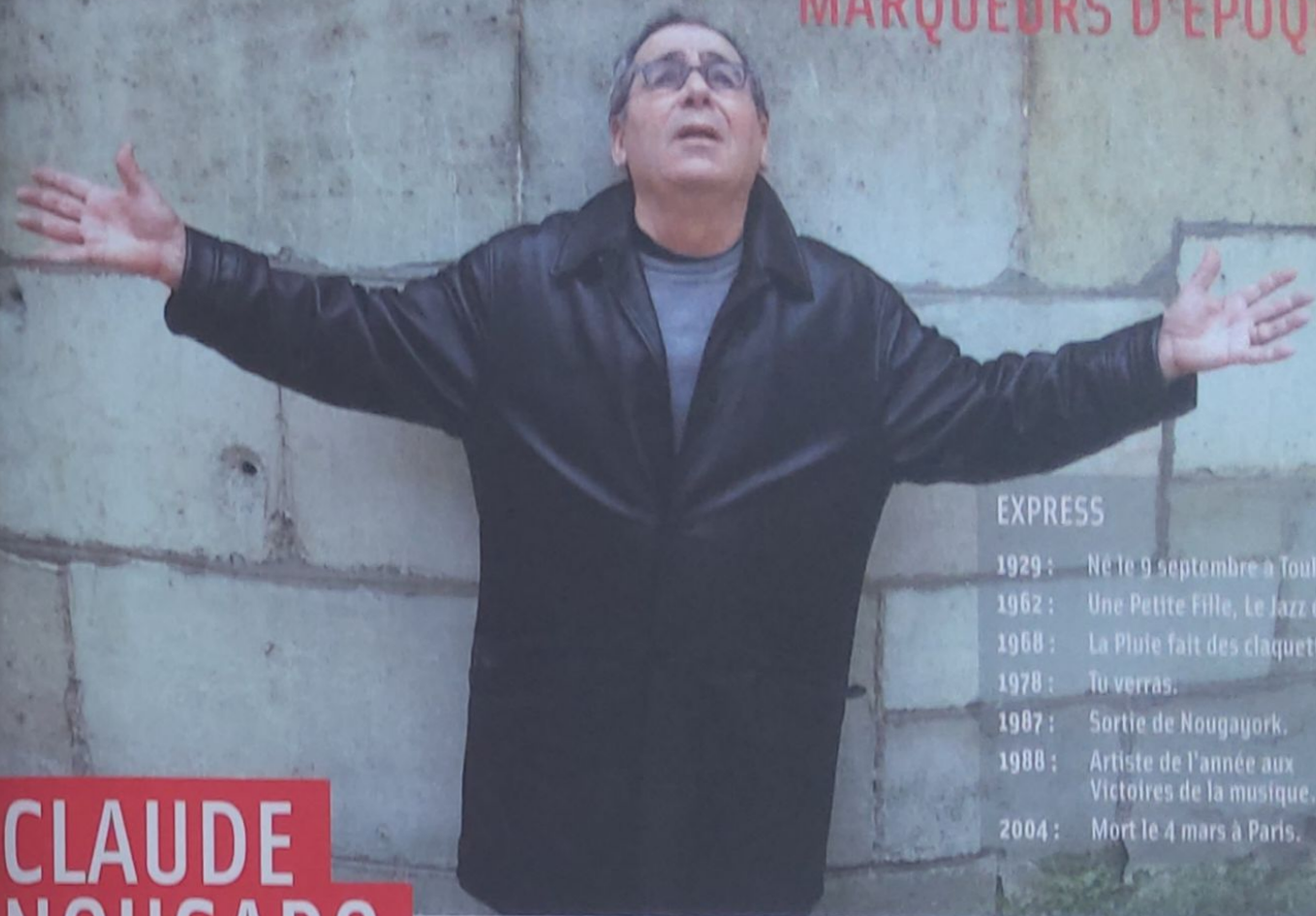
A.M.

EXPRESS

- 1917 : Née le 1^{er} mai à Bordeaux.
- 1935 : Mariage avec Henri Decoin (cinéaste).
- 1942 : Mariage avec Porfirio Rubirosa, ambassadeur de Saint-Domingue.
- 1948 : Mariage avec Georges Mitsinkidès, écrivain.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1931 : *Le Bal* (Wilhelm Thiele).
- 1941 : *Premier rendez-vous* (Henri Decoin).
- 1950 : *La Ronde* (Max Ophüls).
- 1954 : *Le Rouge et le Noir* (Claude Autant-Lara).
- 1959 : *Marie-Octobre* (Duvivier).
- 1962 : *Landru* (Claude Chabrol).
- 2002 : *8 femmes* (François Ozon).
- 2009 : *Une pièce montée* (Pierre Granier-Deferre).



CLAUDE NOUGARO

Souffleur de vers

EXPRESS

- 1929 : Né le 9 septembre à Toulouse.
- 1962 : Une Petite Fille, Le Jazz et la Java...
- 1968 : La Pluie fait des claquettes.
- 1978 : Tu verras.
- 1987 : Sortie de Nougayork.
- 1988 : Artiste de l'année aux Victoires de la musique.
- 2004 : Mort le 4 mars à Paris.

Cinq ans après sa mort, l'inoubliable crooner toulousain continue d'occuper le devant de la scène. L'occasion de retrouver ce poète du swing qui n'a pas été remplacé.

Lors d'une interview, une voix de tonnerre aux intonations occitanes déclame : *"Les mots sont pour moi de véritables miroirs, dans lesquels je me regarde et qui me renvoient à mon 'cinéma' : c'est dans le miroir des mots que je tourne le film de ma vie"*. Tout Claude Nougaro est concentré dans ce néologisme goguenard, dans cette façon de s'approprier les mots pour mieux leur rendre hommage, dans cette façon de s'approprier le cinéma, le jazz, New York ou Toulouse, pour en faire un univers personnel et unique.

Né en 1929 sur les bords de la Garonne, dans cette ville rose dont il chantera si bien les charmes, Nougaro baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance : un père chanteur d'opéra, une mère professeur de piano. Mais c'est grâce au jazz que le jeune Claude aura sa révélation musicale. Glenn Miller, Charlie Mingus, Sonny Rollins seront ses pères. Peu porté sur les études, il s'essaie au journalisme avant de "monter à Paris" où il rencontre Brassens, Mouloudji, et écrit des paroles pour Marcel Amont. Il se lance en solo mais ce n'est qu'en 1962 qu'il entre dans la lumière. *Une Petite Fille, Le Jazz et la Java, Cécile, ma Fille...* Peu à peu, Claude Nougaro impose son style, unique dans le paysage musical français, de jongleur de mots et "souffleur de vers", nourri de jazz, de swing et de poésie. Il n'appartient à aucune famille de la chanson, il collabore avec Michel Legrand, Richard Galliano, Didier Lockwood...

Les succès s'enchaînent, mais ne dissimulent pas certaines difficultés personnelles (trois divorces) et un penchant prononcé pour l'alcool — qui lui vaudra des ennuis de santé et auquel il consacrerait l'un de ses plus grands succès, *Tu verras*. Jouisseur et noceur, aimant la liberté et les amis, Nougaro ne se consacre que rarement à la politique (*Paris Mai* étant l'exception notable) mais s'intéresse surtout aux joies et aux peines de ses semblables. Cet humaniste se heurte aussi à une certaine dureté du milieu et se voit forcé de changer de maison de disques en 1985. Lui qui avoue (en référence à l'inspiration...) que *"le fait d'être à sec dans un désert, ça m'est arrivé tout au long de ma vie"* entame justement une mini traversée du désert, jusqu'au triomphe inattendu de son album *Nougayork*. Salué par le public comme par ses pairs, Nougaro devient pour toujours ce crooner espiègle, à l'accent roulant et aux rimes frondeuses. Au milieu des années 90, sa santé commence à se dégrader : des problèmes cardiaques, puis un cancer du pancréas qui finit par l'emporter à 74 ans. Ses cendres sont en partie dispersées dans la Garonne. Cinq ans après sa mort, ce sud qu'il a tant aimé lui rend la pareille : 2009 est déclarée "année Nougaro" en Midi-Pyrénées, avec concerts et expositions ; mais de Marseille à Montpellier, c'est tout le sud qui a décidé de rendre hommage à celui qui aurait eu 80 ans cette année.

M.D.



RENÉ LACOSTE

Drôle de croco !

"Éconte, si tu gagnes le match, je t'offre une valise en croco !". Le défi est lancé. Le joueur de tennis à qui s'adresse ainsi, en 1926, le capitaine de l'équipe de France de coupe Davis, a pour nom René Lacoste. Ce jeune homme de bonne famille – son père est le gérant en France, des usines Hispano-Suiza – s'est propulsé, l'année précédente dans les premiers rangs du tennis mondial, en remportant coup sur coup, les premiers Internationaux de France, et un mois plus tard, le tournoi de Wimbledon. "Crocodile" : le surnom lui restera. Mais c'est en 1927 que René Lacoste est vraiment entré dans la légende du tennis, en remportant, avec ses camarades de l'équipe de France, les "mousquetaires" comme on les surnomme alors, la Coupe Davis. C'est la première fois depuis 1900, qu'une équipe non américaine sort victorieuse de cette prestigieuse compétition. Et la France va conserver le saladier d'argent six années de suite !

Lorsque René Lacoste remporte à nouveau les Internationaux de France deux ans plus tard, tout le monde s'accorde pour lui prédire un long règne sur le tennis mondial. Pourtant ce match à Roland Garros, le 2 juin 1929 sera pour lui le dernier. René Lacoste n'a que 25 ans, mais il est atteint d'une bronchite chronique. Il décide donc d'arrêter toute pratique sportive professionnelle du jour au lendemain. Toutefois chez René Lacoste, la soif d'action et le besoin de réussite demeurent entiers. En 1933, l'ancien champion fonde une société qui

EXPRESS

1904 : Né le 2 juillet à Paris.

1925 : Devient le n°1 du tennis français.

1926-1932 : L'équipe de France de tennis, avec Lacoste comme membre, puis comme capitaine, remporte à six reprises la coupe Davis.

1929 : Interrompt sa carrière sportive professionnelle.

1933 : Fonde la Société Lacoste.

1963 : Invente la raquette en acier.

1996 : Meurt le 12 octobre à Saint-Jean-de-Luz.

René Lacoste est entré très jeune dans la légende du tennis mondial. Symbole d'une reconversion réussie, il a donné son nom à une marque connue dans le monde entier et créé une entreprise présente aujourd'hui dans plus de cent pays.

se propose d'exploiter commercialement le polo à manches courtes, brodé d'un crocodile (le revoilà !) qu'il avait créé pour son usage personnel sur les courts de tennis, quelques années auparavant.

On sait ce qu'il advint. Cette chemisette en coton, à la maille aérée, confortable et surtout absorbant parfaitement la transpiration, rencontra immédiatement le succès. Elle a depuis quitté les enceintes sportives pour gagner la rue où elle constitue toujours un must pour tous ceux qui apprécient les tenues tout à la fois confortables, élégantes et décontractées. L'entreprise s'est depuis considérablement diversifiée – parfums, chaussures, maroquinerie, accessoires – mais les descendants du fondateur sont toujours aux commandes et demeurent majoritaires dans le capital. Santé fragile, René Lacoste ? Il vécut assez vieux, en tout cas, pour avoir la joie de serrer dans ses bras, en 1991, les joueurs de l'équipe de France, menée par Yannick Noah, qui venaient de remporter la Coupe Davis...

M.M.

TARZAN LÈVE LE PAGNE

Qui ne connaît pas le célèbre aventurier au pagne en peau de bête, capable des plus incroyables exploits face à une jungle inextricable, des indigènes sanguinaires ou des lions féroces ? Tarzan a beau être un vieux monsieur, la célébrité de ce quasi-centenaire né en 1912 sous la plume du romancier américain Edgar Rice Burroughs ne s'est jamais démentie depuis sa création. Décliné en films, en jouets, en bandes dessinées et sur bien d'autres supports, son personnage a fait le tour du monde entier. Le musée du Quai Branly a choisi d'explorer ce mythe, en récapitulant l'histoire et les origines du héros (qui doit autant à Héraclès, le dieu grec, qu'au *Livre de la Jungle* de Kipling), mais aussi en interrogeant la portée et les raisons du succès de cet étrange "bon sauvage blanc" dans notre civilisation. Extraits de films, de dessins animés, statues et parures africaines, planches originales de BD du Tarzan de Burne Hogarth et bien d'autres trésors viennent illustrer cette réflexion.

Tarzan ! Ou Rousseau chez les Waziris, Paris, musée du Quai Branly, jusqu'au 27 septembre.



MADELEINE VIONNET, "L'AUTRE" CHANEL

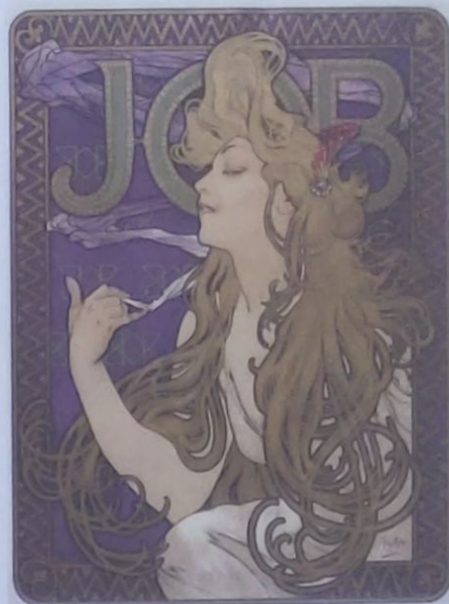
Moins connue que Coco Chanel, son homologue et principale concurrente durant l'entre-deux-guerres, Madeleine Vionnet est pourtant considérée comme l'une des couturières françaises qui a le plus contribué à révolutionner la mode féminine de son époque. Débarrassant notamment le vêtement féminin du corset, elle a créé des robes d'une élégance toute en sobriété et en stylisation, mettant en valeur l'art du drapé et la beauté des motifs géométriques qu'elle affectionnait. L'exposition présentée au musée des Arts décoratifs, auquel la couturière a légué son fonds, retrace toute sa carrière de 1912 à 1939 et dévoile un art qui n'a rien perdu de sa modernité.

Madeleine Vionnet, puriste de la mode, Paris, musée des Arts Décoratifs, jusqu'au 30 janvier 2010.

NAPOLÉON ET LA "CORSITUDE"

L'irrésistible ascension d'un petit général corse jusqu'à la tête d'un Empire immense n'en finit pas d'étonner et d'interroger historiens et spécialistes. L'exposition Napoléon et la Corse questionne à nouveau ce parcours surprenant mais sous un angle original, celui de la "corsitude". Alors que l'île venait juste de passer de la domination génoise à celle de la France, est-ce qu'être corse a contribué à aider le jeune Bonaparte ? Lettres, documents, meubles et œuvres d'art tentent d'apporter une réponse à cette question tout en donnant à voir un passionnant panorama de la société corse au début du XIX^e siècle.

Napoléon et la Corse, Corte, musée de la Corse, jusqu'au 30 décembre.



MUCHA : D'AVANTAGE QUE DES AFFICHES

D'Alfons Mucha (1860-1939), tout le monde connaît les célèbres affiches Art nouveau, celles, par exemple, vantant avec force arabesques bière, chocolat ou encore le théâtre de Sarah Bernhardt. Mais Mucha n'a pas été qu'un affichiste de talent. Dans l'importante rétrospective que lui consacre le musée Fabre, si le travail des affiches n'a pas été négligé, l'occasion est également enfin donnée de découvrir d'autres facettes de l'artiste. Son travail de dessinateur pour la presse, l'édition et les objets d'art notamment, ou encore ses talents de peintre monumental qui l'amenèrent à créer le décor d'un pavillon de l'exposition universelle de 1900 et l'étonnant cycle de l'Épopée Slave qui seront ici exceptionnellement exposés en France.

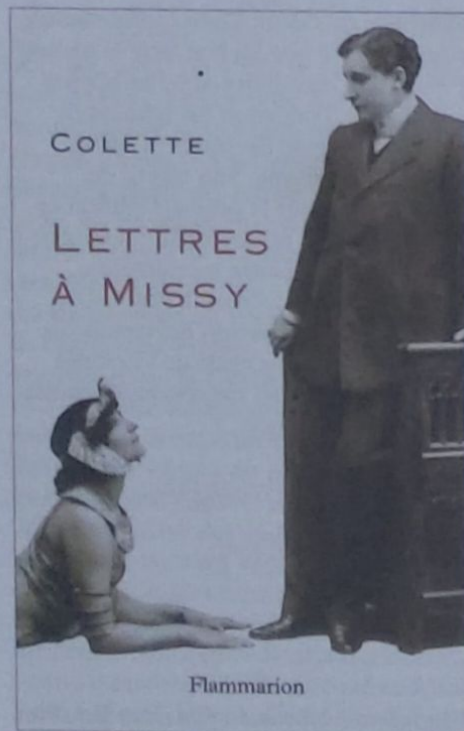
Alfons Mucha, Montpellier, musée Fabre, jusqu'au 20 septembre.

Chargée de rubrique : Clarisse Bouillet

COLETTE, SCANDALEUSE ET LÉGÈRE

De 1905 aux années 1910, l'écrivain Colette entretint une relation passionnée avec Missy, alias la marquise de Morny, personnage ubuesque et détonnant qui mettait un point d'honneur à s'habiller en homme ! Leur relation défraya bien sûr la chronique, ce qui semble avoir laissé les deux femmes assez indifférentes comme le montre leur correspondance publiée ici pour la première fois. Leur échange épistolaire, qui s'étale de 1905 jusqu'aux années 30, dévoile un lien presque maternel entre les deux femmes. Échanges touchants et affectueux, entrecoupés de commentaires mordants et passionnants sur le monde des lettres, des arts et du music hall dans lequel Colette débutait et dont Missy était alors l'imprésario.

Lettres à Missy,
Colette
Flammarion, 22 €



AUTOBIOGRAPHIE D'UN ÉCRIVAIN EN CRISE

Dans un petit village reculé du Béarn, un écrivain en panne d'inspiration attend que sa plume se réveille en travaillant dans une boulangerie. Dans ce roman, largement autobiographique, écrit dans un style plein d'énergie, de verve, de saillies et de jeux de mots, Danièle Saint-Bois raconte avec humour son quotidien et ses réflexions au cours de cette période de crise. Anecdotes de son village, pensées acerbes sur les frasques d'un certain Nicolas Sarkozy qu'elle a en horreur ou encore apologie cocasse de l'art du ranger de croissants, *Marguerite, Françoise et moi* est un roman truculent et plein d'énergie, un livre anti-crise à la bonne humeur contagieuse.

Marguerite, Françoise et moi,
Danièle Saint-Bois
Julliard, 18 €

"L'AUTRE" VIRGINIA WOOLF

Sensuelle, drôle, aussi vivante que fragile, Virginia Woolf apparaît dans cette nouvelle biographie sous un jour bien différent du portrait, simpliste, que la légende lui avait forgée : celui d'un écrivain dépressif et sombre qui mit fin à ses jours en se jetant dans une rivière les poches lestées de pierres. Passionnée par cette femme de lettres qui bouleversa la littérature anglaise de l'entre-deux-guerres, Viviane Forrester a longuement interviewé les proches de Virginia Woolf et compilé de nombreuses sources pour livrer cette biographie. En résulte un récit écrit sur un mode sensible et intimiste, dans lequel nombre de mythes sur l'écrivain (sa frigidité, le rôle protecteur de son mari Leonard...) se voient tour à tour démontés.

Virginia Woolf,
Viviane Forrester
Albin Michel, 22 €

LE DERNIER AMOUR DE LÉON BLUM

Lorsqu'en 1940 Pétain arrive au pouvoir, Blum n'a pas fui la France. Malgré les risques parce qu'il était juif, malgré le procès que Pétain lui intentera en l'accusant d'être responsable de la défaite française. En France puis à Buchenwald, Blum passa la majeure partie des dernières années de sa vie en détention, cherchant à défendre son idée de la démocratie. Dominique Missika trace le fil de ces années douloureuses en donnant la part belle à une femme, Jeanne Reichenbach, dont Blum était tombé amoureux en 1940 et qui fut son principal soutien pendant ces années sombres. Un récit touchant, entrecoupé de correspondances inédites entre les deux amants, qui montre le couple oscillant entre ferveur et découragement, splendide de courage et d'abnégation dans ce dernier combat.

*Je vous promets de revenir. 1940-1945 :
le dernier combat de Léon Blum,*
Dominique Missika
Robert Laffont, 20 €

FRANCIS DORLÉANS

SNOB SOCIETY

ON NE NAÎT PAS SNOB,
ON LE DEVIENT

Flammarion

LES SNOBS, POSEURS INUTILES ET DÉLICIEUX

Quel est le point commun entre Jackie Kennedy, Jean Cocteau, l'Aga Khan et Truman Capote ? Ils sont tous snobs. Enfin, du moins, d'après les critères de Francis Dorléans qui en connaît certainement un bout sur le sujet puisqu'il a travaillé pendant 15 ans pour le magazine *Vogue*. Le journaliste qui ne cache pas sa fascination pour ces poseurs délicieux, leur consacre ici une anthologie passionnante dont la lecture demandera cependant de revoir quelque peu son b.a.-ba des lignées royales et grandes fortunes. Car dans ce livre, inutile de chercher Paris Hilton ou autre people du jour. Les snobs qui intéressent l'auteur sont ceux d'hier, milliardaires, aristocrates ou artistes du siècle dernier aux goûts délicieux. À travers une foule d'anecdotes tour à tour cocasses ou tragiques, Dorléans évoque les coups bas, les amourettes, les mariages et les revers de fortune de ces mondains cosmopolites et cultivés qui avaient su faire de la

superficialité un art. Une fascinante traversée du XX^e siècle à travers la petite lorgnette du bon goût.

Snob Society,
Francis Dorléans
Flammarion, 25 €

AU CŒUR DE LA CONTRE-CULTURE AMÉRICAINE

C'est un livre touffu, érudit et passionnant, une véritable plongée – à travers le portrait du journaliste Grover Lewis – dans le milieu de la presse underground et la contre-culture américaine des Sixties et Seventies. Grover Lewis a été l'une des plus célèbres signatures du mythique magazine *Rolling Stone*. Spécialiste du reportage "en immersion", il a marqué toute une génération de lecteurs par ses articles déjantés qui laissaient une large part à la subjectivité et qui ont fait apparaître sous un jour inédit des figures célèbres telles que Charlie Parker, Paul Newman, Jack Nicholson ou encore Sam Peckinpah. Philippe Garnier, qui fut un fervent admirateur et un ami de Grover Lewis, a rassemblé après sa mort les articles et notes du journaliste pour écrire sa biographie. "*À la fois reportage, souvenirs, biographie, et anthologie partielle*", explique-t-il, *Freelance* trace le parcours de ce journaliste à la plume hors du commun tout en restituant le bouillonnement culturel d'une époque où s'entrechoquaient libération des mœurs, guerre du Vietnam, rock'n'roll et LSD... et où tout semblait alors possible.

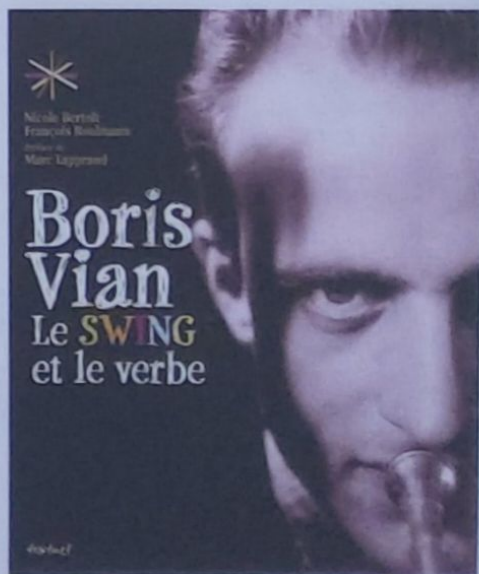
*Freelance. Grover Lewis à Rolling Stone :
Une vie dans les marges du journalisme*,
Philippe Garnier
Grasset, 20,90 €

Chargée de rubrique : Clarisse Bouillet

ZAZOUS, JAZZ ET ÉCRITS IMPOSSIBLES : LE PETIT MONDE DE BORIS VIAN

Parmi la pléthore de livres dédiés à l'artiste à la trompette dont on commémore cette année le cinquantième anniversaire de la mort, l'ouvrage *Boris Vian, le swing et le verbe* devrait figurer en bonne place dans la bibliothèque de tout amateur du célèbre pataphysicien. Car dans ce très beau livre, Nicole Bertolt et François Roulmann, deux spécialistes de l'œuvre de Vian, ont fait un véritable travail de fourmi pour retrouver des archives et images qui restituent tout l'univers de Boris Vian. Photos de caves de Saint-Germain-des-Prés et de leurs zazous, couvertures originales de livres publiés par l'artiste tel *En avant la Zizigue*, ébauche manuscrite du *Tango des Bouchers*, pochette des premiers disques de Vian, c'est tout un monde qui défile en images, accompagnées de textes qui retracent et commentent pas à pas le parcours et l'œuvre de Boris Vian.

Boris Vian, le swing et le verbe,
Nicole Bertolt,
François Roulmann
Éditions Textuel, 49,90 €



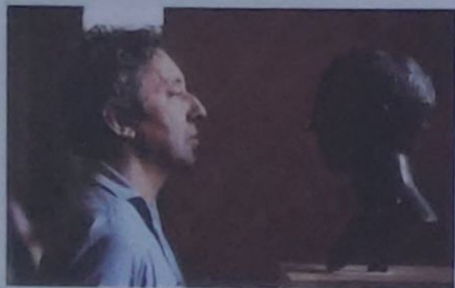
BIOPICS

UNE FEMME COMME ROMY

L'actrice Romy Schneider qui s'est suicidée en mai 1982, devrait ressusciter sur les écrans à l'automne 2009. Le tournage du film de Josef Rusnak a débuté en janvier 2009. C'est l'actrice et chanteuse allemande Yvonne Catterfeld, star dans son pays, qui interprètera Romy. Si la jeune actrice lui ressemble étrangement, il n'en est pas de même de Jean-Hugues Anglade, Tcheky Karyo et Clément Sibony qui incarneront respectivement le réalisateur Claude Sautet, le producteur Raymond Danon et le dernier compagnon de Romy, Daniel Biasini. Bizarre...

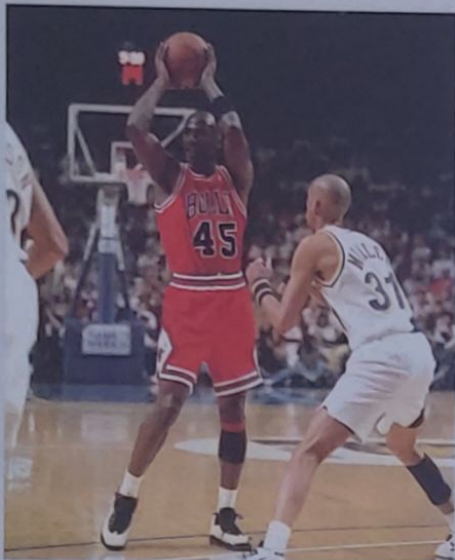
SERGE GAINSBOURG, VIE HÉROÏQUE

Après Coluche, Piaf et Coco Chanel, c'est au tour de la vie de Gainsbourg d'être adaptée au cinéma. Le film, réalisé par Joann Sfar est en post-production et devrait sortir en 2010. Le casting est prestigieux. Serge Gainsbourg est interprété par Eric Elmosnino, Brigitte Bardot par Laetitia Casta, Jane Birkin par Lucy Gordon (qui s'est suicidée en mai dernier à l'âge de 28 ans). Quant à Boris Vian, c'est Philippe Katerine qui en a la charge alors qu'il ne lui ressemble pas du tout. France Gall est incarnée par Sara Forestier et Juliette Gréco par Anna Mouglalis. Seule Yolande Moreau en Fréhel semble crédible. On verra bien.



MICHAEL JORDAN

L'acteur Idris Elba (*American Gangster*) devrait réaliser un film biographique sur le champion de basket Michael Jordan.



NOTORIOUS B.I.G.

Film biographique sur le célèbre rappeur américain Notorious B.I.G., mort assassiné en 1997 à l'âge de 25 ans.

Sortie 2009.



FESTIVAL

DE LA PLUME À LA TOILE / UN FILM, UN LIVRE

À l'heure où l'on adapte de plus en plus de romans au cinéma, il est de bon ton de mélanger ensemble écrivains, réalisateurs, scénaristes, producteurs et éditeurs. Faire que le cinéma et la littérature se rencontrent et fusionnent est l'objectif de ce prestigieux festival, chapeauté par l'éditeur de Michel Houellebecq, Raphaël Sorin. Pour cette seconde édition Yolande Moreau viendra présenter Séraphine, Josée Dayan sera accompagnée de Jacques Expert et de l'éditrice Anne Carrière. Mais cette année, les auteurs mis à l'honneur seront Claude Pinault pour son premier roman déjà très remarqué et en passe de devenir un gros succès de librairie, *Le Syndrome du Bocal* (Buchet Chastel) ainsi que notre collaborateur Alexandre Moix pour sa série jeunesse *Les Cryptides* (Plon) et ses courts-métrages de nombreuses fois primés et joués par Bruno Lochet et Daniel Prévost (peut-être présents). En espérant que ces deux auteurs s'entendent suffisamment pour accoucher d'un grand film.

Du 20 au 23 août à Castillonès et Villereal (Lot-et-Garonne).

Chargé de rubrique : Alexandre Moix

ABONNEZ-VOUS À BIOGRAPHIE MAGAZINE

ABONNEMENT ANNUEL
17,50€
SEULEMENT

Vos avantages :

- Vous êtes certain de ne manquer aucun numéro
- Vous économisez plus de 10 % sur le prix de vente au numéro
- Vous recevez votre magazine chez vous en avant-première
- Tarif inchangé pendant un an



REMPLISSEZ TOUT DE SUITE VOTRE BULLETIN D'ABONNEMENT
CI-DESSOUS EN LIBRE RÉPONSE SANS AFFRANCHISSEMENT.

Bulletin d'abonnement BIOGRAPHIE MAGAZINE

OUI, je m'abonne à *Biographie magazine* pour un an, soit 4 numéros
au prix de 17,50 €* à partir du numéro

☐ M^{lle} ☐ M^{me} ☐ M.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

E-mail

Règlement :

☐ Chèque joint à l'ordre de **BIO éditions**

☐ Carte bancaire N°

Date d'expiration / code CVC
(3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire)

☐ Par téléphone, numéro indigo 0 825 82 63 63

Signature

* Tarif France métropolitaine, autres pays, appelez le 03 29 70 56 33

À retourner ce bulletin
sous enveloppe **non affranchie**
avec votre règlement à libre réponse :

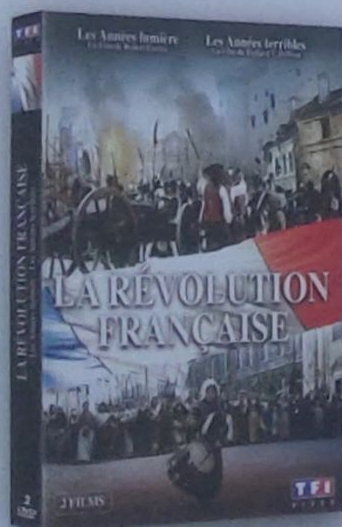
Bio éditions,
Libre réponse 83509,
55800 Revigny-sur-Ornain

DVD

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

200 rôles, 30 000 figurants, 40 000 costumes, 300 techniciens, 18 mois de tournage, 2 réalisateurs (Robert Enrico, *Le vieux fusil* et Richard T. Heffron). Un pari fou. Mais un pari réussi pour ce film de tous les records. Et il n'y avait que le producteur Alexandre Mnouchkine (*Le Nom de la Rose*) pour entreprendre une telle folie. Au final, le film est une fresque à couper le souffle, qui pour une fois ne sombre pas dans le ridicule. Il y a presque du Barry Lyndon dans ce film-là. Ça va vite, ça s'enchaîne, c'est bien joué et on oublie les acteurs au profit des vrais personnages historiques. Balmer est réellement Louis XVI, Cluzet un vrai Desmoulins et Klaus Maria Brandauer un Danton tel qu'on l'imagine. Le tout est orchestré par une remarquable musique de Georges Delerue, compositeur des films de Truffaut. Un bijou.

TF1 Vidéo - 2 DVD
sortie le 11 juin.



RÉTROSPECTIVES

INTÉGRALE LUIS BUNUEL

Luis Bunuel est au cinéma espagnol ce que Fellini est au cinéma italien. Un cinéaste qui a su inventer une écriture et apporter au 7^e art, une grammaire nouvelle. C'est avec *Un chien andalou* écrit avec un inconnu du nom de Salvador Dali qu'il s'est fait connaître en 1929. Le film est acclamé par les surréalistes (Breton, Duchamp, Max Ernst) et conspué par la critique et le public bourgeois, choqués de voir un œil de femme coupé en deux par une lame de rasoir. L'année suivante, Bunuel enchaîne avec *L'Âge d'or*. Nouveau scandale. On y voit une femme lascive sucer les pieds d'une statue. Ses amis et mécènes se détournent de lui et les ligues d'extrême-droite détruisent le hall du Studio 28 où est projeté le film. Bunuel est tricard. Il n'a plus qu'à changer de pays. Il part pour l'Amérique où il vit de petits boulots. C'est au Mexique qu'il entame une nouvelle carrière à partir de 1946. Il y tournera 20 films. Mais c'est avec *Journal d'une femme de chambre* (1964) et *Belle de jour* (1967) qu'il retrouve le succès. La France, qui l'avait chassé, redécouvre alors Bunuel et le considère désormais comme un grand.

Jusqu'à son dernier film *Cet obscur objet du désir*, en 1977. Luis Bunuel meurt en 1983 en laissant finalement son nom dans les livres d'histoire du cinéma.

Intégrale Bunuel (35 films) du 10 juin au 2 août à la Cinémathèque de Paris. Avec conférences et débats de Jean-Claude Carrière, scénariste de Bunuel.

RÉTROSPECTIVE MICHAEL MANN

Il est le réalisateur de film devenus cultes : *Heat*, *Le Dernier des Mohicans*, *Le Sixième sens*, *Miami Vice*... Marqué par Stanley Kubrick, Alain Resnais, Fritz Lang, Murnau ou Pabst, il commence sa carrière dans la pub et à la télévision en réalisant des séries efficaces comme *Starsky et Hutch* ou *Miami Vice*. Fort de ces succès, il tourne son premier film *Le Solitaire* en 1981. Mais la reconnaissance ne sera au rendez-vous qu'en 1992 avec *Le Dernier des Mohicans*. Puis ce sera *Heat*, *The Insider*, *Ali*, *Collateral*... Des films dynamiques faits de face à face et de duo d'acteurs surprenants et inédits. Du 2 au 26 juillet à la Cinémathèque de Paris. 11 films.



MARITHÉ
FRANÇOIS
GIRBAUD

THERE IS A LIGHT
THAT NEVER GOES OUT



un peu d'air sur terre


LACOSTE